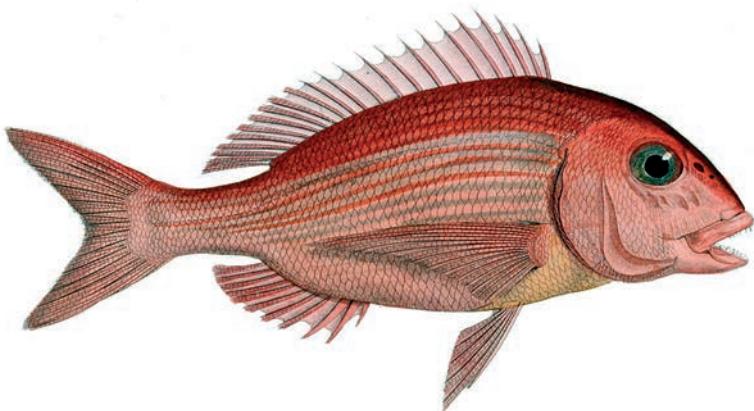


STEFANO LUSITO



LE LEXIQUE DE LA FAUNE MARINE
EN LANGUE MONÉGASQUE

Étude étymologique et de comparaison
avec les équivalents lexicaux des parlers voisins

Préface du professeur Denis Allemand,
Centre Scientifique de Monaco

ACADEMIE DES LANGUES DIALECTALES (MONACO)

Editions EGC Monaco
2024

STEFANO LUSITO

LE LEXIQUE DE LA FAUNE MARINE
EN LANGUE MONÉGASQUE

Étude étymologique et de comparaison
avec les équivalents lexicaux des parlers voisins

ACADEMIE DES LANGUES DIALECTALES (MONACO)

PRÉFACE

L'ouvrage que j'ai l'honneur de préfacer est un lexique, un répertoire complet des noms monégasques de la faune marine. Cet ouvrage est une invitation à découvrir et à apprécier la richesse linguistique d'un pays qui, bien que petit, est imprégné d'histoire et de traditions.

Œuvre linguistique, sûrement, mais aussi étude de la biodiversité marine... Biodiversité, un terme que tout le monde connaît aujourd'hui sans en mesurer totalement la portée... Darwin va être le premier à employer le terme de diversité qu'il applique au vivant dans « L'origine des espèces » publié en 1859. Il faudra cependant attendre la fin des années 1970 pour que le concept de diversité biologique apparaisse dans le titre d'articles du biologiste américain Thomas Lovejoy (1941-2021) sur la description et la conservation des forêts pluviales d'Amazonie. En 1986, le botaniste Walter Rosen (1934-2015) contracte le terme de « diversité biologique » en « biodiversité », terme qui sera définitivement popularisé par l'entomologiste Edward Osborne Wilson (1929-2021) dans son ouvrage *Biodiversity*, paru en 1988, le premier ouvrage sur le sujet. La biodiversité venait d'entrer dans le monde contemporain.

Contrairement à une idée largement répandue, la biodiversité n'est cependant pas qu'un inventaire d'espèces, mais intègre également la diversité des écosystèmes et la diversité génétique ainsi que tout ce qui se rapporte à ces aspects, dont la diversité des noms vernaculaires utilisés pour nommer les espèces.

Toutes les espèces caractérisées à ce jour (un peu moins de 2 millions) possèdent un nom adapté de la classification du biologiste suédois Carl von Linné (1707- 1778). Ce nom scientifique est en latin afin d'être utilisable quel que soit la langue et le pays. Il est composé de deux termes, le premier est le nom de genre (avec une majuscule), le second est le nom propre à l'espèce. Prenons l'exemple du poisson appelé loup dans nos régions. Son nom scientifique, *Dicentrarchuslabrax*, *labrax*, caractérisant l'espèce, signifie vorace. Ce nom est généralement attribué par le chercheur qui a découvert et décrit l'organisme en question : sa description est faite à partir d'un exemplaire conservé dans une collection muséale. Cet exemplaire est appelé Holotype, ou type original. Le nom de l'auteur original de la description et l'année de celle-ci sont donnés après le nom latin. Dans le cas du loup, c'est Carl von Linné qui en a fait la première description et qui a nommé l'animal. On écrira donc : *Dicentrarchuslabrax* (Linnaeus, 1758).

Mais les scientifiques ne sont pas les seuls à nommer les espèces qui les entourent et depuis les débuts de l'humanité, l'Homme nomme les espèces autour de lui. Ces noms sont appelés communs ou vernaculaires, contrairement aux noms scientifiques, il peut y en avoir plusieurs centaines pour une seule espèce, en fonction des langues mais aussi des régions. Ainsi en suivant l'exemple de notre poisson *Dicentrarchuslabrax*, en français on le nomme *loup* sur la côte méditerranéenne, et *bar* sur la côte

atlantique. Il peut avoir localement d'autres noms: *loubine* dans la région d'Arcachon, *drenek* en Bretagne. Bien entendu, les noms vernaculaires varient en fonction des pays, et le loup s'appellera *seabass* en anglais, *seebarsch* en allemand, *lubina* en espagnol, *branzino* en italien... Tous ces noms participent à la diversité linguistique d'une espèce et montrent l'intérêt de l'Homme pour son milieu environnant : le commencement de la sagesse, disent les Chinois, est d'appeler les choses par leur vrai nom.

Quelquefois les noms vernaculaires varient, non pas régionalement, mais en fonction de l'état de l'animal : le cabillaud et la morue correspondent à deux états d'un même poisson, le cabillaud désigne le poisson frais, et une fois séché et salé on le désigne sous le terme de morue.

L'étude des noms vernaculaires est importante car l'Homme va nommer les organismes en fonction de l'intérêt que ceux-ci représentent pour lui. Par exemple, nous n'avons qu'un seul terme, l'œuf, pour désigner un œuf de poule ou un œuf d'autruche alors que certaines populations amazoniennes utilisent un nom différent pour désigner l'œuf de chaque espèce. Pour ces populations, l'œuf est une source importante de protéines et il est important de connaître la différence entre les œufs de différentes espèces d'oiseaux. Edouard O. Wilson, dans son célèbre ouvrage, *La Diversité de la vie*¹, raconte l'histoire d'Ernst Mayr qui se rendit en 1928 en Nouvelle-Guinée pour inventorier les oiseaux de la région des Monts Arfak. L'étude des spécimens conservés dans les musées américains d'autres régions de la Nouvelle-Guinée lui suggéra qu'il devait s'attendre à trouver une centaine d'espèces d'oiseaux. Pour réaliser son inventaire, il loua les services de chasseurs indigènes pour l'aider à collecter tous les oiseaux de la région. Ceux-ci lui ramenèrent la totalité des espèces qu'ils connaissaient et qu'ils avaient nommées dans leur langue : en définitive, Ernst Mayr découvrit que les habitants de la région des Monts Arfak reconnaissaient 136 espèces d'oiseaux, correspondant à sa propre évaluation à deux exceptions près, qui étaient en fait des sous-espèces, impossibles à distinguer à l'œil nu. Ce que les scientifiques expérimentés étaient capables de faire, les indigènes, excellents chasseurs, l'étaient également.

Ces particularités du langage se retrouvent dans la langue monégasque : ainsi une même espèce de poisson peut avoir des noms différents en fonction du stade de développement. Par exemple, la sardine est appelée *sardena* à l'état adulte, les juvéniles *parazine* alors que les nouveaux-nés de moins de 3 cm sont appelés *gianchèti*.

¹ Edward O. Wilson (1993). *La Diversité de la Vie*. Éditions Odile Jacob. 496 pp.

Je suis certain que cette aventure linguistique ravira les sens et éveillera la curiosité du lecteur. Que vous soyez linguiste, naturaliste, ou tout simplement amoureux des mots et des animaux, cet ouvrage est une invitation à redécouvrir la faune marine à travers le prisme de la culture monégasque, à célébrer la magnificence de la vie sous toutes ses formes. Il montre la richesse de notre langue et l'importance de la protéger.

Il faut féliciter l'auteur pour l'énorme travail qu'il a réalisé. Je vous souhaite, à vous lecteurs, une bonne lecture en faisant le vœu que cette exploration érudite enrichisse votre connaissance et votre amour pour notre merveilleuse planète, ainsi que pour la langue monégasque, ce langage du cœur.

Professeur Denis Allemand,
Centre Scientifique de Monaco

1. INTRODUCTION

Ce travail vise à dresser un tableau aussi complet que possible du lexique de la faune marine en langue monégasque sur la base des attestations écrites qui nous sont parvenues. Il s'agit d'une version revue et augmentée d'une étude préliminaire (Lusito 2023) dans laquelle j'avais présenté ce vocabulaire sur la base des sources que je pus consulter à l'époque, en donnant pour chaque élément une brève présentation étymologique et en le comparant, chaque fois que cela était possible, avec les équivalents lexicaux des régions voisines, ligure et provençale.

Il s'agissait d'une version étendue, pour ainsi dire, de la démarche adoptée par Jean-Philippe Dalbera (1996) dans sa contribution publiée dans les actes du 9^e *Colloque des langues dialectales*. Comme dans mon cas, l'auteur y proposait de précieuses notes étymologiques et comparatives sur divers éléments lexicaux de la faune marine monégasque (quoique limités aux noms de poissons), en les comparant avec leurs équivalents respectifs en génois, en provençal et avec ceux que l'on trouve dans un grand nombre de points de la zone frontalière entre la Ligurie et la Provence, ainsi que dans les dialectes de Bonifacio et d'Ajaccio, en Corse. En raison de la quantité supérieure de matériel lexical analysé, j'avais choisi dans mon étude de restreindre le champ, en effectuant une comparaison plus approfondie avec les formes liguères continentales (rendue possible surtout par la consultation du volume correspondant du *Vocabolario delle parlate liguri*, paru en 1997), avec celles que l'on trouve à Menton et à Roquebrune, et avec celles répandues en niçois et en provençal.

Par rapport à la version initiale de mon travail, celle que je présente ici bénéficie notamment d'une source supplémentaire particulièrement significative, à savoir un riche document dactylographié signé par César Solamito dont je donne les détails dans les pages qui suivent. La consultation de ce recueil a permis d'élargir considérablement la quantité de matériel lexical récupéré ; en effet, plus de cent cinquante de ces éléments sont attestés par ce seul auteur. Quelques modifications mineures ont également été apportées à la discussion étymologique des entrées, en tenant compte de nouvelles informations extraites de sources bibliographiques supplémentaires que j'ai consultées entretemps.

La conception et la structure de l'œuvre restent cependant les mêmes que dans la version originale, tout comme les conclusions auxquelles j'avais abouti à la fin de la première version restent fondamentalement inchangées. À cette occasion, j'avais pu relever que les éléments relatifs à cette branche lexicale étaient en grande partie d'origine ligure, bien qu'il ne manquât pas de termes, adaptés ou non, empruntés au niçois-provençal et parfois au français, deux langues avec lesquelles le monégasque se trouve en contact étroit. Comme déjà à l'époque, je laisse ces documents à l'attention des chercheurs spécialistes et des locuteurs du monégasque, afin qu'ils puissent y apporter toute correction et tout ajout nécessaires.

Comme dans la version originale de mon travail, je tiens à remercier chaleureusement M. Claude Passet et Mme Inès Igier-Passet, respectivement président et trésorière de l'Académie des Langues Dialectales, pour m'avoir soutenu dans mes recherches ; c'est à eux et grâce aussi à l'amabilité de M. Thomas Fouilleron, directeur des Archives du Palais Princier que je dois notamment la récupération du manuscrit de Solamito dont les très nombreux matériaux enrichissent cette version de l'ouvrage. Les mêmes remerciements sont adressés de tout cœur à M. Dominique Bon, ancien responsable du Fonds Régional de la Médiathèque Louis Notari (aujourd'hui directeur de l'Institut du Patrimoine de la Principauté de Monaco), pour m'avoir permis en son temps d'accéder aux sources qui y sont conservées et dont les matériaux constituent encore une grande partie de ceux qui sont publiés dans ce volume.

2. LES SOURCES

Comme on le sait, les attestations documentaires du monégasque antérieures au xx^e siècle (citées dans leur intégralité par Arveiller 1967 : 383-394) sont particulièrement rares ; les témoignages de première main, en l'espèce (c'est-à-dire ceux qui reflètent l'usage spontané de la langue et ne représentent pas le résultat d'enquêtes ou de traductions), sont insignifiants en termes de preuves du lexique, même dans la sphère générale. Il faudra attendre la période comprise entre la première et la seconde moitié du xix^e siècle, lorsque le regain d'intérêt pour la recherche dialectologique en Italie conduira progressivement à la naissance de cette discipline sur une base scientifique, pour trouver des textes qui éclairent de façon assez satisfaisante les différents éléments du faciès linguistique de ce code.

L'une des sources les plus intéressantes de ce point de vue est contenue d'abord dans un volume à caractère géographique, historique et ethnographique du géographe et cartographe Attilio Zuccagni-Orlandini (1835), puis reprise par l'auteur, avec quelques modifications mineures, dans un recueil de nature dialectologique à part entière (Zuccagni-Orlandini 1864). Dans ce dernier ouvrage, l'objectif de l'auteur était de fournir, en proposant plusieurs traductions dialectales du même texte, un aperçu succinct de nombreuses variétés, italo-romanes ou autres, parlées dans la péninsule italienne ou bien dans des zones linguistiquement liées au contexte italien (même celles qui ne disposaient que de peu ou pas de documentation écrite), afin d'enregistrer leurs caractéristiques linguistiques essentielles et de permettre leur comparaison ; le texte original, un dialogue entre un maître et son serviteur, avait été rédigé dans le dessein de représenter, en quelques pages, à la fois le langage cultivé et le registre plus populaire. Outre cette intention explicite, il est clair à la lecture du texte que l'un des buts de l'auteur était également de relever (toujours à des fins de comparaison) divers éléments lexicaux relatifs à l'expression du temps, aux éléments de la maison, aux vêtements, aux métiers, à la gastronomie et surtout à la zonomie.

Ainsi, à un certain moment, sur les pages proposant la traduction du texte en monégasque, on rencontre les lignes de dialogue suivantes (Attilio Zuccagni-Orlandini 1864 : 221-222) :

SERV. [La provvista] L'ho fatta: per minestra ho preso della pasta, e intanto ho comprato del formaggio e del burro. Per accrescere il lessò di vitella, ho preso un pezzo di castrato. Il fritto lo farò di cervello, di fegato e di carciofi. Per umido ho comprato del majale, ed un'anatra da farsi col cavolo. E siccome non ho trovato nè tordi, nè starne, nè beccacce, rimedierò con un tacchino da cuocersi in forno.

PADR. E del pesce non ne hai comprato?

SERV. Anzi ne ho preso in quantità, perchè costava pochissimo. Ho comprato sogliole, triglie, razza, nasello e aliuste.

SERV. [La provision] Je l'ai faite : pour la soupe, j'ai pris des pâtes, et entre-temps j'ai acheté du fromage et du beurre. Pour augmenter le ragoût de veau, j'ai pris un morceau de mouton. La friture, je la ferai de cervelle, de foie et d'artichauts. Pour le ragoût, j'ai acheté du porc et un canard à faire avec du chou. Et comme je n'ai pas trouvé de grives, de perdrix ou de bécasses, je vais me rattraper avec une dinde à cuire au four. / MAÎTRE. Et as-tu acheté du poisson ? / SERV. Bien sûr, j'en ai pris beaucoup, car il était très bon marché. J'ai acheté de la sole, des rougets et de la raie.

La version monégasque (dont l'équivalent français est donné ci-dessous) est dépourvue de deux éléments présents dans le texte original italien, à savoir *nasello* 'merlan' et *aliuste* 'langoustes', car ces éléments avaient été ajoutés ultérieurement au texte original (que l'on peut lire dans Zuccagni-Orlandini 1835 : 22-23).

Le lexique monégasque n'aurait été largement attesté qu'avec l'émergence d'une activité littéraire dans cette langue, fondée dans les années 1920 par Louis Notari (1879-1961) et sanctionnée par la publication du poème épique-lyrique *A legenda de santa Devota* (1927). Ce n'est pas une réflexion anodine, si l'on tient compte du fait que les débuts du monégasque dans la sphère littéraire, comme le précise l'auteur lui-même en présentant son premier travail (Notari 1927 : 7-12), se sont produits exactement en réaction à l'absence de répertoires lexicaux et grammaticaux, et reposaient par conséquent sur la nécessité précise de témoigner des formes linguistiques de la langue en vue de sa disparition rapide.

SER. *R'ho fà: per menestra ho piàu de pasta, e entantu hò catàu de formagiù e de bùrru. Per accresce ru buiu de vitella ho piàu ün bucun de mutun. Ra frittura ra farò de servella, de figaretu e d'arcicotì. Per fricassà ho catàu de porcu, e ün canar per arrangià cun ru coru. E cume nun ho truvàu ne turdi, ne pernige, ne becasse, ghe rimedierò cun un dindon che farò cheige a ru furnu.*

MES. *E de pesci n'hai catàu?*

SER. *A ru cuntrari n'ho piàu en cantità, perchè custava troppu pocu. Ho catau de soglie, de treglie, de rasa.*

Ainsi, certains passages de la *Legenda* semblent être écrits avec des intentions véritablement para-lexicographiques, comme les suivants (Notari 1927 : 58-65), ici reproduits dans la version révisée par l'auteur et selon la graphie du monégasque actuellement en usage (Notari 2014 : 78-83), qui visent à fixer sur papier une partie importante du lexique de la faune marine, jusqu'alors largement non documenté :

*Ailà sciù a grava de ra
Cundamina,
cuma per ün triunfu de ra
pesca,
gh'era, da ru *luvassu* a ra
putina,
tüta ra pescaria ra ciù frësca.*

*Ün mezu d'i curdami e d'i bateli
cadün se cujinava â so'
manera,
senç'avè mai 'mparau 'n
düsciüna scöera,
çe che surtëva da ri bartaveli.*

*Carcün s'ava 'nstalau u
fügairün
pressu d'u so batelu e ra fritüra
nun ava pa büscögnu de
vuatüra
per passà da ra nassa a ru
paielün.*

*Tüti se fan ün qatru chëlu
giurnu :
certüni scayu ri pësci e d'autri
ri taju ;
qü prepara de *triye* per u furnu
cun de giüverdu e ün puchëtu
d'ayu ;*

Là-bas sur la grève de la Condamine — comme pour le triomphe de la pêche — il y avait, depuis le loup de mer jusqu'à la poutine — tout le poisson le plus frais.

Au milieu des cordages et des bateaux, — chacun cuisinait à sa manière, — sans l'avoir jamais appris à aucune école — ce qui sortait des nasses.

Tel avait installé le feu — près de son bateau, et la friture — n'avait pas besoin d'être transportée — pour passer de la nasse au poëlon.

Tous se mettaient en quatre ce jour-là : — les uns écaillement les poissons, les autres les découpent ; — qui prépare les rougets pour le four, — avec du persil et un tout petit peu d'ail ;

*qü fà frise de ménure e de
blade ;*

*certüni, per se fà ün mangià de
lüssu,*

*se cœiju, 'n matalota, de
gatüssu :*

*d'autri, ciù fin, se buyu de
durade.*

*De done preparavu ün gran
pelau*

*e, tütu ün nun perdendu ra
parola,*

*surveyavu ru fögu e ra
cassarola,*

*che ru risu nun piyëssa ru
rümau.*

*Aiçi ün fava frize re
barbaïrcère*

*ailà 'n àutru scayava de
rascasse.*

*re perche, ri ruchei, re
castagnère*

*surtëvu sença trega da re
nasse,*

*cu' i bulajji, ri gobi e re
zigurele.*

*Ghera de bughe, de crovi, de
melëti,*

*de muscardin, de süpie, de
purpëti,*

*de murene, de grunghi e de
mustele.*

qui fait frire des mandoles et des blades ; — quelques-uns, pour s'offrir un fin repas — cuisent de la roussette en matelote, — d'autres plus délicats, font bouillir des dorades ;

des femmes préparaient un grand pilaf au poulpe, — et, tout en ne perdant pas la parole, — surveillaient le feu et la casserole — pour que le riz ne prît pas le goût de brûlé.

Ici l'un faisait frire des anémones de mer ; — là-bas un autre écaillait des rascasses. — Les perches, le rouquiers, les castagneux — sortaient sans trêve des gireliers

avec les serrans, les gobies et les girelles. — Il y avait des bouges, des corbeaux, des goujons, — des petits poulpes musqués, des seiches, des petits poulpes communs, — des murènes, des congres et des mustèles.

*Gh'era de gorbe de giae che
bülegavu,
de pàgari, de zerli, de
sarpète,
de mûrmure, de sole e de
galinète,
de mügi de languste che
sautavu.*

*Gh'era carche gianchëtu
primairùgiu,
e qü fava i friscioei e qü è
melête,
ün mugugnandu de nun n'avè
u dügiu.*

*Prun de zenzin: ghe n'era de
carrête !*

*De fiyœi se giügavu cun 'na
grita ;
d'autri davu a dui gati 'na
tanüa,
che nun è bona nin coëta nin
crüa,
e i gati te ghe favu ra buchëta.*

*A müsüra che r'ura apressava
de se setà 'n famiya per u
pastu,
chëli che s'eru dai ün pocu a
u vastu
se recampavu tüti sciü d'a
grava,*

Il y avait des corbeilles d'oblates qui bougeaient encore, — des pageaux, des gerles, des petites saupes, — des pageaux marbrés, des soles et des trigles, — des tas de langoustes qui sautaient.

Il y avait quelques blanquettes, vraies primeurs, — et qui faisait des beignets et qui des omelettes — en regrettant de ne pas en avoir le double. — Quant aux oursins, il y en avait des charrettes !

Des enfants s'amusaient avec un crabe ; — d'autres donnaient à deux chats une tanude, — qui n'est bonne ni cuite, ni crue, — et les chats lui faisaient la moue.

À mesure que s'approchait le moment — de s'asseoir en famille, pour le repas, — ceux qui s'étaient quelque peu éloignés — retournaient tous sur la grève.

*e versu mezugiurnu era u
mumëntu*
*ciù belu d'a festa. O che
daumage*
*che nun àgiu 'nventau ch'a u
nostru age,*
*u çinemà, che tütu u
muvimëntu*
*n'avëssu pusciüu dà d'a nostra
spiàgia,*
*sice 'nte r'ucasiùn de chèle
feste*
*o 'n d'autre che gh'è stau, bele
o fùnesta,*
*despœi che ru nostru Pavayùn
viàgia.*

Et vers midi, c'était le moment — le plus beau de la fête. Oh ! quel dommage — que l'on n'ait inventé qu'à notre époque — le cinéma qui aurait pu nous représenter

Tout le mouvement de notre plage, — soit à l'occasion de ces fêtes, — ou en d'autres occasions qu'il y a eu, belles ou funestes — depuis que notre drapeau voyage sur les mers.

Trente-cinq termes relatifs au champ lexical qui intéresse notre étude sont rassemblés dans la partie citée du texte, accompagnés de la traduction française correspondante sur la page en regard ; d'autres informations de nature lexicale, assorties d'approfondissements sur la culture monégasque, sont incluses dans les notes au texte présentées à la fin du volume (celles relatives au passage cité ci-dessus se trouvent dans Notari 1927 : 239-241). Ainsi, par exemple, la note 57 précise que « [l']anémone de mer que l'on appelle en monégasque *barbairœra* est l'*anthéa céréus* que l'on nomme en Provence *ortie de mer* », donnant ensuite des notions sur la façon de la nettoyer et de l'apprécier dans la cuisine ; la suivante traite du terme *gianchëti*, présenté d'abord comme « de minuscules poissons (*gobius albus*, *gobius pusillus*, *gobius minutus*, *gobius pellicidus*, *aphia meridionalis*) que l'on pêche en février-mars » ; dans celle encore d'après on spécifie que « la tanue (*cantharus vulgaris* ou *cantharus tanuda*) est un poisson qui n'a aucune valeur pour les gourmets monégasques », citant pour preuve le proverbe — que l'on retrouve également dans le texte du poème — « *a tanúa nun è bona nin coeta, nin crúa* » (bien connu aussi en Ligurie, VPL Pesci : 84).

L'engagement littéraire de Notari (sa production dépasse encore de loin celle de la plupart des personnalités qui se sont consacrées à l'écriture en monégasque) a donc été fondamental pour l'attestation de portions très importantes du lexique de la langue et a contribué à poser une base concrète pour les recueils lexicographiques ultérieurs et les études linguistiques scientifiques ou spécialisées.

Les premiers travaux lexicographiques consacrés à la faune marine monégasque sont représentés par les deux recueils élaborés par Gérard Belloc, avec la collaboration (probablement en termes de consultation linguistique) d'Arthur Crovotto et de César Solamito (Belloc 1954 ; 1955) concernant, respectivement, les poissons comestibles et les invertébrés. Ces deux collections, constituées suivant les classements du Musée Océanographique de Monaco et comprenant la nomenclature scientifique dans leur totalité, ont été explicitement déclarées comme une première contribution à un futur *Catalogue des poissons des parages de Monaco*, sur lequel nous n'avons pourtant aucune information. Louis Canis (1891-1973), autre figure importante dans le panorama de l'« érudition » locale monégasque du xx^e siècle avec Notari (comme l'illustre Bon 2019) aurait contribué à la correction et à l'élargissement de l'ouvrage, comme en témoignent les deux versions du texte (également accompagnées des documents originaux dactylographiés de l'auteur), conservées au Fonds Régional de la Principauté (mm. 5276, t. 1-2). La somme des deux contributions aboutit à un texte inédit du même Canis (*Les poissons comestibles des parages de Monaco : d'après le classement du Musée océanographique de Monaco*, mm. 5276 encore une fois conservé au Fonds Régional).

En ce qui concerne le lexique monégasque relatif à la faune marine dans son ensemble, c'est surtout l'ouvrage du biologiste marin Giorgio Bini (1965), consacré au catalogage des espèces de poissons méditerranéens et comprenant des illustrations et la nomenclature scientifique, qui revêt une importance fondamentale. Dans ce volume, l'auteur fournit le nom local de chaque espèce – lorsqu'on peut la trouver – en treize langues, dont douze (la dernière étant l'anglais) se rapportent aux pays du bassin méditerranéen. Parmi ces idiomes – qui vont du français au turc, de l'espagnol au maltais, de l'italien au grec – on compte aussi le monégasque ; malheureusement, l'auteur ne précise pas les informateurs ni les sources auxquelles il aurait puisé le matériel lexical relatif à Monaco, dont il ne pouvait évaluer lui-même la véracité et la diffusion réelles.

Bien que plus maigre que dans la publication que nous venons de citer, une nouvelle révision du lexique de la faune marine (d'après ce que nous pouvons en déduire, entièrement indépendante des publications citées), toujours accompagnée de la nomenclature scientifique, est ensuite apparue quelques années plus tard au sein du chef-d'œuvre d'Arveiller (1967 : § 115-116). Les matériaux lexicaux – comme ceux de l'ensemble de l'ouvrage – ont été recueillis entre 1943 et 1954, en faisant appel à un large éventail de témoins (si l'on tient compte du profond état de détérioration de la langue) et en toute indépendance par rapport au dictionnaire général publié à la même époque par Frolla (1963).

D'autres éléments relatifs à ce champ lexical sont ensuite inclus dans le répertoire de Soccal (1971), qui ne prend pourtant en compte que les poissons ou animaux marins « qui ont un rapport direct avec la pêche en mer » ; il fournit néanmoins parfois, pour les espèces aquatiques, le

nom vernaculaire correspondant en niçois, provençal et autres variétés romanes de France. Ce dernier auteur nous a également laissé un précieux glossaire dactylographié (*Nomenclature monégasque des poissons et d'autres habitants de la mer*, mg. 1581, toujours conservé au Fonds Régional), concernant la faune marine dans son ensemble, qui ajoute plusieurs éléments lexicaux à ce qui avait déjà été rapporté dans les sources précédentes. Il se compose de cinq pages dactylographiées dans lesquelles les noms français et monégasques des espèces mentionnées sont accompagnés de quelques données sur la nomenclature scientifique, que le compilateur du répertoire, néanmoins, n'a pas toujours pu dépister.

La source la plus riche concernant le lexique de la faune marine en langue monégasque est en tout cas un document dactylographié intitulé *Noms monégasques des poissons, mollusques et crustacés de la mer Méditerranée* et signé par César Solamito, vice-président du Conseil d'État et délégué international de la Principauté, décédé en 1997. Outre l'expertise de l'auteur, le document – conservé aux Archives du Palais Princier – se targuait de la collaboration de personnalités du monde culturel monégasque telles que le R.P. Louis Frolla, Louis Notari, Louis Canis et Robert Boisson ; une quantité non négligeable de matériel, selon la première page de l'ouvrage, avait été obtenue auprès de pêcheurs locaux, dont M. Arthur Crovetto. Le document a été rédigé après la publication de l'ouvrage de Bini, d'où est tirée la subdivision de la faune selon les catégories taxonomiques utilisées dans le milieu scientifique. Cette source, que je n'avais pas pu consulter lors de la première version de l'ouvrage, a été retrouvée d'abord par M. Claude Passet, qui m'a aimablement permis de la consulter pour une deuxième édition qui est imprimée avec ce volume, et qui multiplie par deux environ les matériaux de la version originale.

Lorsque la rédaction de la version étendue de cette étude s'était achevée, un précieux glossaire sur les poissons de Monaco a été publié à son tour dans le volume d'Allemand et Mondielli (2024 : 184-191), qui précise dans de nombreux cas le nom de l'animal en langue locale (lui-même extrait en grande partie du glossaire de Solamito, inédit jusqu'alors). Dans ce travail, réalisé par Mme Sylvie Leporati (professeur de langue monégasque dans les établissements scolaires de la Principauté) avec le concours de Jean-Michel Cottalorda (biographe près l'université Côte d'Azur-CNRS) pour la part scientifique, les zonymes en langue locale se retrouvent dans le contexte plus large de tous les poissons connus en Principauté, indépendamment de la présence d'un zonyme local attesté (pour plusieurs de cette espèce, le nom local en langue monégasque semble en effet inconnu). Comme dans notre étude, chaque zonyme est accompagné de la nomenclature scientifique et de ses noms en français, ainsi que (contrairement à ce qui est le cas ici) des noms en langue anglaise et de la spécification, dans chaque cas, de la famille et de l'espèce à laquelle appartient l'animal. Avant d'imprimer le présent ouvrage (qui, de toute façon, a un intérêt plus large, puisqu'il vise à couvrir toutes les espèces marines présentes dans les eaux de Monaco en plus des seuls poissons), une collecte du matériel publié dans cette dernière publication

avec celui qu'on avait déjà inventorié a été effectuée afin de minimiser les divergences, notamment en ce qui concerne l'attribution correcte de chaque zonyme à l'espèce concernée (ou aux différentes espèces auxquelles il peut se référer). Enfin, dans le cadre de la présente étude, ce glossaire est cité chaque fois que cela est jugé opportun (par exemple, lorsque l'on estime que la forme lexicale qui y figure, et qui est elle-même extraite de l'ouvrage de Solamito, peut présenter des coquilles ou des incertitudes ; c'est le cas du terme qui, de façon spéculative, apparaît ici enregistré comme *putassù*, sur la forme phonétique duquel subsistent des doutes que seules des recherches plus approfondies pourront peut-être dissiper).

Jusqu'ici, les sources les plus significatives pour l'attestation du lexique monégasque de la faune marine, parmi celles que j'ai eu l'occasion de consulter, ont été indiquées ; toutefois, la fréquentation des archives du Fonds Régional de Monaco permet d'accéder à d'autres sources manuscrites, bien que beaucoup moins utilisables à fin d'étude, mentionnées par souci d'exhaustivité. La première est un document dactylographié de deux pages, intitulé *Noms de quelques poissons de nos rivages*, contenu dans le dossier mg. 1576 (qui contient également un glossaire de termes maritimes simplement intitulé *Au portu*) ; la plupart des termes monégasques n'ont pas leur équivalent français, bien qu'une brève description soit donnée pour beaucoup d'entre eux. Une deuxième source, contenue dans le dossier mg. 1581, est un lexique bilingue compilé sur six petites pages ou feuilles de notes ; les termes monégasques sont flanqués (mais pas dans tous les cas) de ce qui semble être leurs équivalents en mentonnais (le glottonyme n'est en fait pas précisé), constituant ainsi un document intéressant pour la comparaison lexicale entre les deux variétés.

3. LE PROJET ALCANOM

Les documents mentionnés jusqu'ici représentent les sources primaires utilisées pour la rédaction de cette contribution, ou bien les documents écrits que j'ai eu l'occasion de consulter personnellement ; je réserve pourtant ce paragraphe pour signaler une autre source, encore inédite, potentiellement riche en matériaux liés au même domaine d'étude.

D'après les informations contenues dans la récente contribution de Passet (2023 : 95-98), une récolte de matériel sur la faune marine monégasque était censée faire partie d'un *Atlas Linguistique des Côtes de l'Arc Nord Occidental de la Méditerranée (ALCANOM)* mis en place au milieu des années 1990 au sein de l'Académie des Langues Dialectales de la Principauté de Monaco. Il s'agit d'un projet ambitieux consacré à la collecte de la nomenclature maritime, halieutique et relative à la zonomie répandue dans la zone côtière qui s'étend de la Catalogne au nord de la Toscane, ainsi que sur le littoral corse. Bien qu'ALCANOM n'ait pas eu l'intention de se substituer aux projets régionaux déjà en cours, mais plutôt d'accélérer leur réalisation par la publication relativement rapide d'une partie des matériaux (selon une pièce de presse signée par Villa en 1994), le projet – coordonné par le regretté Prof. Jean-Philippe Dalbera et par la

Prof. Éliane Mollo de l'université de Nice – n'a malheureusement jamais vu le jour. Plusieurs membres de l'Académie ont participé à la collecte de matériaux, dont, outre Renzo Villa lui-même, Augusto Ambrosi, Emilio Azaretti, Jean-Claude Bouvier, Jean-Claude Ranucci et Federico Spiess. Le projet est apparemment en suspens depuis 2005, mais les documents dactylographiés fournis par les informateurs peuvent être consultés près le siège de l'Académie des Langues Dialectales. Malheureusement, il semble que les documents relatifs à la faune marine monégasque ne soient jamais parvenus à l'Académie et qu'ils demeurent introuvables.

4. LES CONTENUS DU GLOSSAIRE

Le glossaire des pages suivantes a pour but de fournir un résumé aussi complet que possible du lexique monégasque sur la faune marine tel qu'on le trouve dans les sources susmentionnées. Il s'agit donc du résultat d'une étude menée exclusivement sur des textes écrits, puisque la dégradation actuelle de la langue ne permet malheureusement pas de disposer de témoins fiables pour la plupart du matériel collecté. Toutefois, étant donné l'ampleur relative des sources, les documents ou études dont les noms spécifiques ont été extraits ne sont pas cités, sauf si la source elle-même est pertinente pour l'attestation du terme ou de la combinaison lexicale.

Pour chaque dénomination, les équivalents attestés pour l'aire ligure et dans les variétés voisines de Menton, Roquebrune et Nice (et en provençal, quand jugé pertinent) ont été mentionnés, lorsqu'il a été possible de les trouver. Les exceptions sont les cas où le terme latin d'origine du zoonyme est de diffusion pan-romane ou lorsque le nom vernaculaire de l'espèce marine est basé sur un emprunt partagé par les variétés évoquées ci-dessous.

En ce qui concerne l'attribution de noms scientifiques aux différentes espèces, la nomenclature utilisée par Bini (1965) et par le glossaire dans l'ouvrage d'Allemand et Mondielli (2024 : 184-191) – les sources les plus solides à cet égard parmi celles présentes dans notre bibliographie – a été comparée à celle rapportée par le *World Register of Marine Species*, qui représente à son tour la référence la plus à jour et la plus fiable en la matière. Chaque fois que cette dernière source indiquait des noms plus répandus dans la communauté des biologistes marins que ceux utilisés dans les travaux du savant italien, la priorité leur a été donnée. Lorsque le terme vernaculaire fait référence de manière générale à plusieurs espèces différentes appartenant à la même famille, au même genre ou au même ordre, la spécification taxonomique renvoie aux catégories du grade le plus bas possible.

5. NOTE SUR LA GRAPHIE DES FORMES LOCALES

Les termes monégasques sont transcrits selon l'orthographe courante (Salvo 2005 et 2021). Quant aux transcriptions phonétiques, les deux principales réalisations de <œ> et <ë> ont été prises en compte, à savoir [e] ~

[ø] et [i] ~ [e], dans la prononciation traditionnelle du Rocher et de l'ancienne agglomération des Moulins respectivement (Mollo 1983) ; il en va de même pour le timbre différent de <ɔ> dans les deux variétés ([o] ~ [ɔ]). Devant une autre consonne, la transcription phonétique du graphème <s> représente toujours la consonne fricative alvéolaire sourde [s] ou sonore [z] selon le cas, bien que la réalisation traditionnelle implique plutôt la prononciation post-alvéolaire ([ʃ] ~ [ʒ]), aujourd'hui apparemment en désuétude. Ainsi, des mots tels que *castagna*, *rascassa* ou *spündgia* ont été transcrits [kas'taña], [kas'kasa], ['spündʒa] et non [kaʃ'taña], [kaʃ'kasa], ['ʃpündʒa], quoique les deux prononciations soient évidemment correctes. De même, suivant la prononciation actuelle (fortement influencée par le français), on a choisi de rendre par [ʁ] ce qui, dans la prononciation traditionnelle du monégasque, se prononcerait plutôt [r] (c'est-à-dire un son correspondant au « r » italien ou espagnol non géminé).

Les formes liguriennes sont citées, dans presque tous les cas, selon la graphie utilisée dans le *Vocabolario delle parlate liguri*. Celui-ci, comme le monégasque, suit une transcription parphonétique basée sur l'italien avec l'ajout de quelques signes diacritiques : <u> = [u] (*fundu* ['fundu] 'fond'), <ü> = [y] (*üglià* ['yʎa] 'oblade'), <ö> = [ø] (*göbu* ['gøbu] 'gobie'), <x> = [ʒ] (*laxèrtu* [la'ʒɛ:rtu] 'sombre maquereau'), <n> = [i] (*söra* ['søra] 'sole') ; comme en monégasque, <c> et <g> rendent [ʃ] et [dʒ] devant <e> et <i>, tandis que <ch> et <gh> devant les mêmes voyelles représentent [k] et [g]. Le graphème <š> rend finalement [z] (*šèru* ['zəru] 'gerle'). Lorsqu'une forme ligurienne a été extraite d'une source autre que celle qui vient d'être mentionnée, elle apparaît avec la graphie figurant dans la référence concernée et est accompagnée d'une transcription phonétique.

Les matériaux appartenant aux variétés de Menton, Roquebrune et Nice sont mentionnés avec la graphie utilisée dans les publications respectives. Ils se basent généralement sur les caractères de la graphie provençale mistralienne : selon ce modèle, comme en français, <ou> = [u] (mentonnais *roustouguela* [rustu'gela] 'actinie'), <u> = [y] (niçois tanuda [ta'nyda] 'dorade grise') ; <j> (et <g> devant <e> et <i>) rend [dʒ] (mentonnais *mùjarou* ['mydʒaru] 'mulet', roquebrunois *gingin* [dʒɪŋ'dʒɪŋ] 'oursin') ; <lh> rend [j] (niçois *dourmilhouha* [durmi'ju] 'torpille', mentonnais *bialha* ['bjaja] 'oblade') ; <sh> représente [ʃ] (mentonnais *peish* ['peʃʃ] 'poisson'). De plus amples détails peuvent être trouvés dans l'introduction de la plupart des ouvrages cités.

6. CONCLUSIONS

Comme on l'a mentionné au début, les nombreux éléments qui sont venus s'ajouter à travers le dépouillement du lexique de Solamito ne remettent pas en cause les conclusions formulées dans la première version de l'étude. Celles-ci restent donc pratiquement inchangées, à quelques détails près, liés à un examen plus précis de certains phénomènes linguistiques liés à l'évolution morphologique différente entre le ligure et le provençal. En tout état de cause, on estime que les constats qui avaient déjà pu être formulés en leur temps à la lumière du matériel recueilli peuvent être directement repris.

Le premier qui avait été relevé, le plus trivial et le plus évident, confirmait également dans ce domaine spécifique la générale orientation lexicale du monégasque vers la zone ligure (dans sa totalité ou, lorsqu'elle présente des types lexicaux ou même des bases étymologiques différentes pour le même référent, vers la zone intéméienne ou occidentale ; sur la répartition des différents référents dans la zone ligure pour des mêmes espèces marines et les référents géographiquement isolés, voir notamment Cuneo 1998). À la fois, on avait déjà noté que les cas dans lesquels on ne trouve que des bases linguistiques niçoises-provençales ou même des emprunts directs au français pour un référent spécifique sont assez réduits.

À ce premier fait général s'en ajoutait un autre, collatéral, qui est particulièrement significatif pour la compréhension des relations linguistiques entre Monaco et ses régions voisines dans une perspective historique. La consultation de tous les matériaux présentés dans les pages précédentes permet de constater la présence de plusieurs cas dans lesquels le même référent (c'est-à-dire la même espèce marine) peut être exprimé par des termes qui renvoient à des bases différentes : l'un ligure, et donc autochtone ; le second originaire de la région niçoise-provençale, et par suite d'introduction tardive. C'est le cas de paires lexicales telles que *büdegu* ~ *budrœi*, *cabaçún* ~ *gabassúc* (auxquelles il faut ajouter la forme hybride *gabaçún*), *lajertu* ~ *cugüu* ou *zigurela* ~ *girela*. Comme il n'existe pratiquement aucun corpus continu de textes écrits antérieurs au siècle dernier, il est impossible de déterminer quand le second type de dénomination a été accepté en monégasque, mais il est fort probable – en vertu de la coexistence des deux formes dans le système linguistique moderne – que ce phénomène s'est produit relativement récemment, lorsque la langue était encore vivante (c'est-à-dire peut-être pas avant le XIX^e siècle).

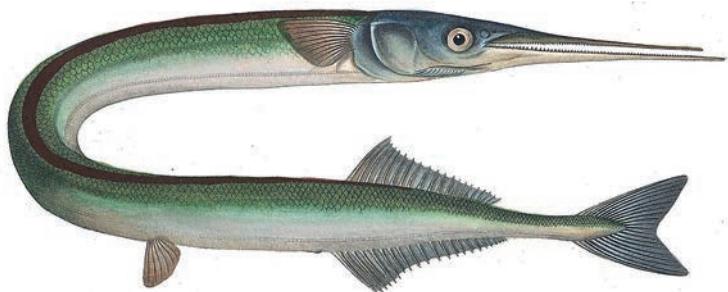
La concurrence générale en monégasque entre les formes indigènes, de type ligure, et celles introduites depuis la région occidentale, avait en effet déjà été constatée et examinée par Arveiller dans le cadre de sa recherche lexicologique approfondie (Arveiller 1967 : 157-185 ; voir 176-177 pour le domaine ichtyonimique) ; le même auteur notait que dans ces cas, c'était généralement le terme importé qui était le plus répandu (dans le contexte analysé ici, ce phénomène semble se produire sans exception). Quant à l'étude abordée à nouveau dans ces pages, la présence d'emprunts au niçois-provençal ou au français non mentionnés par ce spécialiste confirme encore comment le monégasque, tant par sa situation frontalière que par sa présence dans l'aire d'influence francophone, puise volontiers dans ces deux systèmes linguistiques (Arveiller 1967 : 211 estimait lui-même que le lexique d'origine non-ligure constituait plus d'un tiers du trésor lexical de la langue, bien que cette évaluation devrait être remise en question en tenant compte du lexique de matrice provençale, ou en commun avec le provençal, généralement répandu dans la région intéméienne, surtout de l'autre côté de la frontière franco-italienne).

Trois cas particuliers par rapport aux catégories générales mentionnées ci-dessus sont les paires lexicales *blada* ~ *già*, *caramà* ~ *caramari* et *mula* ~ *muscla*. Comme nous l'avons vu, dans le premier cas, le second terme représente l'adaptation de la voix originale (encore une fois d'origine niçoise-provençale) aux phénomènes évolutifs du monégasque en ce qui concerne le lexique héréditaire ; dans ce cas, il semble très probable que la voix ait pénétré dans la langue à une époque plus ancienne que les autres emprunts de la même région, mais là encore, la voix provençale non altérée semble bénéficier d'une plus grande diffusion que celle adaptée.

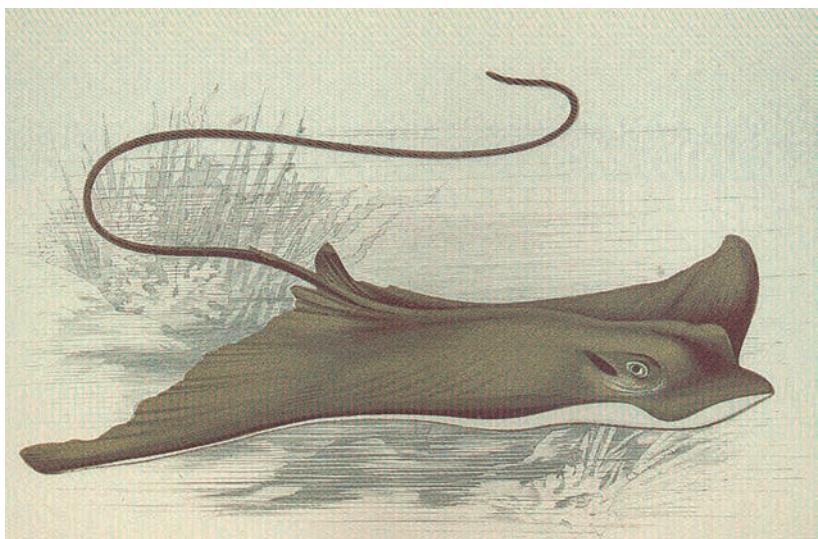
Dans le second cas, le double nom représente le résultat d'un développement différent de la même base latine (avec la désinence -ARIUM), selon le modèle ligure authentique (-à) ou selon le modèle semi-savant du provençal (-ari). Ce dernier apparaît cependant en monégasque comme un trait morphologique pleinement assimilé et régularisé (la langue de la Principauté a par exemple *aniversari* 'anniversaire', *calendari* 'calendrier' et *rusari* 'rosaire' contre le ligure commun *aniversariu*, *calendariu* et *rusariu*, qui bien évidemment représentent à leur tour le résultat d'un développement semi-savant).

Dans le troisième cas, en revanche, il y a concurrence entre un gallicisme pur (apparemment non présent, ou non dominant, dans les zones contiguës occidentales) et un provençalisme avec adaptation morphologique. Ici il semble que ce soit la forme appartenant à la langue hégémonique et cultivée qui prévaut clairement dans l'usage, c'est-à-dire l'idiome qui détient une diffusion et un prestige nettement supérieurs à ceux des régions voisines de Nice et de Provence.

La validation du contenu de cette étude devrait à ce stade s'accompagner d'un retour d'information de la part d'éventuels locuteurs résiduels du monégasque ayant une compétence directe avec le lexique présenté dans ces pages, afin de déterminer réellement celui qui reste en usage. On laisse cette tâche à toute personne de bonne volonté, conscient qu'aucune étude dialectologique ne devrait se passer d'une relation directe avec les locuteurs de la langue ; ce qui, dans le cas qui nous intéresse, s'est malheureusement avéré presque irréalisable.



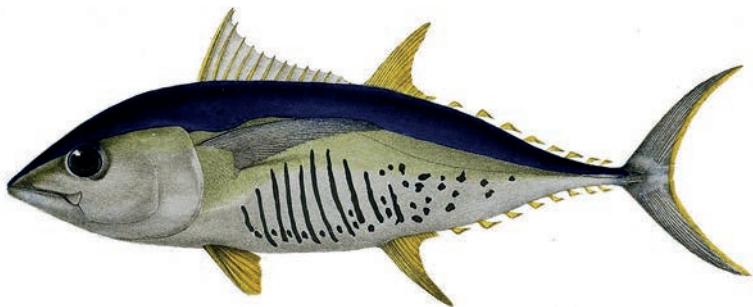
1. *agüya ~ angüya* (*Belone belone*, LINNAEUS 1758)



2. *áigla de marina* (*Myliobatis aquila*, LINNAEUS 1758)



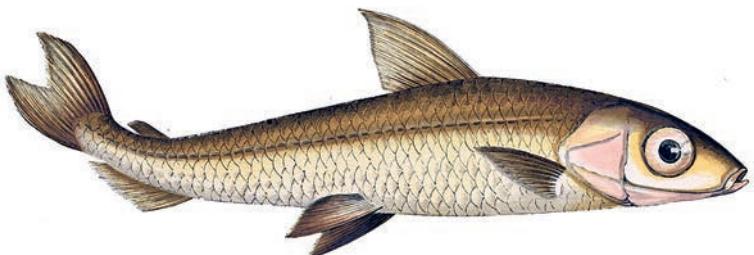
3. *anciua* (*Engraulis encrasiculus*, LINNAEUS 1758)



4. ara-longa (*Thunnus alalunga*, BONNATERRE 1788)



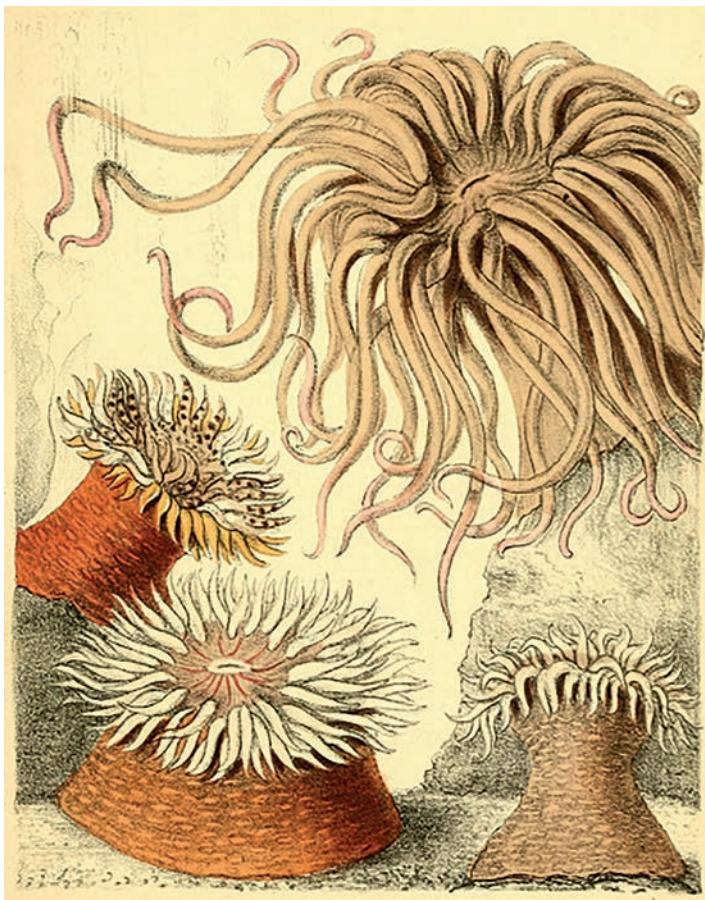
5. arëngu (*Clupea harengus*, LINNAEUS 1758)



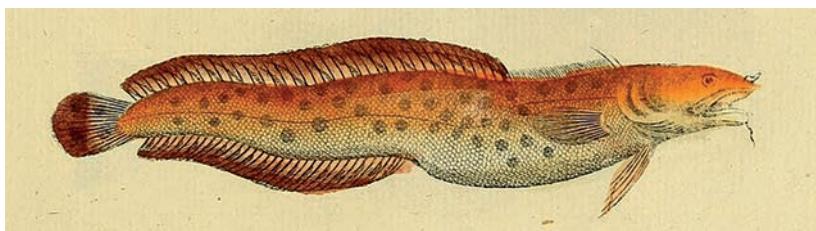
6. argentina (*Argentinas sphyraena*, LINNAEUS 1758)



7. *auriya de san Pietru* (*Haliotis tuberculata*, LINNAEUS 1758)



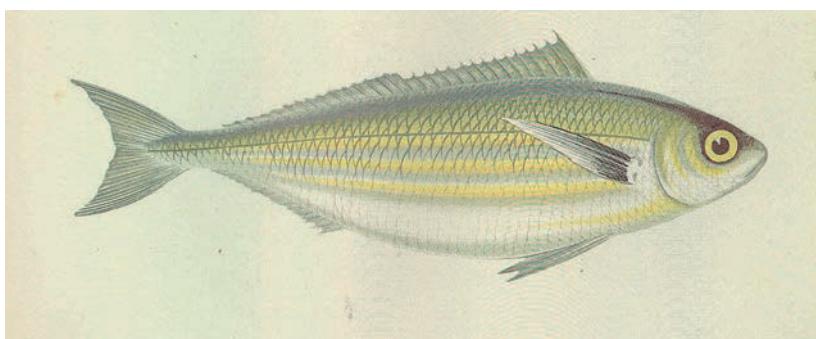
8. *barbairoera* (*Anemonia sulcata*, PENNANT 1777)



9. bélura (*Gaidropsarus mediterraneus*, LINNAEUS 1758)



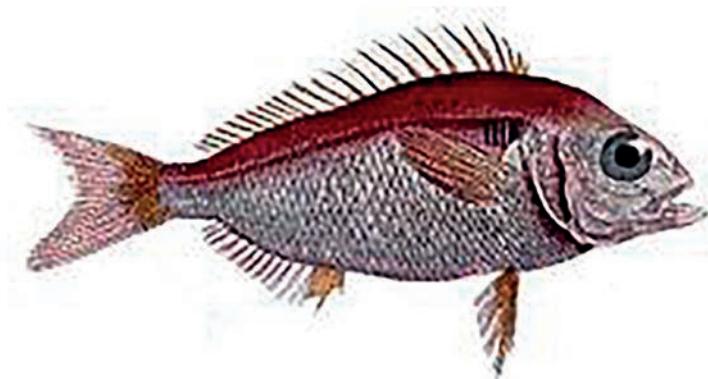
10. biscia de marina (*Ophisurus serpens*, LINNAEUS 1758)



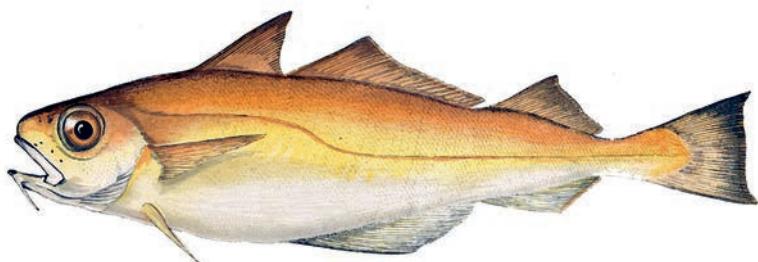
11. buga ~ büga (*Boops boops*, LINNAEUS 1758)



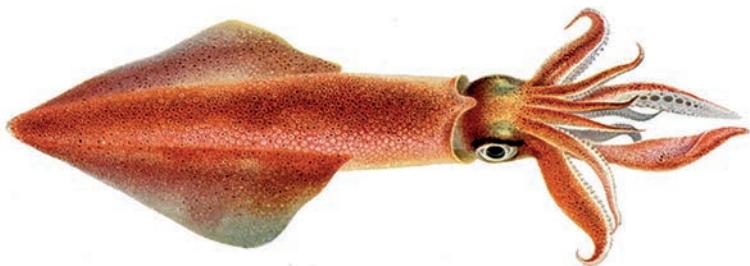
12. *bunita a pança rigà* (*Katsuwonus pelamis*, LINNAEUS 1758)



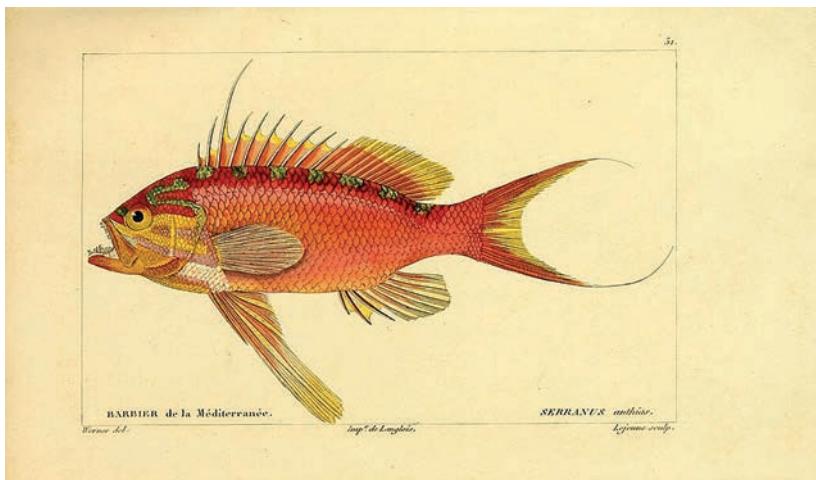
13. *busügu ~ büsügu* (*Pegallus centrodontus*, DELAROCHE 1809)



14. *capelàn* (*Trisopterus minutus*, LINNAEUS 1758)



15. caramà ~ caramari (*Loligo vulgaris*, LAMARK 1798)



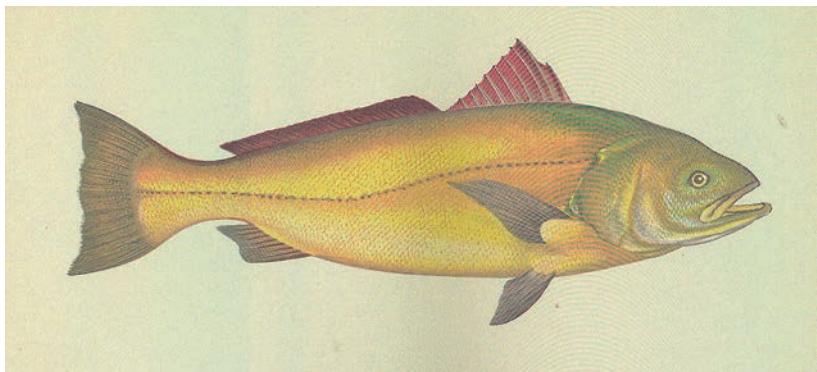
16. castagnöera russa (*Anthias anthias*, LINNAEUS 1758)



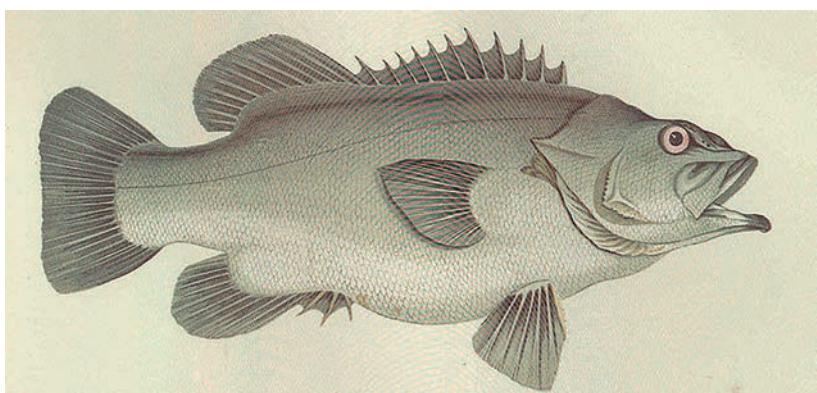
17. corifena (*Coryphaena hippurus*, LINNAEUS 1758)



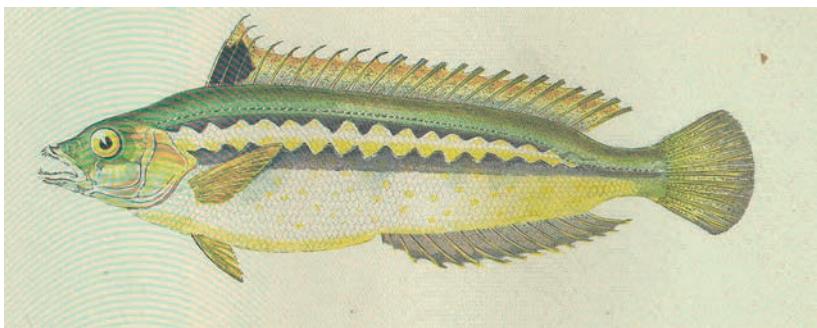
18. *darfin* (*Delphinus delphis*, LINNAEUS 1758)



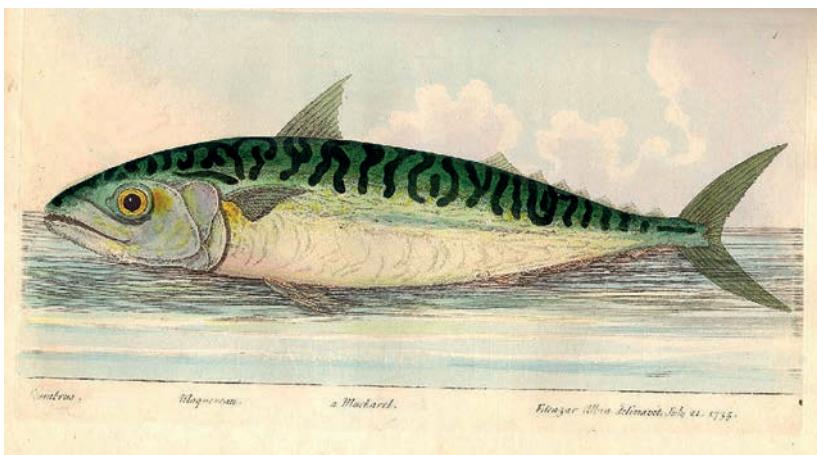
19. *durin* (*Mugil auratus*, Risso 1810)



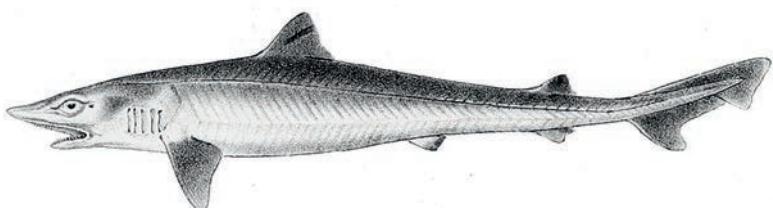
20. *fānfānu ~ pāmpanu* (*Polyprion americanus*, BLOCH & SCHNEIDER 1801)



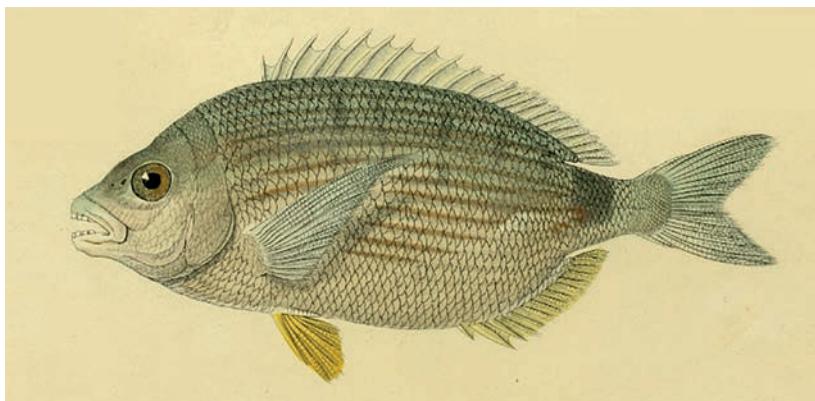
21. *girela* ~ *zigurela* (*Coris julis*, LINNAEUS 1758)



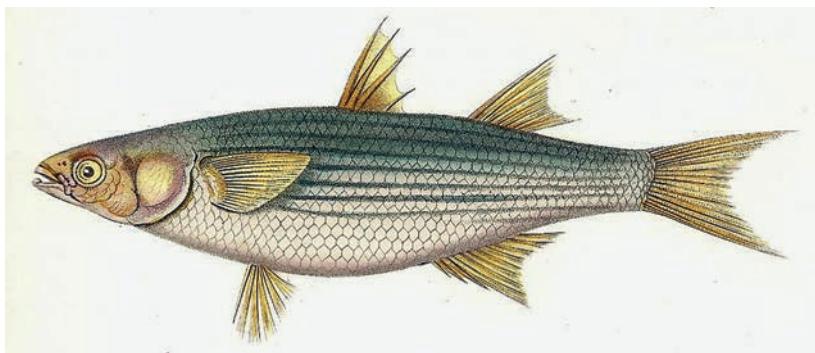
22. *cugüu* ~ *lajertu* (*Scomber scombrus*, LINNAEUS 1758)



23. *milandru* (*Galeorhinus galeus*, LINNAEUS 1758)



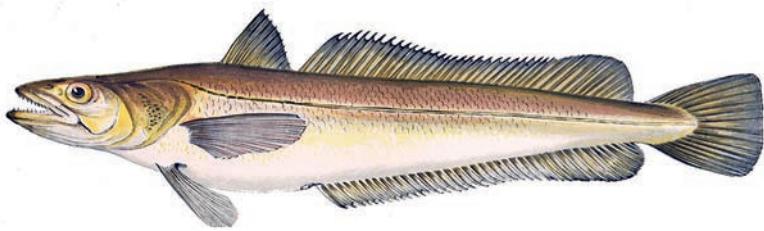
24. *murru punciüu* (*Diplodus annularis*, LINNAEUS 1758)



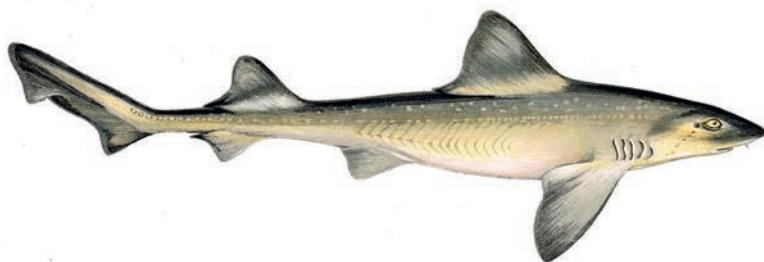
25. *müsaru durin* ~ *müseru durin* (*Mugil auratus*, RISSE 1810)



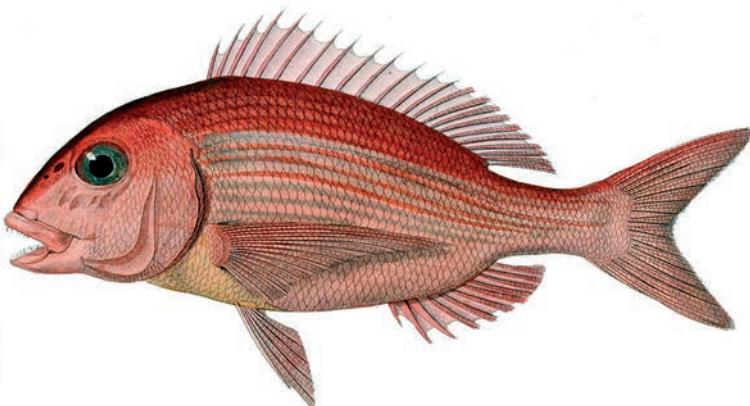
26. *muscardin* ~ *müscardin* (*Eledone moschata*, LAMARCK 1798)



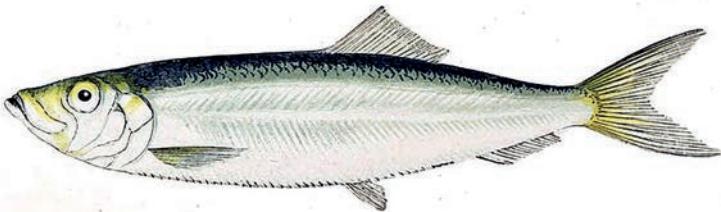
27. *naselu* (*Merluccius merluccius*, LINNAEUS 1758)



28. *ninçöera* (*Mustelus mustelus*, LINNAEUS 1758)



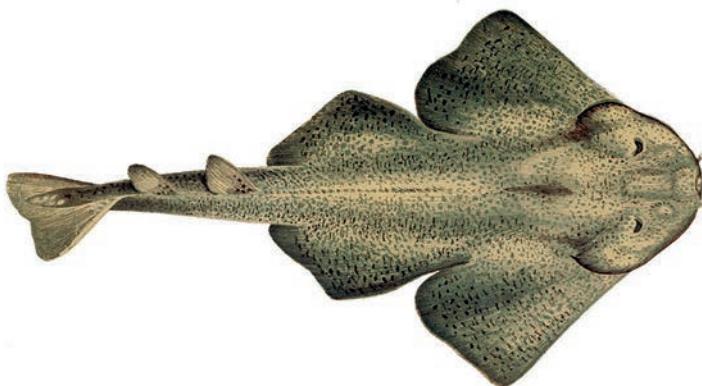
29. *pàgaru* (*Pagrus pagrus*, LINNAEUS 1758)



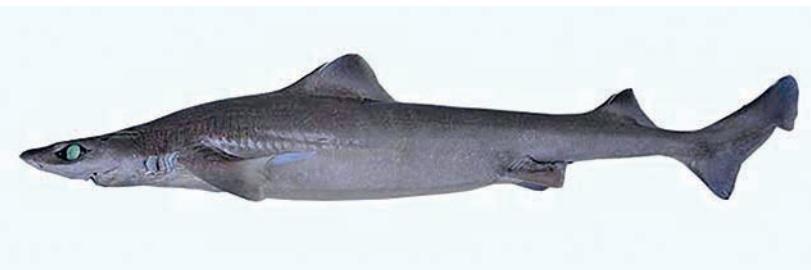
30. paraje ~ parase (*Sprattus sprattus*, LINNAEUS 1758)



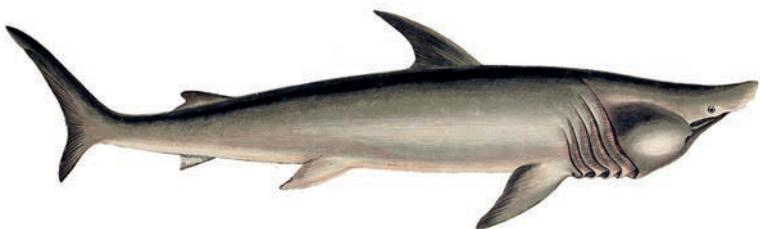
31. pele blü (*Prionace glauca*, LINNAEUS 1758)



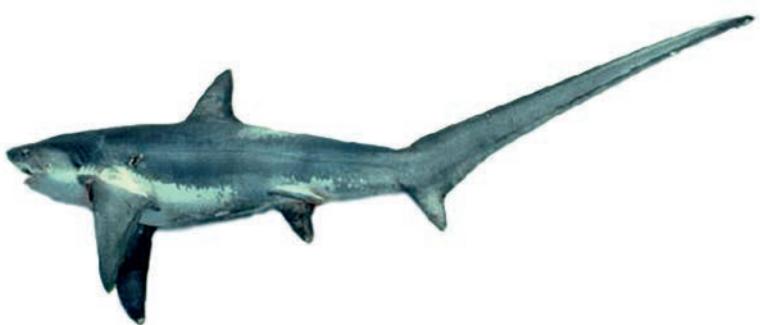
32. pésciu àngelu (*Squatina squatina*, LINNAEUS 1758)



33. *pesciu can ciagrin* (*Centrophorus granulosus*, BLOCH & SCHNEIDER 1801)



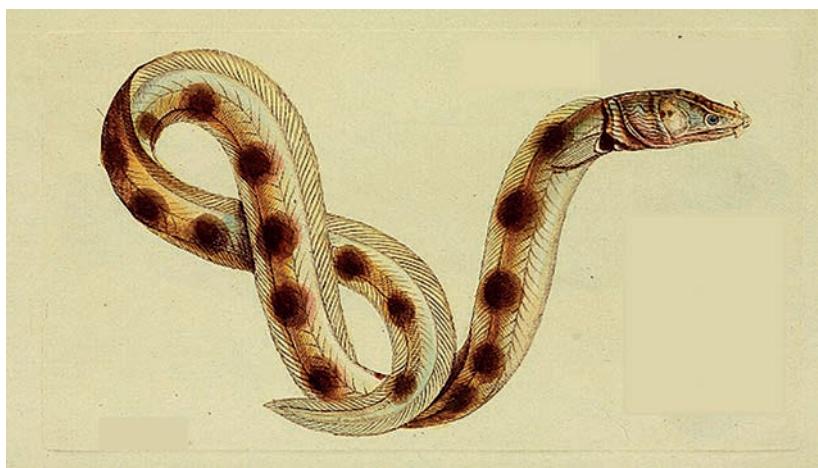
34. *peregrina* (*Pecten jacobaeus*, LINNAEUS 1758)



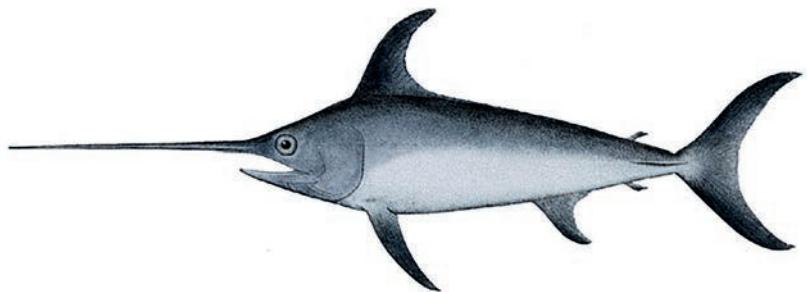
35. *pesciu can rainà* (*Alopias vulpinus*, BONNATERRE 1788)



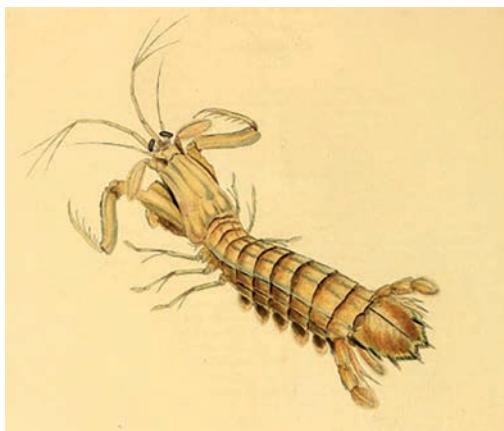
36. pěsciu lüna (*Mola mola*, LINNAEUS 1758)



37. pěsciu madumaijela (*Echelus myrus*, LINNAEUS 1758)



38. pēsciu spada (*Xiphias gladius*, LINNAEUS 1758)



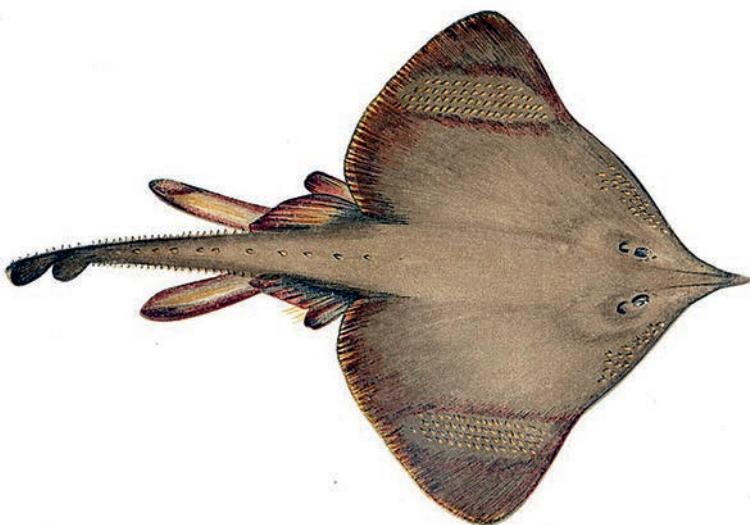
39. prega-diu (*Squilla mantis*, LINNAEUS 1758)



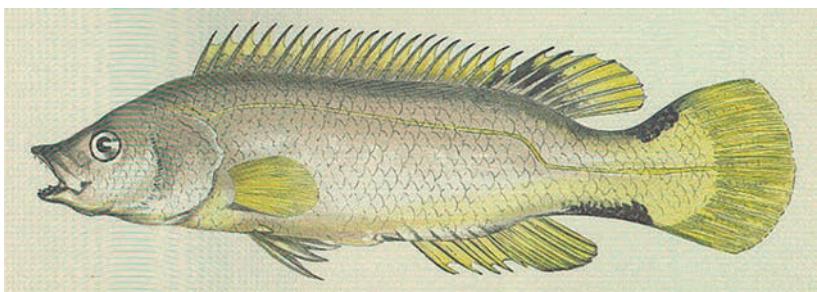
40. purpēsa (*Callistoctopus macropus* ou *Octopus macropus*, RISSE 1826)



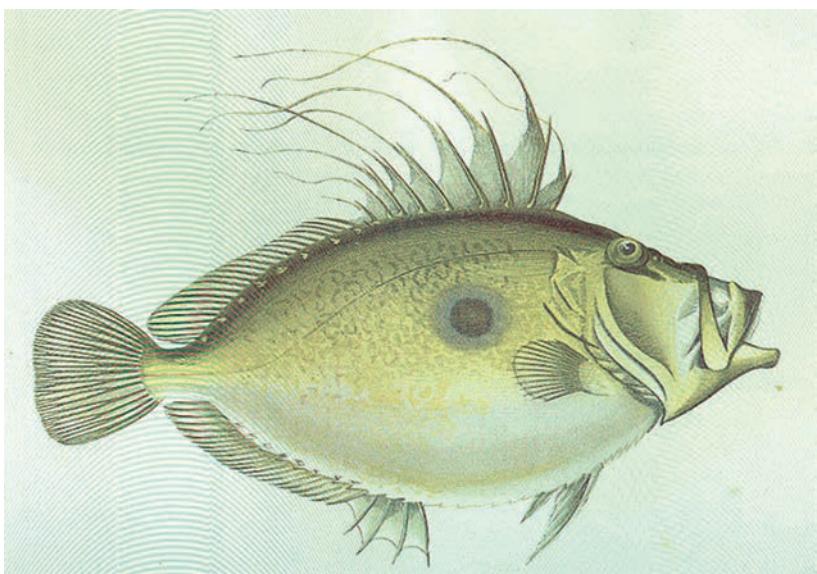
41. *ratin de marina* (*Coelorinchus caelorrhincus*, Risso 1810)



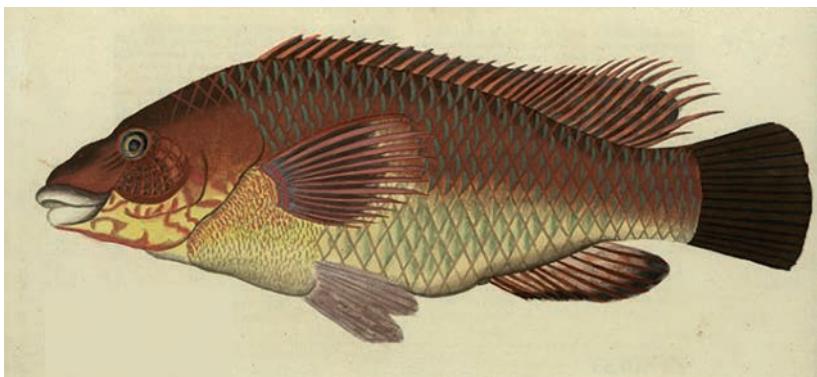
42. *raza n̄egra* (*Dipturus oxyrinchus*, LINNAEUS 1758)



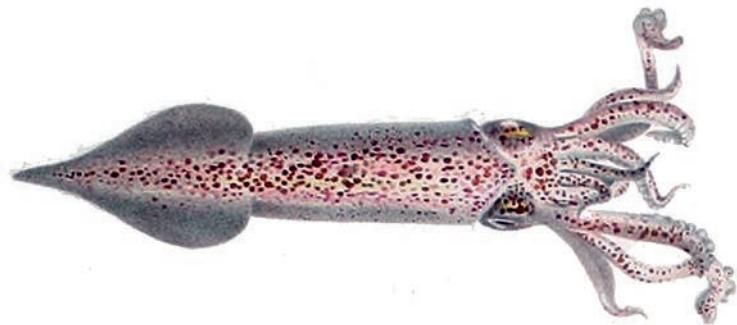
43. *ruché* (*Labrus viridis*, LINNAEUS 1758, et al.)



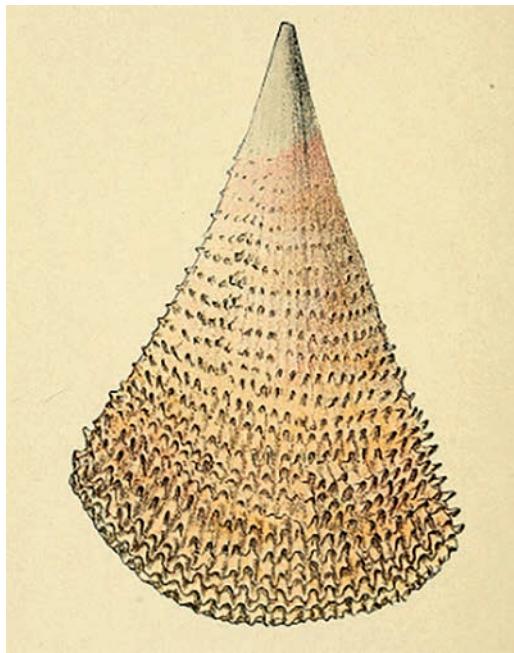
44. *san pierre* (*Zeus faber*, LINNAEUS 1758)



45. *sésura* (*Labrus bergylta*, ASCANIUS 1767)



46. *totanëtu* (*Alloteuthis media*, LINNAEUS 1758)



47. *valva* (*Pinna nobilis*, LINNAEUS 1758)

VOCABULAIRE DE LA FAUNE MARINE
EN LANGUE MONÉGASQUE

Nom monégasque : *agüya ~ angüya*
Transcription phonétique : [a'gyja] ~ [ãŋ'gyja]
Nomenclature scientifique : *Belone belone* (LINNAEUS 1761)
Nom vulgaire français : orphie, poisson cornu, aiguille de mer

« ACÜCÜLA ‘aiguille’ REW 119, en raison de son long bec pointu. Le terme pour ce poisson partage la même base latine (autrement ACÜCÜLA REW 120) non seulement en Ligurie (VPL Pesci : 23 ; dans cette région, il s’agit cependant d’un type lexical moins fréquent que la voix *agùn*, Cuneo 1998 : 58), mais aussi en Provence et en Catalogne. Soccal identifie ce terme comme étant l’anguille, mais il s’agit probablement d’une erreur ; la forme *angüya*, signalé à la fois par Soccal et dans le lexique bilingue du dossier mg. 1851, représente cependant un croisement avec le terme désignant ce dernier poisson (à savoir → *anghila*), ce qui s’explique par la forme serpentine des deux animaux. [Image № 1]

*

Nom monégasque : *agüya fina*
Transcription phonétique : [a'gyja 'fina]
Nomenclature scientifique : *Syngnathus acus* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : syngnathe aiguille, grand syngnathe, vipère de mer

« Aiguille fine », ainsi appelée en raison de son corps plus étroit que celui de l’espèce *Belone belone* (LINNAEUS 1761 ; → *agüya ~ angüya*) à laquelle elle ressemble. Dénomination attestée uniquement par Solamito ; à Vintimille, l’espèce est appelée *trunbéta* (Azaretti 1992 : 25).

*

Nom monégasque : *agüya imperiale*
Transcription phonétique : [a'gyja üŋpe 'ɪjale]
Nomenclature scientifique : *Tetrapturus belone* (RAFINESQUE 1810)
Nom vulgaire français : marlin

« Aiguille impériale », ainsi appelée en raison de son apparence (rappelant *Belone belone*, LINNAEUS 1761, bien qu’il s’agisse de deux espèces totalement différentes) et de sa taille imposante. Dénomination attestée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *agüya longa*
Transcription phonétique : [a'gyja 'lõŋga] ~ [a'gyja 'lõŋga]
Nomenclature scientifique : *Tylosurus imperialis* (RAFINESQUE 1810)
Nom vulgaire français : aiguille voyeuse, grande orphie

« Aiguille longue ». Dénomination attestée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *aigla de marina*
Transcription phonétique : ['aigla de ma'rīna]
Nomenclature scientifique : *Myliobatis aquila* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : aigle de mer

Dénomination parallèle à celle du français ; la comparaison entre le poisson et le rapace est due aux deux grandes nageoires latérales de l'espèce marine, qui rappellent les ailes déployées de l'oiseau. En monégasque, cette forme (attestée uniquement par Solamito) rivalise avec → *ferraça*, qui est d'ailleurs, selon les sources, le seul type lexical répandu dans l'aire ligure. Il s'agit probablement d'une forme empruntée au provençal, comme en témoigne la forme non autochtone *aigla* (en tout cas la seule commune en monégasque pour le rapace également, alors qu'en Ligurie on a des continuations de la base AQUILA REW 582 avec métathèse de -i- ; cfr. vintimillois *àguglia*, Malan 2010 : 16). Le provençal a en effet des formes telles que *aiglo de mar* pour l'espèce marine (TDF I 57) ; à Nice, *aigla de mar* signifie pourtant 'balbuzard', 'pygargue' (Castellana 1947 : 7), tandis qu'à Menton, la combinaison *àcula de marina* désigne le 'goéland' (Caserio et Barberis 2006 : 15). [Image № 2]

*

Nom monégasque : *alibüt*
Transcription phonétique : [ali'büt]
Nomenclature scientifique : *Hippoglossus hippoglossus* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : flétan de l'Atlantique, flétan blanc

⟨ anglais *halibut*, qui désigne en réalité plusieurs poissons plats de la sous-famille des *Hippoglossinæ* (COOPER & CHAPLEAU 1998). Dénomination attestée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *alosa*
Transcription phonétique : [a'lōza] ~ [a'lōza]
Nomenclature scientifique : *Alosa fallax* (LACÉPÈDE 1803)
Nom vulgaire français : alose feinte

⟨ français *alose*. Terme mentionné par Bini (1965 : 66) et repris ensuite par Solamito. L'adoption du mot français peut être due – du moins en partie – à la nécessité de distinguer les deux significations de → *saraca*, le terme autochtone pour cette espèce.

*

Nom monégasque : *amàndura de marina*
Transcription phonétique : [a'māndwā de ma'rīna]
Nomenclature scientifique : *Glycymeris glycymeris* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : amande de mer, amande marbrée

« Amande de mer », comme en français ; dénomination signalée uniquement par Solamito, qui la transcrit « *amandula de marina* ». Aucune forme parallèle n'est présente dans les dictionnaires des régions voisines.

*

Nom monégasque : *anciuia*

Transcription phonétique : [ãŋ' tʃua]

Nomenclature scientifique : *Engraulis encrasicolus* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : anchois

⟨ *APIU(V)A REW 520 ⟨ grec *aphýe*, avec insertion de [-ŋ]- non étymologique (peut-être par analogie avec → *anghila* selon Azaretti 1992 : 18). Étant donné que la pêche et les techniques de conservation de ce produit, également à des fins commerciales, ont trouvé un développement particulier dans la Ligurie maritime, la forme de cette région (où se produit régulièrement le passage -PJ- > -[tʃ]-), partagée par le monégasque et rayonnant à partir de la projection extrarégionale du génois, est la base de celles que l'on retrouve dans de nombreuses langues, y compris non romanes et non européennes (Arveiller 1975 ; Toso 2015 : 46). [Image № 3]

*

Nom monégasque : *anghila*

Transcription phonétique : [ãŋ' gila]

Nomenclature scientifique : *Anguilla anguilla* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : anguille

⟨ ANGUILLA REW 461, pan-roman.

*

Nom monégasque : *àngelu de marina*

Transcription phonétique : ['ãndʒelu de ma' ũina]

Nomenclature scientifique : —

Nom vulgaire français : —

« Poisson ange ». Nom donné dans le glossaire bilingue joint au dossier mg. 1581 et désigné comme l'équivalent de → *ferraça*. L'équivalent français n'est pas précisé, mais la forme *peisc-ange* apparaît sur le côté ; il semble donc s'agir d'une forme synonyme de → *pésciu àngelu*.

*

Nom monégasque : *aragna*

Transcription phonétique : [a' raña]

Nomenclature scientifique : 1. *Trachinus draco* (LINNAEUS 1758) ;

2. *Trachinus radiatus* (CUVIER 1829)

Nom vulgaire français : 1. vive commune ; 2. vive rayée

⟨ *ARĀNĒA pour ARĀNĒUS ‘vive’ (mais aussi ‘araignée’) REW 596 ; l'association entre les poissons et l'arachnide, déjà présente en latin (et qui se poursuit dans des langues modernes comme l'espagnol *araña* ou l'italien *pesce ragnò*), est due à la présence des épines venimeuses des espèces marines. La dénomination se retrouve à la fois dans les régions provençale (*aragno*, TDF I 120 ; niçois *aragna de mar*, Castellana 1952 : 14) et ligure (*ařagna* et variantes, VPL *Pesci* : 25), ainsi qu'à Menton et Roquebrune (*aragna*, Caserio et Barberis 2006 : 21 ; Marignani et Caserio 2017 : 20).

*

Nom monégasque : *aragna d'arga*

Transcription phonétique : [a'raŋa d 'aŋga]

Nomenclature scientifique : *Maja crispata* (RISSE 1827)

Nom vulgaire français : petite araignée de mer

« Araignée d’algue » ; voir → *aragna de fundu* pour la discussion étymologique. Attesté uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *aragna de fundu*

Transcription phonétique : [a'raŋa de 'fūŋdu]

Nomenclature scientifique : *Maja squinado* (HERBST 1788)

Nom vulgaire français : araignée de mer

⟨ *ARĀNĒA pour ARĀNĒUS ‘araignée’ REW 596, appelé ainsi en raison de sa ressemblance avec les arachnides. En Ligurie, cette espèce marine porte de nombreux noms différents (énumérés dans VPL Pesci : 105) ; parmi ceux-ci, on trouve aussi *ragnu* ‘araignée’, attesté pour Bordighera et Pietra Ligure (également sous la forme *ragnu de fundu*, VPL Pesci : 70).

*

Nom monégasque : *aragna « draco »*

Transcription phonétique : —

Nomenclature scientifique : *Trachinus draco* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : grande vive

Dénomination attestée uniquement par Solamito, qui semble faire écho à la dénomination scientifique ; la prononciation de la deuxième composante n'est d'ailleurs pas claire. Dans la pratique orale, l'espèce est probablement appelée simplement → *aragna*.

*

Nom monégasque : *aragna rigà*

Transcription phonétique : [a'raŋa ři'ga]

Nomenclature scientifique : *Trachinus radiatus* (CUVIER 1829)

Nom vulgaire français : vive rayée

« Araignée rayée » ; voir → *aragna* pour la discussion étymologique. Attesté uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *aragna vipera*

Transcription phonétique : [a'raŋa 'vipera]

Nomenclature scientifique : *Echiichthys vipera* (CUVIER 1829)

Nom vulgaire français : petite vive

« Araignée-vipère », ainsi appelée en raison des épines venimeuses situées dans la première nageoire dorsale et sur les opercules branchiaux, qu'elle utilise à des fins défensives. Dénomination attestée uniquement par Solamito. Les répertoires lexicographiques des régions voisines ne mentionnent pas de dénominations parallèles ; cf. toutefois le nom italien, *tracina vipera*. En Ligurie, cette espèce est appelée *ranganéla* (↔ gr. *drákaina* ‘dragon femelle’) dans la partie orientale de la région (Portovenere et Lerici), tandis que des formes telles que *tròxena*, *trèxina*, *tàrxena* (↔ *TRACINA REW 8823b, dérivant de toute façon du terme grec mentionné ci-dessus) sont attestées en plusieurs endroits du territoire (VPL *Pesci* : 70 ; 86).

*

Nom monégasque : *ara-longa*

Transcription phonétique : [aɾa'lɔŋga] ~ [aɾa'lɔŋga]

Nomenclature scientifique : *Thunnus alalunga* (BONNATERRE 1788)

Nom vulgaire français : germon, thon blanc

« Aile-longue », appelé ainsi en raison de la longueur de ses nageoires. Nom commun aux parlers ligures (VPL *Pesci* : 25) et au niçois (*àla longa*, Castellana 1947 : 192 ; 1952 : 8). [Image № 4]

*

Nom monégasque : *arçela*

Transcription phonétique : [aɾ'sela]

Nomenclature scientifique : *Chamelea gallina* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : clovisse

↔ ARCÉLLA ‘petite arche’ REW 613 ; il s’agit de la désignation ligurienne pour les bivalves en général, bien qu’elle puisse déterminer des espèces spécifiques en fonction de la localité (VPL *Pesci* : 26). Nice a *clauvissa* (Castellana 1947 : 89).

*

Nom monégasque : *arçela galina*

Transcription phonétique : [aɾ'sela ga'lina]

Nomenclature scientifique : *Chamelea gallina* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : vénus, petite praire, galinette

→ *arçela* + *galina* ‘poule’ ; la raison de cette désignation (attestée uniquement par Solamito) n’est toutefois pas claire.

*

Nom monégasque : *arçela gianca*

Transcription phonétique : [aɾ'sela 'dʒãŋka]

Nomenclature scientifique : *Mactra stultorum* (LINNAEUS 1767)

Nom vulgaire français : praire

« Cloisse blanche ». Dénomination attestée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *arçela giàuna*

Transcription phonétique : [aʁ'sela ɟaʊna]

Nomenclature scientifique : *Polititapes aureus* (GMELIN 1791)

Nom vulgaire français : clovisse jaune

Dénomination parallèle à celle du français ; pour le monégasque, elle est attestée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *arçela grisa*

Transcription phonétique : [aʁ'sela ɟrisa]

Nomenclature scientifique : *Venerupis geographica* (GMELIN 1791)

Nom vulgaire français : clovisse

« Clovisse grise ». Dénomination attestée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *arçela négra*

Transcription phonétique : [aʁ'sela ɲɪgra] ~ [aʁ'sela ˈnegra]

Nomenclature scientifique : *Ruditapes decussatus* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : palourde

« Clovisse noire ». Dénomination attestée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *arçela rascusa*

Transcription phonétique : [aʁ'sela ʁas'kuza]

Nomenclature scientifique : *Venus verrucosa* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : praire

→ *arçela + rascusa* ‘rugueuse’, en raison des profondes rainures sur sa coquille.

*

Nom monégasque : *arëngu*

Transcription phonétique : [a'ʁɛŋgu] ~ [a'rɛŋgu]

Nomenclature scientifique : *Clupea harengus* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : hareng

↳ germanique *haring* REW 4046, FEW XIV 163b ; dénomination répandue dans toute l’Europe latine occidentale. [Image № 5]

*

Nom monégasque : *arëngu durau*

Transcription phonétique : [a'ʁɛŋgu du'ʁa] ~ [a'rɛŋgu du'ʁa]

Nomenclature scientifique : *Dussumieria acuta* (VALENCIENNES 1847)

Nom vulgaire français : sardine arc-en-ciel

→ *arëngu + durau* ‘doré’ ; l’espèce est ainsi appelée en raison de sa couleur bleue irisée, avec une ligne sous-jacente rappelant l’or ou le laiton brillant. Dénomination attestée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *argentina*

Transcription phonétique : [aʁdʒɛ̃'tina]

Nomenclature scientifique : *Argentina sphyraena* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : argentine

⟨ ARGÉNTUM ‘argent’ *REW* 640 + suff. -INA, en raison de l’éclat argenté de ses écailles. Dénomination très répandue dans l’aire romane pour désigner plusieurs poissons de mer, y compris en Ligurie (*VPL Pesci* : 26, *argentin* et variantes), en Provence (*argentin*, *TDF* I 129) et dans le pays niçois (Eynaudi et Cappatti 2009 : 51). [Image № 6]

*

Nom monégasque : *aurada*

Transcription phonétique : [au'rada]

Nomenclature scientifique : *Sparus aurata* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : daurade

⟨ ancien provençal *aurada* < ‘id.’ *REW* 789 ; *FEW* XXV 951 ; le provençal moderne présente pourtant *daurado* (*TDF* I 701 ; cf. niçois *daurada*, Castellana 1952 : 73), avec influence de *DEAURARE* ‘dorer’ *REW* 2489, reflété par la variante monégasque → *daurada*. Les deux formes se retrouvent également à Menton (*aurada* ~ *daurada*, Caserio 2016 : 67), à Roquebrune (*aurada*, Vilarem, Ciravegna et Caserio 1998 : 43) et partiellement dans le terme correspondant vintimillois (*uṛāda*, Azaretti 1992 : 34, avec la consonne dentale conservée). À part ce dernier cas, et à l’exception de quelques très restreintes formes italianisantes que l’on trouve ici et là, la Ligurie montre de manière compacte les continuations régulières de AURATA (s.v. *uṛā*, *VPL Pesci* : 88).

*

Nom monégasque : *auriya de san Pietru*

Transcription phonétique : [au'ji(j)a de 'sãŋ 'pjɛtʃu]

Nomenclature scientifique : *Haliotis tuberculata* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : orneau

« Oreille de Saint Pierre » ; le nom du saint représente un emprunt à l’italien, puisqu’en Ligurie il est appelé *san Pé*. L’association entre le mollusque et l’organe auditif se retrouve dans de nombreuses langues et variétés romanes (l’italien a, comme le monégasque, *orecchia di san Pietro* ou *orecchia di mare*) et est également courante en Ligurie sous diverses formes lexicales (par exemple, *uregéta* « petite oreille » à Alassio, *ouégia de mā* « oreille de mer » à Savone, *oégia de san Peu* « oreille de Saint Pierre » à Varazze ; *VPL Pesci* : 88). [Image № 7]

*

Nom monégasque : *balaù*

Transcription phonétique : [bala'u]

Nomenclature scientifique : *Scomberesox saurus* (WALBAUM 1792)

Nom vulgaire français : scombrésoce, balaou, saurel

⟨ fr. *balaou*, voix importée du créole antillais. Le seul à avoir signalé le terme est Solamito, avec la graphie « *balaou* ». Il ne figure pas dans les dictionnaires des régions voisines.

*

Nom monégasque : *balarin*

Transcription phonétique : [bala'rin]

Nomenclature scientifique : *Pomatomus saltatrix* (LINNAEUS 1766)

Nom vulgaire français : tassergal

« Danseur », peut-être en raison de ses bonds rapides hors de l'eau. Il s'agit d'un nom apparemment isolé : en Ligurie, ce poisson est appelé par différents noms (*VPL Pesci* : 110), faisant généralement référence à ses puissantes dents (*dentina, sereta* « petite scie ») ou à sa coloration (*limùn, pésciu limùn* « poisson-citron »).

*

Nom monégasque : *balëna*

Transcription phonétique : [ba'lina] ~ [ba'lena]

Nomenclature scientifique : —

Nom vulgaire français : baleine

⟨ **BALLÉNA**, pan-roman (voir *FEW* I 222 pour les formes gallo-romaines). Dans la région méditerranéenne, ce terme est principalement utilisé pour désigner le rorqual commun (*Balaenoptera physalus*, LINNAEUS 1758), comme le montre également la spécification de Viviani (1998 : 112).

*

Nom monégasque : *barbairœra*

Transcription phonétique : [baʁbajœ'rera] ~ [baʁbajœ'rera]

Nomenclature scientifique : *Anemonia sulcata* (PENNANT 1777)

Nom vulgaire français : actinie, anémone de mer

⟨ **BARBA** 'barbe' *REW* 944 + **-ĀLIA-** (avec épenthèse de -[j]-) + suff. dim. **-ÖLA** ; la dérivation du nom primitif est due à l'aspect filiforme des tentacules de ces espèces animales. Pour autant que les sources lexicales nous permettent de le déduire, il s'agit d'un type lexical répandu entre Monaco et Roquebrune, apparemment inconnu en Ligurie (Cuneo 1998 : 74 ; 86) et à Nice. La forme roquebrunoise *barbalhouara* (Marignani et Caserio 2017 : 23) suppose une base ***BARBA** + **-ĀLIA-** + **-ÖLA**. Menton présente les formes *toumata de marina* 'tomate de mer' et *roustouguela* (d'après Caserio 2016 : 23) ; cette dernière est à mettre en relation avec le niçois *rustuget* (*de mar*) (Castellana 1947 : 20), à son tour lié au mot qui signifie

'excrément', 'étron' dans cette langue (aussi dans la variante *rousteguet*, TDF II 819). En Ligurie, l'espèce est désignée par différents noms selon les zones (VPL Pesci : 101 ; Cuneo 1998 : 74) ; à Vintimille on a la forme *rasteghélù*, similaire à celle niçoise-provençale, qu'Azaretti (1992 : 94) fait dériver d'un verbe latin *RASICĀRE (pour *RASICĀRE 'racler', 'gratter' REW 7074) + suff -ÉLLU. [Image № 8]

*

Nom monégasque : *barbúa*

Transcription phonétique : [baʁ'bya]

Nomenclature scientifique : 1. *Scophthalmus rhombus* (LINNAEUS 1758) ;

2. *Scophthalmus maximus* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : 1. barbue ; 2. turbot

← *BARBÜTA pour BARBĀTA 'barbue', 'qui a de la barbe' REW 946, puisque les premiers rayons de ce poisson sont libres et non reliés aux autres par la membrane. L'étude des sources (l'ichtyonyme dans ce cas est seulement mentionné par Bini 1949 : 249-250) semble confirmer que ce terme, ainsi que celui de → *rumbu*, peut s'appliquer indifféremment (du moins dans l'usage courant) aux deux espèces mentionnées ci-dessus, qui sont souvent confondues l'une avec l'autre par les moins expérimentés. Il s'agit d'un type inconnu en Ligurie, où seules les formes *runbu* existent pour les deux espèces (VPL Pesci : 71-72). Caserio (2016 : 32 ; 212) distingue, pour Menton, la dénomination *barbúa* pour la première et *roumbou* pour la seconde ; mais, là encore, il semble que le niçois adopte indifféremment *barbua* et *ròmbo* pour les deux espèces (Eynaudi et Cappatti 2009 : 75 ; la seconde forme n'est cependant pas lexicalisée ; on la trouve dans Castellana 1952 : 227 avec la graphie « *rombou* »).

*

Nom monégasque : *barca de san Giuan ~ barchéta de san Giuane*

Transcription phonétique : ['baʁka de 'sân 'dʒwâñ] ~ [baʁ'kita de 'sân 'dʒwane] ~ [baʁ'keta de 'sân 'dʒwane]

Nomenclature scientifique : *Velella velella* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : vélélle

« (Petite) barque de Saint-Jean ». C'est l'un des nombreux noms populaires pour cette colonie d'hydrozoaires : en Ligurie, comme ailleurs, on trouve les types *barchéte de san Giuàni* « petites barques de Saint-Jean » à Vallecrosia, Bordighera et Vintimille, *barchéte de san Peu* à Varazze « petites barques de Saint-Pierre » (et, avec variantes, à Santa Margherita Ligure et Riomaggiore) et même *barchéte d'a Madona* « petites barques de la Sainte Vierge » à Pietra Ligure, ainsi que des dénominations sans hagionymes (VPL Pesci : 27-28 s.v. *barchéte*). En consonance avec la zone intémélienne, on trouve également des formes similaires à celle de Monaco à Menton (*barqueta de San Jouan*, Caserio 2016 : 216) et à Nice (Castellana 1952 : 26). Les références à saint Jean et saint Pierre sont dues au fait que cette espèce marine est le plus souvent rejetée sur les plages par les courants marins en juin, ce qui coïncide avec les célébrations des

deux saints (Azaretti 1992 : 95). Pour terminer, il ne manque pas de noms populaires alternatifs tels que *scarpètte da Madonna* « petites chaussures de la Vierge », attesté pour Finalmarina (Alonzo 1991 : 25), dont la diffusion est cependant beaucoup plus restreinte.

*

Nom monégasque : *baveca*

Transcription phonétique : [ba'veka]

Nomenclature scientifique : 1. *Blenniidae* (RAFINESQUE 1810) ; 2.

Parablennius gattorugine (LINNAEUS 1758) ; 3. *Salaria pavo* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : 1. blennie ; 2. blennie gattorugine, cabot,

baveuse, grande baveuse 3. blennie paon

← *BABA ‘bave’ REW 853 + suff. -eca ; le nom des poissons de cette famille est dû au mucus gluant qui recouvre leur corps. Des dénominations partageant la même base sont largement répandues en Ligurie (également avec suff. -ÜLA, comme à Vintimille, VPL *Pesci* : 28 ; Azaretti 1992 : 49-50) et se trouvent aussi à Nice (*TDF I* 258 s.v. *baveco*) ; Castellana (1947 : 50 ; 1952 : 28) enregistre *bavarela* apparemment pour toute la famille des poissons et *baveca d'arga* pour la ‘blennie triptéronaute’. Menton (Caserio 2016 : 36) et Roquebrune (Vilarem, Ciravegna et Caserio 1998 : 25) ont le masculin *bavec*.

*

Nom monégasque : *baveca parpayëta*

Transcription phonétique : [ba'veka paʁpa'jita] ~ [ba'veka paʁpa'jeta]

Nomenclature scientifique : *Blennius ocellaris* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : baveuse papillon

→ *baveca* + *parpayëta* ‘papillon’ ; la dénomination est donc parallèle à celle du français. Les répertoires lexicographiques des régions voisines ne mentionnent pas le nom de cette espèce qui, pour le monégasque, n'est attestée que par Solamito.

*

Nom monégasque : *baveca sanghina*

Transcription phonétique : [ba'veka sãŋ'gina]

Nomenclature scientifique : *Parablennius sanguinolentus* (PALLAS 1814)

Nom vulgaire français : blennie palmicorne

« Blennie sanguine », appelé ainsi probablement en raison de sa livrée beige mouchetée de taches sombres. Une fois encore, les répertoires lexicographiques des régions voisines ne permettent pas de comparer les différentes dénominations (cf. celle de l’italien, *bavosa sanguigna*). Quant au monégasque, le nom et l’espèce ne sont signalés que par Solamito.

*

Nom monégasque : *becaça de marina*

Transcription phonétique : [be'kasa de ma'rjina]

Nomenclature scientifique : *Macroramphosus scolopax* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : bécasse

← BECCUS ‘bec’ REW 1013 + suff. -ACEA + suff. *de marina* ‘de mer’. C'est la dénomination donnée par Solamito à l'espèce que les autres sources citent sous le nom de → *becaçina*.

*

Nom monégasque : *becaçina*

Transcription phonétique : [bek'a'sina]

Nomenclature scientifique : *Macroramphosus scolopax* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : bécasse

← BECCUS ‘bec’ REW 1013 + suff. -ACEA- + suff. dim. -INA, en référence au museau tubulaire caractéristique de ce poisson. Ce nom est apparemment inconnu ou, en tout cas, peu courant en Ligurie dans le secteur des poissons, puisque des formes du type *becaça* ou *becaçina* déterminent déjà certaines espèces d'oiseaux (VPL Uccelli : 36-39, où on signale cependant la forme *becassa marina* pour Alassio) ; la dénomination majoritaire pour l'espèce marine est *trumbéta* (VPL Pesci : 86 -87), partagé aussi par le monégasque (→ *trumbéta*). Menton et Roquebrune ont *becassa* (Caserio, 2016 : 34 ; Vilarem, Ciravegna et Caserio 1998 : 24), qui probablement indique également le poisson et non l'oiseau (comme d'ailleurs en monégasque ; → *becaça*). Il en va de même pour Nice (Castellana 1947 : 45 ; 1952 : 24), mais là encore, il n'est pas clair s'il s'agit de l'espèce de poisson ou non.

*

Nom monégasque : *belin de marina*

Transcription phonétique : [be'līn de ma'rjina]

Nomenclature scientifique : *Holothuria* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : concombres de mer

« Pénis de mer », en raison de la forme oblongue de ces espèces animales et de leur capacité à expulser l'eau lorsqu'on les presse. Nom répandu dans toute la Ligurie (VPL Pesci : 29) ainsi qu'à Menton (*belen de marina*, Caserio et Barberis 2006 : 32) et Roquebrune (Marignani et Caserio 2017 : 24 ; la source semble suggérer qu'il s'agit d'un emprunt au mentonnais, puisque le terme pour ‘pénis’ est lexicalisé avec la graphie « *belin* »). La vaste discussion étymologique sur le terme *belin*, véritable « terme drapeau » du génois et des parlers ligures, a été récemment résumée et mise à jour par Toso (2015 : 68-69), qui suggère que le mot (trivialement un diminutif de BELLUS ‘beau’ REW 1027) a été introduit en Ligurie depuis la région de la vallée du Pô, où il avait (et a toujours) dans plusieurs zones l'acception de ‘hochet’, dont dériverait métaphoriquement le sens obscène qu'il a dans les variétés liguriennes, y compris le monégasque.

*

Nom monégasque : *bélura*

Transcription phonétique : ['belura]

Nomenclature scientifique : *Gaidropsarus mediterraneus*
(LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : mostelle (de Méditerranée)

Il s'agit du même terme désignant la 'belette' (« BĒLLUS 'beau' + suff. -ULA ou plutôt, comme le souligne Toso 2004 : 269, d'un thème prélatin *bal- ~ *bel- 'brillant', faisant référence à la fourrure de l'animal, avec une influence de *belu* 'beau' ; *LEI* IV,555,42) ; la référence à l'espèce marine (mentionnée par Bini 1967 : 99 et reprise par Solamito) est peut-être due à la fugacité ou à la rapidité de cette dernière (en monégasque, comme d'ailleurs dans la Ligurie entière, il existe l'expression comparative *lestu cuma üna bélura* « rapide comme une belette » ; Frolla 1963 : 37). Nom également attesté en Ligurie aussi pour le poisson, bien que (au stade actuel de la recherche) dans quelques endroits seulement (*VPL Pesci* : 29). [Image № 9]

*

Nom monégasque : *biscia de marina*

Transcription phonétique : ['biʃja de ma'jina]

Nomenclature scientifique : *Ophisurus serpens* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : serpent de mer

Dénomination parallèle à celle du français (*biscia* 'serpent' < *BĪSTIA pour BĒSTIA 'bête' *REW* 1061), mais rapportée uniquement par Solamito. L'espèce est appelée ainsi en raison de son corps particulièrement allongé, de couleur vert-gris, et argenté sur le ventre. [Image № 10]

*

Nom monégasque : *blada*

Transcription phonétique : ['blada]

Nomenclature scientifique : *Oblada melanura* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : obblade

Mot d'emprunt provençal, que le *REW* 6037a fait descendre du génois öğá [ø'dʒa:] ~ [y'dʒa:] (< OCÜLĀTA « poisson aux grands yeux ») avec une reconstruction (probablement para-étymologique) de la liaison consonantique et la réintroduction de la consonne dentale (à ce sujet, voir Compan 1975 : 42-43). Selon Arveiller (1967 : 100), il s'agit d'une forme plus répandue que → già, qui est pourtant une adaptation morpho-phonétique du même terme aux caractéristiques linguistiques monégasques. Le terme, que l'on retrouve également à l'identique à Nice (Castellana 1947 : 272 ; 1952 : 31) et à Roquebrune (Vilarem, Ciravegna et Caserio 1998 : 90), est presque inconnu dans la zone ligure, où seuls les continuateurs directs de la voix latine seraient présents d'après le *VPL Pesci* (59-60 ; Vintimille a déjà üglià, Azaretti 1992 : 36). La forme mentonnaise *bialha* (Caserio 2016 : 151 ; avec la graphie « *biaglia* » dans le glossaire bilingue joint au dossier mg. 1581) est elle-même une adaptation phonétique et morphologique de la voix provençale (Dalbera 1996 : 105), que l'on retrouve également à

La Mortola et même à Vallecrosia d'après Cuneo (1998 : 76).

*

Nom monégasque : *büdegu*

Transcription phonétique : ['bydegu]

Nomenclature scientifique : 1. *Lophius piscatorius* (LINNAEUS 1758) ;

2. *Lophius budegassa* (SPINOLA 1807)

Nom vulgaire français : 1. baudroie, lotte ; 2. baudroie rousse

Dénomination répandue dans toute la Ligurie, que le *VPL* (*Pesci* : 29-30) fait dériver, avec incertitude, d'un thème pré-latin **bod-* 'gras' et le *LEI* (VI,62/63,1534) d'un thème **büt-* lié à l'idée de 'gonflement', 'cavité' ; le même terme est utilisé en Ligurie pour désigner de manière informelle et en plaisantant une grosse personne. À Monaco, selon Arveiller (1967 : 100), ce terme semble avoir une diffusion beaucoup plus faible que → *budrœi* ; les sources indiquent les deux termes comme synonymes pour la même espèce, alors que pour Solamito *büdegu* ne désigne que *Lophius budegassa* (SPINOLA 1807). Il s'agit en tout cas d'un type lexical absent à Nice, Roquebrune et Menton.

*

Nom monégasque : *budreu*

Transcription phonétique : [bu'dʁe]

Nomenclature scientifique : 1. *Lophius piscatorius* (LINNAEUS 1758) ;

2. *Lophius budegassa* (SPINOLA 1807)

Nom vulgaire français : 1. baudroie, lotte ; 2. baudroie rousse

Forme lexicale attestée uniquement dans le glossaire contenu dans le volume d'Allemand et Mondielli (2024 : 184-191). Il s'agit d'une rétroformation de → *budrœi*, prononcé selon le modèle linguistique du Rocher (où se produit le passage [ø] > [e]).

*

Nom monégasque : *budrœi*

Transcription phonétique : [bu'dʁeɪ] ~ [bu'dʁø]

Nomenclature scientifique : 1. *Lophius piscatorius* (LINNAEUS 1758) ; 2.

Lophius budegassa (SPINOLA 1807)

Nom vulgaire français : 1. baudroie, lotte ; 2. baudroie rousse

↔ provençal *boudroi* 'id.' (*TDF* I 314). Les sources italiennes (*DEI* I 551 ; Cortelazzo et Marcato 1998 : 84) ont tendance à considérer la forme toscane *boldrò* (attestée depuis le xix^e siècle) comme une reconstruction phonétique de l'anglais *bulldog*, en raison de l'apparence agressive de l'animal. Toutefois, cette hypothèse ne peut être conciliée avec les attestations de l'équivalent français (étymologiquement apparenté, d'après ce que l'on peut en déduire) *baudroie*, témoigné dès le xvi^e siècle selon le *TLFi* et qui descendrait de l'ancien provençal *baudroi*, lui-même à l'étymologie peu claire ; le *LEI* (VI,62/63,1539), pour sa part, fait dériver le mot italien *boldrò* d'un thème pré-latin **bold-*, **bald-* lié à l'idée de 'gonflement', 'cavité' (de

manière similaire à ce qu'il propose pour le terme → *büdegu*). D'après Arveiller (1967 : 100), il s'agit du terme plus courant en monégasque par opposition à → *büdegu*, rapporté par un seul témoin. Type lexical inconnu dans la zone ligure, mais présent à Menton (*boudrelh*, Caserio 2016 : 33) et Nice (*boudroi*, Castellana 1952 : 33).

*

Nom monégasque : *buca nègra*

Transcription phonétique : ['buka 'nigra] ~ ['buka 'negra]

Nomenclature scientifique : *Galeus melastomus* (RAFINESQUE 1810)

Nom vulgaire français : pristiure à bouche noire, chien espagnol

« Bouche noire » ; dénomination attestée uniquement par Solamito, et parallèle (entre autres) à celle l'italien, (*gattuccio*) *boccanera*. En Ligurie, l'espèce est connue sous différents noms en fonction de la zone (VPL *Pesci* : 102) ; parmi ceux-ci figure *bucca negra*, répandu dans plusieurs endroits de la région entre Pietra Ligure et Riomaggiore (VPL *Pesci* : 30).

*

Nom monégasque : *buga ~ büga*

Transcription phonétique : ['buga] ~ ['byga]

Nomenclature scientifique : *Boops boops* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : bogue

⟨ BÖCA REW 1182 (⟨ grec *bôka*, accusatif de *bôx* ~ *bóax* 'id.', qui se reporte au verbe *boáō* 'griter' ou 'résonner'), pan-roman sauf roumain ; la variante *büga*, commune au niçois (*buga*, Castellana 1952 : 39) et bien répandue dans le Var (TDF I 303 s.v. *bogo*) suppose une base *BÜCA, qui apparaît aussi dans les formes attestées à Menton et Roquebrune (*buga*, Caserio et Barberis 2006 : 39 ; Marignani et Caserio 2017 : 27). En Ligurie, on trouve des continuations des deux bases latines, avec une prépondérance pour la première (VPL *Pesci* : 30). [Image № 11]

*

Nom monégasque : *buga ravela*

Transcription phonétique : ['buga ʁa'vela]

Nomenclature scientifique : *Pagellus bogaraveo* (BRÜNNICH 1768)

Nom vulgaire français : dorade rose, pageot rose

Si le premier élément du composé est clairement une reprise du terme → *buga*, l'étymon du second n'est pas clair. Azaretti (1992 : 35-36), sur la base de la dénomination de Vintimille *buga ruvèla*, identifie ce dernier comme la continuation de la forme adjetivale RÜBELLA 'rougeâtre' (qui était utilisée en latin à propos du vin). Des variantes du composé sont répandues en provençal et languedocien (*bogo-ravèu*, *bougrabèu*, TDF I 303), à Nice (*buga ravela*, Castellana 1952 : 39) et en Ligurie (VPL *Pesci* : 31 s.v. *bugařuvèla*).

*

Nom monégasque : *bulàju*

Transcription phonétique : [bu'lajɔ]

Nomenclature scientifique : *Serranus hepatus* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : serrat hépate, serran à tache noire

← latin tardif (PISCE) *BULLACE (← BÜLLA REW 1385 + suff. -ACE), appelé ainsi en raison de la vessie natatoire qui dépasse de sa bouche lorsqu'il est sorti de l'eau (Azaretti 1992 : 31). Il s'agit peut-être d'un synonyme de → *serràn* ~ *sarràn*.

*

Nom monégasque : *bunita*

Transcription phonétique : [bu'nita]

Nomenclature scientifique : *Auxis thazard thazard* (LACÉPÈDE 1800)

Nom vulgaire français : auxide, melva

← espagnol *bonito* 'bon', 'délicieux', avec passage au féminin dû probablement à l'influence du français. Dénomination répandue (généralement à la forme masculine) dans plusieurs langues romanes, y compris les parlers ligures (VPL Pesci : 31), le niçois (*bounitou*, Castellana 1952 : 34) et le provençal (*bounito*, TDF I 331).

*

Nom monégasque : *bunita a pança rigà*

Transcription phonétique : [bu'nita a 'pãŋsa ri'ga]

Nomenclature scientifique : *Katsuwonus pelamis* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : bonite à ventre rayé

Dénomination parallèle à celle du français, attestée uniquement par Solamito. [Image № 12]

*

Nom monégasque : *busügu ~ büsiügu*

Transcription phonétique : [bu'zygu] ~ [by'zygu]

Nomenclature scientifique : *Pegellus centrodontus* (DELAROCHE 1809)

Nom vulgaire français : daurade commune

Il s'agit de la voix correspondant à *bešügu* dans la plupart des parlers ligures (VPL Pesci : 29), qui en monégasque – comme en plusieurs autres variétés de la même aire linguistique, par exemple Loano ou Savone – se présente avec altération de la voyelle dans la première syllabe. Comme l'affirme Toso (2004 : 281) à propos du terme équivalent en ligure tabarquin, le *LEI* (V,777,1) relie le mot à un thème **beč-* (avec des variantes **bič-*, **biž-*, **biz*) sous-jacent à la désignation de plusieurs animaux répulsifs ; Corominas (1973 : 94), en revanche, fait hypothétiquement dériver l'espagnol *besugo* du provençal *beusuc* 'borgne', via le catalan *besuc*, *basuc*. Menton et Roquebrune présentent *besuga* ou *besugou* (Caserio et Barberis 2006 : 36 ; Marignani et Caserio 2017 : 115, *tèsta de besuga*, *tèsta de besugou*

'étourdi(e)') ; Nice a seulement *besùgou* (Castellana 1952 : 30). [Image № 13]

*

Nom monégasque : *cabaçún*

Transcription phonétique : [kaba'sũŋ]

Nomenclature scientifique : *Atherina boyeri* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : athérine, joël, saucle

< CAPUT 'tête' REW 1668 + suff. -ACEU- + suff. augm. -ÔNE ; ainsi appelé en raison de sa tête plus grande que celle de *Atherina hepsetus* (LINNAEUS 1758 ; → *melëtu*). Dénomination utilisée dans toute la Ligurie avec cette signification (VPL Pesci : 32), bien que le résultat de la base latine reflète une évolution phonétique non locale, comme le souligne à juste titre Cuneo (1998 : 59). Des types lexicaux basés sur la même caractéristique (c'est-à-dire le concept de 'grosse tête') sont toutefois également répandus dans l'aire gallo-romane pour désigner différentes espèces de poissons (FEW II 334).

*

Nom monégasque : *cagnaçún*

Transcription phonétique : [kaja'sũŋ]

Nomenclature scientifique : 1. *Trachurus trachurus* (LINNAEUS 1758) ;

2. *Trachurus mediterraneus* (STEINDACHNER 1868)

Nom vulgaire français : saurel

Thème radical *cagn-* (< CĀNIS REW 1592) + suff. -ACEU- + suff. augm. -ÔNE. Des dénominations qui partagent la même racine se retrouvent dans toute la Ligurie (VPL Pesci : 32, 'touille', 'carcharias' ou 'requin' en fonction du lieu), mais aucune ne désigne l'espèce identifiée à Monaco sous ce nom, présent pourtant à Menton sous la forme *cagnassan* (Caserio 2016 : 193). Nice présente la dénomination *severèu* (Castellana 1947 : 350).

*

Nom monégasque : *canta-preve*

Transcription phonétique : [,kāŋtja'pr̥eve]

Nomenclature scientifique : *Uranoscopus scaber* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : uranoscope, rascasse blanche, bœuf

« Chante-prêtre » ; le terme est attesté par Soccäl dans son tapuscrit non publié et repris ensuite par Solamito. Il s'agit d'une variante des formes *pésciu prêve* (ou aussi simplement *prêve* 'prêtre' < *PRAEBYTER REW 6740) bien attestées en Ligurie (VPL Pesci : 65). Ces désignations (communes à l'italien, qui alterne entre *pesce prete* et *lucerna*) sont dues à la position des yeux (et de la bouche) du poisson, tournés vers le haut comme ceux d'un prêtre en prière. Il s'agit d'un terme en concurrence avec → *pésciu preve*.

*

Nom monégasque : *capelan*

Transcription phonétique : [ka'pe'lã]

Nomenclature scientifique : *Trisopterus minutus* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : capelan

« Chapelain », appelé ainsi peut-être en raison de la couleur sombre de sa livrée. C'est une dénomination largement utilisée en Méditerranée occidentale (pénétrée en français par le provençal, *TLFi*, s.v. *capelan*²), également présente dans la zone ligure (*VPL Pesci* : 33 ; cette dernière source reconnaît à son tour le terme ligure comme provenant du provençal, bien que le terme, même dans son sens principal de ‘religieux’, puisse dériver indépendamment de *capela* (< CAPPÉLLA *REW* 1644 + suff. -ĀNU).
[Image № 14]

*

Nom monégasque : *capún*

Transcription phonétique : [ka'pūn]

Nomenclature scientifique : 1. *Scorpaena scrofa* (LINNAEUS 1758) ;

2. *Scorpaena notata* (RAFINESQUE 1810)

Nom vulgaire français : 1. rascasse rouge, chapon ; 2. petite rascasse rouge, rascasse pustuleuse

La distinction entre les deux espèces n'est signalée que par Solamito, qui reconnaît seulement *Scorpaena notata* (RAFINESQUE 1810) sous ce nom, alors que pour *Scorpaena porcus* (LINNAEUS 1758) il se réfère à → *capún russu*. Du point de vue étymologique, il s'agit, comme en français, de la même voix désignant le chapon (< *CAPPÖ *REW* 1641), soit en raison de la similitude chromatique entre le poisson et l'oiseau (tous deux rouge vif ; il en va de même pour le terme → *galinéta*), soit en référence à la qualité de sa viande. La dénomination, comme dans de nombreuses autres régions, est diffusée de manière compacte en Ligurie, également pour indiquer différentes espèces (*VPL Pesci* : 33-34). Dans les régions limitrophes de Monaco, on retrouve la même similitude dans le *capan* mentonnais (Caserio et Barberis 2006 : 45, où le sens ichtyologique coïncide également) et dans le *capoun* niçois (qui désigne la ‘scorpène’ selon Castellana 1952 : 45).

*

Nom monégasque : *capún russu*

Transcription phonétique : [ka'pūn 'rusu]

Nomenclature scientifique : *Scorpaena scrofa* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : rascasse rouge, chapon

→ *capún + russu* ‘rouge’ ; il s'agit d'une dénomination plus spécifique, signalée uniquement par Solamito, pour l'espèce que les autres sources citent sous le nom plus simple de → *capún*.

*

Nom monégasque : *caramà*
Transcription phonétique : [kaja'ma]
Nomenclature scientifique : *Loligo vulgaris* (LAMARK 1798)
Nom vulgaire français : calmar

Terme attesté uniquement par Soccäl dans son lexique dactylographié. CALAMĀRIUM < CALĀMUS REW 1485, FEW II 54-56. La même base latine est partagée par les dénominations pertinentes en Ligurie (VPL Pesci : 32).

*

Nom monégasque : *caramari*
Transcription phonétique : [kaja'mari]
Nomenclature scientifique : *Loligo vulgaris* (LAMARK 1798)
Nom vulgaire français : calmar

Pour Arveiller (1967 : 102) et Bini (1965 : 352), le nom scientifique devrait être associé à → *tōtanu*, mais il semble légitime de supposer une confusion entre les deux espèces (Soccäl, par exemple, ne les distingue pas et considère *tōtanu* et *caramà* comme des synonymes ; il en va de même en Ligurie, du moins de manière informelle). < CALAMĀRIUM, mais l'évolution suit le modèle du provençal et du niçois (le terme authentique pour cette espèce est → *caramà*). La forme *ca'amâru* citée pour Monaco par le VPL (Pesci : 32), elle-même attribuée à Arveiller, semble être une mauvaise interprétation de la forme singulière. [Image № 15]

*

Nom monégasque : *carans*
Transcription phonétique : —
Nomenclature scientifique : 1. *Caranx rhonchus* (GEOFFROY SAINT-HILAIRE 1817) ; 2. *Caranx cryos* (MITCHILL 1815) ;
3. *Alepes djedaba* (FORSSKÅL 1775)
Nom vulgaire français : 1. chinchard ; 2. carangue coubali ;
3. selar subari

Il s'agit d'une adaptation du latin CARANX, utilisé également en français pour désigner les espèces appartenant à la famille des carangidés (*Carangidae*, RAFINESQUE 1815). Voix attestée uniquement par Solamito, dont la prononciation est incertaine.

*

Nom monégasque : *carans d'Egitu*
Transcription phonétique : —
Nomenclature scientifique : *Alectis alexandrina*
(GEOFFROY SAINT-HILAIRE 1817)
Nom vulgaire français : cordonnier bossu

→ *carans + d'Egitu* 'd'Égypte' ; attesté uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *carduniera*

Transcription phonétique : [kaʁdu'njeʁa]

Nomenclature scientifique : *Helicolenus dactylopterus* (DELAROCHE 1809)

Nom vulgaire français : sébaste-chèvre, rascasse de fond

⟨ niçois *cardouniera* ‘id.’ (Castellana 1952 : 46 ; provençal *cardouniero* TDF I 469 ; < CARDU ‘chardon’ REW 1685, appelé ainsi peut-être à cause des épines sur son dos). La Ligurie, en revanche, présente les formes *scūrpēna* et *scurpinin* (< SCORPAENA ‘id.’ REW 7740 ; VPL *Pesci* : 76-77). Aucune forme similaire n'a été trouvée dans les lexiques de Menton et Roquebrune.

*

Nom monégasque : *carnaça*

Transcription phonétique : [kaʁ'snasa]

Nomenclature scientifique : —

Nom vulgaire français : méduse

⟨ CÀRO (accusatif CARNEM) ‘chair’ REW 1706 + suff. -ACEA, faisant référence à l'aspect gélatineux de l'animal. Terme répandu dans la Ligurie entière (VPL *Pesci* : 34) et également attesté, avec la graphie « *carnassa* », à Roquebrune (Marignani et Caserio 2017 : 31) et Menton (Caserio et Barberis 2006 : 47, ici également enregistré dans le sens, étymologiquement apparenté, de ‘mauvaise viande’). L'équivalent niçois *carmarina* (Castellana 1947 : 249 ; 1952 : 47) s'appuie sur la même filière sémantique (« chair de mer »). Il est à noter que le terme *carnassa* existe également en niçois, où il conserve toutefois son sens étymologique de ‘viande de très mauvaise qualité’ (Compan 1975 : 43).

*

Nom monégasque : *castagna*

Transcription phonétique : [kas'tajna]

Nomenclature scientifique : *Brama brama* (BONNATERRE 1788)

Nom vulgaire français : grande castagnole

Voir → *castagnœra*. Dénomination mentionnée par Bini (1965 : 104) et reprise par Solamito.

*

Nom monégasque : *castagnœra*

Transcription phonétique : [kasta'njeʁa] ~ [kasta'nøʁa]

Nomenclature scientifique : 1. *Brama brama* (BONNATERRE 1788) ;

2. *Chromis chromis* (LINNAEUS 1758) ; 3. *Sphaerechinus granularis* (LAMARK 1816)

Nom vulgaire français : 1. grande castagnole ; 2.a. (petite) castagnole ; 2.b. castagnole noire ; 3. oursin granuleux

⟨ CASTĀNĒA ‘châtaigne’ REW 1742 + suff. dim. -ÖLA. Selon les informations fournies par Soccal dans son lexique dactylographié, le terme désignerait

les deux premières espèces de poissons mentionnées ci-dessus ; pour Belloc (1955 : 119), Arveiller (1967 : 101) et Solamito ce n'est que la deuxième. En ce qui concerne l'équivalent lexical identique de Vintimille (qui semble toutefois ne concerner que la deuxième espèce mentionnée ici), Azaretti (1992 : 43) avance l'hypothèse que le nom du poisson est basé sur la juxtaposition de la forme du poisson et de celle des beignets de châtaigne. Dans le troisième cas, on a la juxtaposition évidente de l'apparence de l'oursin de mer avec celle de la bogue des châtaignes.

*

Nom monégasque : *castagnöra russa*

Transcription phonétique : [kasta'neja 'rusa] ~ [kasta'nøra 'rusa]

Nomenclature scientifique : *Anthias anthias* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : barbier commun

→ *castagnöra* + agg. *russa* 'rouge'. Même nom à Vintimille (Azaretti 1992 : 32) et vraisemblablement ailleurs en Ligurie. [Image № 16]

*

Nom monégasque : *cavalu marin, cavalu de marina*

Transcription phonétique : [ka'valu ma'ʃiŋ], [ka'valu de ma'ʃina]

Nomenclature scientifique : 1. *Syngnathus hippocampus* (LINNAEUS 1758) ; 2. *Hippocampus guttulatus* (CUVIER 1829)

Nom vulgaire français : hippocampe, cheval marin

Dénomination parallèle à celle du français ; on la retrouve dans toutes les langues romanes, également sous des formes diminutives (pour la région ligure, par ex. *cavalétu main* à Monterosso, *cavalin de ma* [lire *mâ*] à Bogliasco ou *cavalüciu de mâ* à le Grazie de Portovenere, entre autres ; sinon *cavalu marin* et variantes, VPL Pesci : 35).

*

Nom monégasque : *caviyùn*

Transcription phonétique : [kavi'(j)üŋ]

Nomenclature scientifique : *Lepidotrigla cavillone* (LACÉPÈDE 1801)

Nom vulgaire français : grondin

⟨ *caviya* 'cheville' (⟨ CLAVICULA 'id.' REW 1979) + suff. augm. -ONE ; ce poisson doit son nom à sa nageoire aiguë, semblable à une cheville de bois ou de fer. Dénomination bien répandue en Ligurie (VPL Pesci : 35-36), apparemment absente de l'autre côté de la frontière politique franco-italienne à l'exception de Monaco.

*

Nom monégasque : *centrolofa nègra*

Transcription phonétique : [ʃeŋtro'lɔfa 'nigra] ~ [ʃeŋtro'lɔfa 'negra]

Nomenclature scientifique : *Centrolophus niger* (GMELIN 1789)

Nom vulgaire français : centrolophe noir

Il s'agit d'un calque de la dénomination française, attestée uniquement par Solamito ; on ignore le véritable nom indigène. La Ligurie a des noms tels que *mēùn*, *murùn* (VPL Pesci : 54-55 ; < *MURRU 'museau' REW 5762 + suff. augm. -ÖNE) ; le niçois présente *fànfre* (Castellana 1947 : 75), qui partage la même base étymologique que → *fànfau*.

*

Nom monégasque : *cepola*

Transcription phonétique : —

Nomenclature scientifique : *Cepola macrophthalmus* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : cépole commun

< français *cépole* ou italien *cepolo* [tʃepola] (< CÉPA 'oignon' REW 1817 + suff. -ÜLA, formation démi-savante). Dénomination attestée uniquement par Solamito, dont la prononciation est douteuse (il faudrait préciser sur quelle syllabe tombe l'accent). En Ligurie, cette espèce est connue sous un grand nombre de noms différents en fonction de l'endroit (VPL Pesci : 103 ; Cuneo 1998 : 60) : *maiagiònima* « Marie-Jérôme » (à Portovenere), *picàgia* « ruban » (entre Varigotti et Lavagna), *sciaméla* « petite flamme » (à Savone), *scignuñina* « mademoiselle » (en de nombreux endroits de la région, avec des formes plus ou moins modifiées), *sevûla* (à Sanremo ; < CÉPULLA 'oignon' REW 1820), *stringa* « lacet » (entre Albenga et Finale). De tels noms insistent soit sur le corps sinueux de l'animal, soit sur sa couleur rouge vif. Le nom français *cépole* dérive de l'italien *cipolla* 'oignon' ; selon Cuvier (1817 : 242), cette dénomination est due au fait que la chair de cet animal « se lève par feuillets que l'on a comparés à ceux d'un oignon ».

*

Nom monégasque : *cicerela*

Transcription phonétique : [tʃiʃe'ʁela]

Nomenclature scientifique : *Gymnammodytes cicerelus*

(RAFINESQUE 1810)

Nom vulgaire français : cicerelle (de Méditerranée)

< français *cicerelle* ; dénomination attestée uniquement par Solamito. Le nom général utilisé en Ligurie pour cette espèce est *lùsu* (VPL Pesci : 51, < LÜCIUS 'spet' REW 5143).

*

Nom monégasque : *cœ longu*

Transcription phonétique : [ke'lõŋgu] ~ [kø'lõŋgu]

Nomenclature scientifique : *Isocardia cor* (LINNAEUS 1767)

Nom vulgaire français : cœur de bœuf

« Cœur long », pour la forme du coquillage ; l'adjectif sert à distinguer cette espèce de la coque commune (→ *cœ rundu*).

*

Nom monégasque : *cœ raspusu*
Transcription phonétique : ['ke ʁas'puzu] ~ ['kø ʁas'puzu]
Nomenclature scientifique : *Acanthocardia echinata* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : coque rouge

Je ne suis pas en mesure de déterminer si *raspusu* – bien que morphologiquement bien formé – est réellement un mot en usage en monégasque ; il est en effet absent dans les dictionnaires de Frolla (1963), tandis qu'en vintimillois il signifie ‘avare’, ‘pingre’ d’après Malan (2010 : 120). Il s’agit peut-être d’une faute de frappe pour *rascusu*, qui ferait référence aux rainures évidentes sur la coquille de l’animal (cf. → *arçela rascusa*). La dénomination n’est attestée que par Solamito.

*

Nom monégasque : *cœ rundu*
Transcription phonétique : ['ke ʁunjdu] ~ ['kø ʁunjdu]
Nomenclature scientifique : *Cerastoderma edule* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : coque commune, coque blanche

« Cœur rond » ; la dénomination reprend la similitude exprimée par le nom d’un autre mollusque, l’isocarde (→ *cœ longu*). En Ligurie cette espèce est nommée avec des formes liées à des bases différentes (*ciapùn*, *margàgia*, *mùia*, *sanpa de bö*, VPL Pesci : 36 ; 52 ; 56 ; 74).

*

Nom monégasque : *cœ russu*
Transcription phonétique : ['ke ʁusu] ~ ['kø ʁusu]
Nomenclature scientifique : *Acanthocardia tuberculata* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : bucarde tuberculée

« Cœur rouge », pour la couleur de la coquille. Dénomination attestée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *corifena*
Transcription phonétique : [koʁi'fena]
Nomenclature scientifique : *Coryphaena hippurus* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : coriphène

⟨ gr. *korúfaina* (composé par *kórys* ‘casque’ et *pháinō* ‘montrer’, d’après la forme de la tête du poisson mâle) ; il s’agit en tout cas d’une dénomination savante, peut-être reprise du français. Le terme n’est signalé que par Solamito. En Ligurie, l’espèce est presque partout appelée *lampüga* (gr. *lampéin* ‘étinceler’, en raison du chatoiement de la livrée du poisson ; VPL Pesci : 48). [Image № 17]

*

Nom monégasque : *crovu*
Transcription phonétique : [‘krovu] ~ [‘krovvu]
Nomenclature scientifique : *Sciaena umbra* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : corbeau de mer

Comme dans de nombreuses autres langues, y compris le français lui-même, le terme vient de la voix identique pour ‘corbeau’ (⟨ CÖRVUS REW 2269, avec métathèse), en raison de la couleur sombre du poisson. C'est le cas dans toute la Ligurie (VPL Pesci : 37) ; pour Menton, le répertoire de Caserio (2016 : 60) donne la traduction *oumbrina*, mais cet ichtyonyme semble plutôt faire référence à une autre espèce, l'ombrine (→ *umbrina*).

*

Nom monégasque : *cua de ratu*
Transcription phonétique : [‘kuɑ de ‘ratu]
Nomenclature scientifique : *Hymenocephalus italicus* (GIGLIOLI 1884)
Nom vulgaire français : queue de rat

Dénomination parallèle à celle du français, mais rapportée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *cugüu*
Transcription phonétique : [ku‘gyu]
Nomenclature scientifique : 1. *Scomber scombrus* (LINNAEUS 1758) ;
2. *Scomber colias* (GMELIN 1789)
Nom vulgaire français : 1. scombre maquereau ; 2. scombre maquereau espagnol

⟨ niçois *cougou* ‘coucou’ (TDF I 598 s.v. *couguiéu* ; Castellana 1952 : 60) ⟨ CÜCÜLUS REW 2360, FEW II 1453-1456. L'association entre l'oiseau et le poisson, également commun au mentonnais (*cougù*, Caserio et Barberis 2006 : 55 ; Caserio 2016 : 137), peut être due à la similitude des rayures de ce dernier avec celles de la poitrine du volatile. Selon Arveiller (1967 : 100), il s'agit d'un terme plus fréquent que la forme autochtone → *lajertu*. [Image № 22]

*

Nom monégasque : *curnëtu*
Transcription phonétique : [kuv‘nitu] ~ [kuv‘netu]
Nomenclature scientifique : 1. *Murex brandaris* (LINNAEUS 1758) ;
2. *Ocenebra erinaceus* (LINNAEUS 1786) ; 3. *Hexaplex trunculus* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : 1. murex rocher épineux ; 2. perceur ;
3. rocher à pourpre

⟨ *cornu* ‘corne’ + suff. dim. -ITTU. Désignation commune à plusieurs mollusques gastéropodes (voir ci-dessus pour ceux identifiés par Bini 1965 : 304-306), très répandue aussi en Ligurie (VPL Pesci : 38-39) ; cf. niçois *cornou* ‘buccin (mollusque)’ et *cornou de mar* ‘corne rustique’ (Castellana 1952 : 59).

*

Nom monégasque : *curnëtu a pate*

Transcription phonétique : [kuʁ'nitu a 'pate] ~ [kuʁ'netu a 'pate]

Nomenclature scientifique : *Pagurus bernhardus* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : bernard-l'ermite, pagure

« Cornet à pattes », comme l'atteste Soccal (1971 : 25). Il semble qu'il s'agisse d'un nom propre au monégasque ; la Ligurie regorge de formes différentes (*VPL Pesci* : 108), dont *brancùa* (*VPL Pesci* : 30; « BRANCA 'patte' *REW* + suff. -ÜTA); à Vintimille et ailleurs, toutefois, ce terme indique l'araignée de mer, semblable à celles de Menton (*brancuha*, Caserio 2016 : 155) et de Roquebrune (*brancua*, Marignani et Caserio 2017 : 92). Le terme niçois correspondant est *pihàda* ~ *piada* (Castellana 1947 : 278 ; 196 « PES ~ PĒDE 'pied' 6439 *REW* + suff. -ĀTA).

*

Nom monégasque : *curnëtu a pùrpura*

Transcription phonétique : [kuʁ'nitu a 'puʁpura] ~ [kuʁ'netu a 'puʁpura]

Nomenclature scientifique : *Hexaplex trunculus* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : rocher fascié

« Cornet à pourpe », ainsi appelé en raison de sa coloration. Dénomination signalée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *curnëtu cruje*

Transcription phonétique : [kuʁ'nitu 'kʁuʒe] ~ [kuʁ'netu 'kʁuʒe]

Nomenclature scientifique : *Aporrhais pespelecani* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : pied de pélican

« Cornet croix », ainsi appelé peut-être parce que les extrémités du coquillage ressemblent aux bras d'une croix. Dénomination signalée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *curnëtu longu*

Transcription phonétique : [kuʁ'nitu 'lɔŋgu] ~ [kuʁ'netu 'lɔŋgu]

Nomenclature scientifique : *Cerithium vulgatum* (BRUGUIÈRE 1792)

Nom vulgaire français : cornet

« Cornet long ».

*

Nom monégasque : *curnëtu riciu*

Transcription phonétique : [kuʁ'nitu 'ritʃu] ~ [kuʁ'netu 'ritʃu]

Nomenclature scientifique : *Ocenebra erinaceus* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : cormaillot, murex perceur

« Cornet-hérisson », ainsi appelé en raison de la forme du coquillage

(à noter que *riciu* en monégasque représente un emprunt à l'italien).
Dénomination signalée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *curnëtu rundu*

Transcription phonétique : [kuʁ'nitu ʁuŋdu] ~ [kuʁ'netu ʁuŋdu]

Nomenclature scientifique : *Phorcus turbinatus* (VON BORN 1778)

Nom vulgaire français : bigorneau

« Cornet rond ».

*

Nom monégasque : *curnëtu spinusu*

Transcription phonétique : [kuʁ'nitu spi'nuzu] ~ [kuʁ'netu spi'nuzu]

Nomenclature scientifique : *Bolinus brandaris* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : murex épineux, murex tinctorial

« Cornet épineux ». Dénomination signalée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *cutelu dritu*

Transcription phonétique : [ku'telu 'dritu]

Nomenclature scientifique : 1. *Solen vagina* (LINNAEUS 1758) ;

2. *Ensis siliqua* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : 1. couteau ; 2. couteau

« Couteau droit », en raison de la forme de la coquille de ces mollusques bivalves. Dénomination signalée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *cutelu cürtu*

Transcription phonétique : [ku'telu 'kürtu]

Nomenclature scientifique : *Ensis ensis* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : couteau sabre

« Couteau court ». Dénomination signalée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *darfin*

Transcription phonétique : [daʁ'fin]

Nomenclature scientifique : *Delphinus delphis* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : dauphin

← *DALPHINUS pour DÉLPHÍNUS REW 2544, FEW III 35 ; cette même base latine est répandue dans toute la région gallo-romane, ainsi qu'en Corse et dans diverses régions du nord et du sud de l'Italie. L'examen de mots répandus dans la région ligure (VPL Pesci : 40) semble suggérer que les deux bases latines sont présentes sur ce territoire, mais on ne peut exclure que plusieurs (sinon la plupart) des occurrences du type *derfin* soient dues

à l'influence ancienne ou récente de l'italien. Menton et Roquebrune, en revanche, ont respectivement *derfen* et *derfin* (Caserio 2016 : 67 ; Vilarem, Ciravegna et Caserio 1998 : 43) ; Nice présente *daufin* (Castellana 1947 : 114 ; cf. provençal *dóufin* TDF I 814). [Image № 18]

*

Nom monégasque : *dàtaru*

Transcription phonétique : ['dataju]

Nomenclature scientifique : *Lithophaga lithophaga* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : datte de mer

« Datte » (< DACTYLUS REW 2457 avec altération du suffixe), comme en français, en italien (*dattero di mare*), espagnol (*dátil de mar*) et d'autres langues. Dénomination identique en Ligurie (VPL Pesci : 39) ; à Nice, *dàti-de-mar* est le nom de plusieurs mollusques (Eynaudi et Cappatti 2009 : 231).

*

Nom monégasque : *daurada ~ durada*

Transcription phonétique : [dau̯rada] ~ [du'rada]

Nomenclature scientifique : *Sparus aurata* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : daurade

< provençal *daurado* (TDF I 701) ; voir les informations sous la variante → *aurada*. La variante *durada* est fournie uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *dénteju*

Transcription phonétique : ['dẽ̯ntežu]

Nomenclature scientifique : 1. *Dentex dentex* (LINNAEUS 1758) ;

2. *Dentex macrophthalmus* (BLOCH 1791)

Nom vulgaire français : 1. denté ; 2. denté aux gros yeux

< latin tardif DENTICE, avec substitution de la terminaison ; dans le tapuscrit de Solamito, l'ichtyonyme est transcrit *déntiju*. En Ligurie on retrouve la même base latine, avec ou sans adaptation de la terminaison (*dèntixe ~ déntixu*, VPL Pesci : 89) ; le niçois présente *dente* ou *lente* pour la première espèce et *bei uès, bouca rougia* pour la seconde (Castellana 1947 : 124).

*

Nom monégasque : *dénteju œyu grossu*

Transcription phonétique : ['dẽ̯ntežu 'œju 'gr̩osu] ~ ['dẽ̯ntežu 'œju 'gr̩osu]

Nomenclature scientifique : *Dentex macrophthalmus* (BLOCH 1791)

Nom vulgaire français : denté aux gros yeux

Dénomination parallèle à celle du français, citée uniquement par Solamito (qui mentionne le poisson avec la graphie « *déntiju* »).

*

Nom monégasque : *dénteju « rosa »*
Transcription phonétique : —
Nomenclature scientifique : *Dentex gibbosus* (RAFINESQUE 1710)
Nom vulgaire français : gros denté rose

« Denté rose ». Dénomination mentionnée uniquement par Solamito, qui écrit l'adjectif avec la graphie « *rosa* » (il est difficile de savoir si le nom correct est plutôt « *rœsa* »).

*

Nom monégasque : *diau de marina*
Transcription phonétique : ['djau de ma 'jina]
Nomenclature scientifique : *Mobula mobular* (BONNATERRE 1788)
Nom vulgaire français : diable de mer

Dénomination parallèle à celle du français ; en Ligurie on a également *diau de mâ* ou *pésiciu diau* (VPL Pesci : 64). Attesté en monégasque seulement par Solamito.

*

Nom monégasque : « *douda* »
Transcription phonétique : —
Nomenclature scientifique : *Heptanchias perlo* (BONNATERRE 1788)
Nom vulgaire français : perlon

Le terme, rapporté par Bini (1965 : 8) et repris par Solamito dans son tapuscrit, ne semble pas avoir de parallèles étymologiques comparables dans les régions liguriennes ou provençale. La prononciation du terme lui-même est douteuse, comme le confirment les données du glossaire récent publié dans l'ouvrage d'Allemard et Mondielli (2024 : 185 ; 191) : mais si le lien phonétique -[ou]- en monégasque ne se retrouve que dans certains emprunts au provençal (comme *cou* 'coup' ou *sou* 'monnaie', 'argent'), le lien -[o'u]- y semble totalement absent.

*

Nom monégasque : *dragunëtu*
Transcription phonétique : [dʁagu'nitu] ~ [dʁagu'netu]
Nomenclature scientifique : *Callionymus lyra* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : dragonnet lyre

← DRACÔNE 'dragon' REW 2759) + suff. -TTU. Dénomination attestée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *dragunëtu tacau*
Transcription phonétique : [dʁagu'nitu ta'kau] ~ [dʁagu'netu ta'kau]
Nomenclature scientifique : *Callionymus maculatus* (RAFINESQUE 1810)
Nom vulgaire français : dragonnet tacheté

Dénomination parallèle à celle du français ; attestée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *durada grisa*

Transcription phonétique : [du'jada 'g̊riza]

Nomenclature scientifique : *Plectorhinchus mediterraneus*

(GUICHENOT 1850)

Nom vulgaire français : dorade grise

Dénomination parallèle à celle du français, mentionnée seulement par Solamito, qui rapporte la forme *durada* au lieu de → *daurada*.

*

Nom monégasque : *durin*

Transcription phonétique : [du'j̊in]

Nomenclature scientifique : *Mugil auratus* (Risso 1810)

Nom vulgaire français : mulet doré

⟨ DEAURARE ‘dorer’ + suff. -INU. Dénomination attestée uniquement par Frolla (1963 : 115), en concurrence avec *mūsaru durin* ~ *mūseru durin*. À Vintimille aussi on peut utiliser la seule forme *dourin* [dɔ̃'jin] comme nom, ainsi qu’en fonction adjective dans la combinaison *mūzaru dourin* ['myzau dɔ̃'jin] (Azaretti 1992 : 29-30). [Image № 19]

*

Nom monégasque : *fānfānu*

Transcription phonétique : ['fānfānu]

Nomenclature scientifique : *Polypriion americanus*

(BLOCH & SCHNEIDER 1801)

Nom vulgaire français : cernier commun

⟨ POMPILUS *REW* 6644, *FEW* IX 151 (+ parasuff. -ĀNU en remplaçant -ĪLUS et assimilation régressive subséquente -O- > -[a]-, Azaretti 1992 : 31), qui désignait (et désigne encore dans ses continuateurs romans) plusieurs espèces de poissons. La transition de (-)[p]- à (-)[f]-, que l’on retrouve également dans différentes variétés romanes, est également proposée par le *FEW* pour une contamination par *pomphólyx* ‘bulle d’eau’, puisque ces espèces de poissons ont l’habitude de nager près des bateaux et d’apparaître soudainement à la surface. Terme en concurrence avec → *pāmpānu*, qui partage la même base latine. [Image № 20]

*

Nom monégasque : *farru*

Transcription phonétique : ['faʁu]

Nomenclature scientifique : *Pharus legumen* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : cératisole-gousse, gousse

⟨ FAR ‘engrain’, ‘épeautre’ *REW* 3186 (mais les continuateurs romans

dérivent d'une forme irrégulière de l'accusatif, comme *FARREM OU *FARRUM). Ce mollusque bivalve doit son nom à sa forme, qui ressemble à celle d'un grain d'épeautre. Désignation fournie uniquement par Solamito et apparemment isolée.

*

Nom monégasque : *ferraça*

Transcription phonétique : [fe'ʁasa]

Nomenclature scientifique : 1. *Myliobatis aquila* (LINNAEUS 1758) ; 2.

Dasyatis pastinaca (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : 1. aigle de mer ; 2. pastenague commune

← FĒRRUM 'fer' REW 3262 + suff. -ĀCEA. Nom utilisé dans toute la Ligurie pour désigner différentes espèces marines (VPL Pesci : 41), d'apparence similaire à la raie, et dotées d'une glande empoisonnée (dite *ferru*) d'où elles tirent leur nom. Même dénomination à Nice (*ferassa*, Castellana 1952 : 120).

*

Nom monégasque : *fiatola*

Transcription phonétique : [fja'tola] ~ [fja'tɔla]

Nomenclature scientifique : *Stromateus fiatola* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : fiatole

Il semble s'agir d'une dénomination savante, peut-être tirée du français, et apparemment isolée. Elle n'est attestée que par Solamito.

*

Nom monégasque : *figūn*

Transcription phonétique : [fi'gūn]

Nomenclature scientifique : *Argyrosomus regius* (Asso 1801)

Nom vulgaire français : maigre, courbine

En ce qui concerne les attestations historiques et les significations du terme *figūn* (FīCUS 'figue' REW 3281 + suff. augm. -ōNE) dans la zone ligure – lié, pour diverses raisons qui ne peuvent être résumées ici, à l'histoire même de la région et au destin d'une partie de sa population – il existe un corpus d'études assez vaste, résumé par Toso (2014 : 40-55). La valeur du terme comme ichtyonyme, indépendant de ceci, semble être exclusivement présente en monégasque (et même dans ce cas il n'est mentionné que par Bini 1965 : 166). Il est à mettre en relation avec les formes *figařu*, *figau* diffusées dans différentes parties de la région (VPL Pesci : 89) ; le VPL (Pesci) lui-même suggère une dérivation du grec *phykís*, qui désigne un poisson qui pond ses œufs parmi les algues, peut-être parce qu'il aime se cacher dans les zones marines herbeuses. Le zoonyme monégasque semble donc reposer sur une paraéthymologie de FīCUS, comme c'est également le cas pour d'autres formes romanes telles que l'italien *fico* ou le sicilien *piši figu* (cf. REW 6473).

*

- Nom monégasque** : *foca*
Transcription phonétique : ['foka] ~ ['fɔka]
Nomenclature scientifique : *Phocidae* (GRAY 1821)
Nom vulgaire français : phoque

« PHÔCA » grec *phóke* ‘id.’, mais en monégasque, comme dans de nombreuses autres variétés locales, c'est un terme savant ; à l'oral, du moins traditionnellement, on utilise des formes métaphoriques polylexicales. À Nice et à Menton, par exemple, on trouve le type ‘‘ bœuf de mer ’’ (*bòu marin*, Castellana 1952 : 293 ; *bòu de marina*, Caserio 2016 : 162), attesté aussi dans certaines localités ligures (*bò main* et *bo main* à Noli et Monterosso, VPL Pesci : 30) ; outre celui qui vient d'être mentionné, les types ‘‘ vache de mer ’’ (*vaca de mā*, Savone, VPL Pesci : 88), ‘‘ veau de mer ’’ (*vitélù de ma*, Finalmarina, VPL Pesci : 89 ; Alonzo 1991 : 27), ‘‘ vieux de mer ’’ (*végiu mén*, Carloforte, VPL Pesci : 89) ou encore ‘‘ prostituée de mer ’’ (*bagascia de mā*, Arenzano, VPL Mare : 37) se retrouvent également dans les zones ligurophones.

*

- Nom monégasque** : *folas*
Transcription phonétique : —
Nomenclature scientifique : *Pholas dactylus* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : pholade commune

Il semble s'agir d'une dénomination savante, peut-être reprise du nom scientifique de l'espèce ; la prononciation même du terme, rapportée seulement par Solamito, est douteuse.

*

- Nom monégasque** : *furca*
Transcription phonétique : ['fuʃka]
Nomenclature scientifique : *Peristedion cataphractum* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : malarmat

« Fourche » (< FÜRCA ‘id.’ REW 3593); le nom est dû aux deux extensions osseuses caractéristiques sur le museau. Identique dénomination en Ligurie, aussi sous la forme *pesciu furca* (VPL Pesci : 42 ; 64).

*

- Nom monégasque** : *gabaçún*
Transcription phonétique : [gaba'sün]
Nomenclature scientifique : *Atherina boyeri* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : athérine, joël, saucle

Terme rapporté par Canis dans son glossaire non publié ; il s'agit soit d'un croisement entre les formes → *cabaçún* et → *gabassúc*, soit d'une variante de → *cabaçún* avec sonorisation de la consonne initiale.

*

Nom monégasque : *gabassūc*

Transcription phonétique : [gaba'syk]

Nomenclature scientifique : *Atherina boyeri* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : athérine, joël, saucle

« niçois *cabassuc* (Risso 1810 : 338 ; Rolland 1881 : 158 ; Eynaudi et Cappatti 2009 : 119) < CAPUT ‘tête’ REW 1668 + suff. -ĀCEU- + *suc* ‘occiput’, ‘tête’, Castellana 1947 : 246 (< *(cū)cŪTIU pour *CŪCŪTIA REW 2369 ‘courge’) ; il reste à savoir si la sonorisation de la consonne initiale se trouve déjà à Nice ou s'il s'agit d'une innovation monégasque, ce qui semble peu probable. Le terme est mentionné sous cette forme par Belloc (1954 : 120) et par Soccia qui identifie toutefois l'animal comme *Atherina hepsetus* (LINNAEUS 1758) dans son glossaire inédit. Cf. la variante → *gabaçūn*.

*

Nom monégasque : *galinēta*

Transcription phonétique : [gali'nita] ~ [gali'neta]

Nomenclature scientifique : *Chelidonichthys lucerna* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : grondin, tringle hirondelle

« *galina* ‘poule’ (< GALLINA REW 3361) + suff. -TTA avec valeur diminutif. La dénomination de « petite poule » pour ce poisson, peut-être en raison de sa coloration brunâtre ou rougeâtre, se retrouve dans de nombreuses régions d'Italie (en italien, le nom commun du poisson est *gallinella* ou *cappone*) et également dans le sud de la France (*galline*, *gallinette*). En Ligurie, le poisson est connu sous différents noms liés à de multiples relations sémantiques (VPL Pesci lemmatise *cōfanu*, *cōsanu*, *cunpà d'a treya*, *gainéta*, *órganu* et *testùn*, mais tous ces noms peuvent se référer à différentes espèces de poissons le long du territoire), bien que les formes liées au terme monégasque semblent les plus répandues. À Menton et à Nice, les termes *galineta* (Caserio et Barberis 2006 : 103) et *galina* (Castellana 1952 : 129) désignent respectivement une autre espèce de poisson, bien que très similaire, le ‘grondin lyre’ (*Trigla lyra*, LINNAEUS 1758 ; dans le cas de Menton, la traduction ‘rouget-grondin’ pourrait toutefois suggérer que le terme peut faire référence à d'autres espèces que celle qui vient d'être mentionnée). On ne sait pas vraiment à quelle(s) espèce(s) s'applique le terme *galineta* à Roquebrune (Marignani et Caserio 2017 : 58 le traduisent ‘grondin’).

*

Nom monégasque : *galinēta cōfanu*

Transcription phonétique : [gali'nita 'kofanu] ~ [gali'neta 'kofanu]

Nomenclature scientifique : 1. *Trigla lyra* (LINNAEUS 1758) ;

2. *Eutrigla gurnardus* (LINNAEUS 1758) ; 3. *Aspritigla cuculus* (LINNAEUS 1758) ; 4. *Aspritigla obscura* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : 1. grondin lyre ; 2. grondin gris ; 3. grondin ; 4. grondin

→ *galinéta* + CÖFÍNUS ‘couffin’, ‘panier’ REW 2207 < grec *kóphinos* ‘id.’, en raison de sa forme. Dénomination rapportée seulement par Bini (1965 : 239, 242-244).

*

Nom monégasque : *gambarotu*

Transcription phonétique : [gãŋba'ɾotu] ~ [gãŋba'ɾɔt̪u]

Nomenclature scientifique : *Caridea* (DANA 1852)

Nom vulgaire français : crevette

< CAMBĀRUS ‘homard’ REW 1151 + suff. dim. -òtu ; synonyme de → *gàmbaru* selon Arveiller (1967 : 102). En Ligurie, il n’existe que des formes avec le suffixe -étu (*VPL Pesci* : 43), comparables à l’italien *gamberetto*. Type également courant à Roquebrune (Vilarem, Ciravegna et Caserio 1998 : 41 ; Marignani et Caserio, 2017 : 58) et Menton (Caserio et Barberis 2006 : 103 ; Caserio 2016 : 64), mais dans ce dernier endroit, il indique la ‘crevette bouquet’ (→ *màngia-can* en monégasque).

*

Nom monégasque : *gàmbaru*

Transcription phonétique : ['gãŋbaju]

Nomenclature scientifique : *Caridea* (DANA 1852)

Nom vulgaire français : crevette

< CAMBĀRUS ‘homard’ REW 1151 < grec *kámmaros* ‘id.’. Type répandu dans toute l’aire italo-romane (ainsi qu’à Menton, *gàmbarou*, *gàmberou*, Caserio et Barberis, 2006 : 103 ; Caserio 2016 : 64 et Roquebrune, *gamberou*, Vilarem, Ciravegna et Caserio 1998 : 41 ; Marignani et Caserio, 2017 : 58) et dans la péninsule ibérique ; pour la diffusion en Ligurie voir *VPL Pesci* : 43. En monégasque, selon Arveiller (1967 : 102), il est synonyme de → *gambarotu*.

*

Nom monégasque : *gàmbaru de fundu*

Transcription phonétique : ['gãŋbaju de 'fundi]

Nomenclature scientifique : 1. *Aristeus antennatus* (Risso 1816) ;

2. *Aristeomorpha foliacea* (Risso 1826)

Nom vulgaire français : crevette rouge

« Crevette de fond » ; dénomination présente en Ligurie en plusieurs endroits (*VPL Pesci* : 43).

*

Nom monégasque : *gàmbaru grisu*

Transcription phonétique : ['gãŋbaju 'grizu]

Nomenclature scientifique : *Crangon crangon* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : crevette grise européenne

« Crevette grise ». Dénomination rapportée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *gàmbaru grossu*

Transcription phonétique : ['gãmba] ~ ['gãmba] 'grossu]

Nomenclature scientifique : *Penaeus kerathurus* (FORSSKÅL 1775)

Nom vulgaire français : crevette caramote

« Crevette grosse ». Terme attesté par Belloc (1955 : 273) et Bini (1967 : 275) ; on ne sait pas si cette désignation doit plutôt être attribuée à *Palaemon serratus* (PENNANT 1777), puisque l'espèce mentionnée ici en Ligurie est appelée, entre autres, avec des formes du type « crevette rouge » (VPL Pesci : 43; voir aussi → *gàmbaru russu*).

*

Nom monégasque : *gàmbaru mune'gascu*

Transcription phonétique : ['gãmba] mune'gasku]

Nomenclature scientifique : *Lysmata seticaudata* (RISSO 1816)

Nom vulgaire français : crevette monégasque

« Crevette monégasque » est la traduction donnée par Belloc (1955 : 273) et Bini (1965 : 278) pour cette espèce, de toute évidence considérée comme particulièrement commune dans la région de Monaco.

*

Nom monégasque : *gàmbaru « pisciùn »*

Transcription phonétique : ['gãmba] pi'jün]

Nomenclature scientifique : *Palaemon serratus* (PENNANT 1777)

Nom vulgaire français : crevette bouquet, bouquet commun

Dénomination fournie uniquement par Solamito avec la graphie reproduite ci-dessus, bien que l'on puisse supposer que le nom correct soit plutôt, avec toute vraisemblance, « *gàmbaru piciùn* », faisant référence à la petite taille de l'animal.

*

Nom monégasque : *gàmbaru rosa*

Transcription phonétique : ['gãmba] 'roza] ~ ['gãmba] 'roza]

Nomenclature scientifique : *Parapenaeus longirostris* (LUCAS 1814)

Nom vulgaire français : crevette rose du large

« Crevette rose » ; dénomination mentionnée seulement par Solamito. On se demande si la forme de l'adjectif n'est pas plutôt « *rœsa* ».

*

Nom monégasque : *gàmbaru russu*

Transcription phonétique : ['gãmba] 'rusu]

Nomenclature scientifique : 1. *Aristaeomorpha foliacea* (RISSO 1827) ;

2. *Aristeus antennatus* (RISSO 1816)

Nom vulgaire français : 1. crevette rouge ; 2. crevette rouge

« Crevette rouge », comme en français. Les deux espèces désignées par ce nom ne sont, semble-t-il, correctement identifiées que par Solamito dans son tapuscrit non publié ; selon Belloc (1955 : 273) et Bini (1965 : 227), il s'agirait plutôt de *Palaemon serratus* (PENNANT 1777).

*

Nom monégasque : *gatüçu*

Transcription phonétique : [ga'tysu]

Nomenclature scientifique : *Scyliorhinus canicula* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : (petite) roussette

« CATTUS ‘chat’ REW 1770 + suff. -UCEU, en raison de la similitude des caractéristiques du museau entre ces types de requins et le félin. Il s’agit d’une dénomination particulièrement répandue dans l’aire romane occidentale, qui comprend une grande partie de la péninsule italienne (pour la Ligurie, voir VPL Pesci : 44), la Provence (*gatouisso*, TDF II 35) et la Catalogne.

*

Nom monégasque : *gatüçu d'arga*

Transcription phonétique : [ga'tysu d 'aṛga]

Nomenclature scientifique : *Scyliorhinus stellaris* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : (grande) roussette

« Roussette d’algue » ; la distinction entre les deux espèces est fournie par Bini (1965 : 16-17) et reprise ensuite par Solamito.

*

Nom monégasque : *gavarrùn*

Transcription phonétique : [gava'ʁuŋ]

Nomenclature scientifique : *Spicara smaris* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : picarel ordinaire

« provençal *gavaroun* (TDF II 40 ; peut être lié à *gavá*, *gavar* ‘(se) gaver’ « **gaba* ‘jabot des oiseaux’ FEW IV 2) ; le terme, comme dans la langue d’origine (et en niçois, Eynaudi et Cappatti 2009 : 435), désigne les jeunes spécimens de cette espèce (Arveiller 1967 : 101). Il n’est pas enregistré dans les répertoires de Menton et de Roquebrune (mais le lexique bilingue joint au dossier mg. 1851 propose la désignation *pita-musche* ‘mange-mouches’) et est absent dans la zone ligure.

*

Nom monégasque : *gerlu*

Transcription phonétique : ['dʒeblu]

Nomenclature scientifique : *Spicara smaris* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : picarel ordinaire

Variante phonétique de → *zerlu* due au développement différent du latin GE-, en consonance avec certaines variétés actuelles de l’arrière-pays de

Vintimille (Azaretti 1982 : 61-65 ; il s'agit de l'évolution régulière dans la région intémélienne, affaiblie par le type oriental partagé par le génois).

*

Nom monégasque : *gia*

Transcription phonétique : [dʒa]

Nomenclature scientifique : *Oblada melanura* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : obblade

Il s'agit d'une adaptation morpho-phonétique de la voix provençale → *blada* aux caractéristiques linguistiques du monégasque (palatalisation du nexus labial *bl-* → [dʒ]- et expulsion de la dentale intervocalique, les deux propres aux parlers liguriens) et non, comme l'ont proposé Arveiller (1974 : 39) et Petracco Sicardi (1975 : 52), d'un emprunt au génois öğá [ø'dʒa:] ~ [y'dʒa:] avec perte de la voyelle initiale. Cette voix s'est probablement infiltrée à une époque plus ancienne que l'emprunt provençal non adapté, qu'Arveiller considère cependant comme plus courant.

*

Nom monégasque : *gianchëtu*

Transcription phonétique : [dʒāŋ'kitu] ~ [dʒāŋ'ketu]

Nomenclature scientifique : —

Nom vulgaire français : —

Il s'agit d'un terme général, qui s'étend de manière compacte sur toute la côte ligure (VPL Pesci : 45), désignant les alevins de poissons bleus, notamment les anchois et les sardines. Déadjetival de *giancu* « blanc ».

*

Nom monégasque : *gioi*

Transcription phonétique : —

Nomenclature scientifique : *Atherina boyeri* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : athérine, joël, saucle

Le terme est mentionné à la fois par Canis et Soccal dans leurs glossaires non publiés. Il semble s'agir d'une sorte d'adaptation (non totale, comme le prouve la conservation de la consonne finale) de son homologue français *joël*. Il n'a pas été trouvé d'exemples similaires dans les lexiques des régions voisines ; en monégasque, il semble coexister avec les formes → *cabaçùn*, → *gabaçùn* et → *gabassúc*.

*

Nom monégasque : *girela*

Transcription phonétique : [dʒi'rela]

Nomenclature scientifique : *Coris julis* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : girelle

↔ niçois *girela* (Castellana 1952 : 134) ↔ *GIRÉLLA, formé sous GÝROS 'tour' REW 3938, en raison des mouvements rapides du poisson ou de la

striure colorée le long de son corps, qui ressemble à un anneau. Selon Arveiller (1967 : 101 ; 176), le terme était ressenti comme plus récent et plus « niçois » que la forme indigène → *zigurela* ; dans la région de la Ligurie, cet emprunt est également signalé pour Sanremo (*VPL Pesci* : 79 s.v. *śigułela*). Même forme à Menton (Caserio et Barberis 2006 : 106 ; Caserio 2016 : 105) et Roquebrune (Vilarem, Ciravegna et Caserio 1998 : 67 ; Marignani et Caserio 2017 : 60). [Image № 21]

*

Nom monégasque : *gobu*

Transcription phonétique : ['gobu 'nigru] ~ ['gobu 'negru]

Nomenclature scientifique : *Gobiidae* (CUVIER 1816)

Nom vulgaire français : gobie

⟨ *GÖBBUS pour *GÜBBUS ‘bosse’ *REW* 3755, en raison de la forme incurvée de ces espèces. En Ligurie, une forme affine (*göbu* < *GÖBUS) semble être répandue uniquement dans la région intémélienne (*VPL Pesci* : 79), tandis que le reste de la région utilise des formes du type *ghigiùn* < *GÜBIO + suff. augm. -ÖNE pour GÖBIO ‘id.’ *REW* 3815 (*VPL Pesci* : 45). La même base du terme monégasque se retrouve à Nice (*gobou*, Castellana 1952 : 134), tandis que la forme *gobi* de Menton et de Roquebrune (également présente à Nice avec celle qu’on vient de signaler et répandue en Provence, *TDF* II 63) continuent GÖBIUS *REW* 3816. Pour une liste exhaustive des espèces liées à ce zoonyme, il convient de se référer au glossaire contenu dans l’ouvrage d’Allemand et Mondielli (2024 : 184-191).

*

Nom monégasque : *gobu de roca*

Transcription phonétique : ['gobu de 'rока] ~ ['gobu de 'rока]

Nomenclature scientifique : *Gobius cobitis* (PALLAS 1814)

Nom vulgaire français : gobie céphalote, gobie à grosse tête

« Gobie de rocher ». Espèce signalée uniquement par Solamito. Cf. *ghigiùn de scoëgliu* à Vintimille (Azaretti 1992 : 50), qui designerait cependant l’espèce la plus commune ; d’après le même auteur, dans cet endroit *Gobius cobitis*, PALLAS 1814, est connu sous le nom de *ghigiùn de fundu*.

*

Nom monégasque : *gobu négru*

Transcription phonétique : ['gobu 'nigru] ~ ['gobu 'negru]

Nomenclature scientifique : 1. *Gobius niger jozo* (LINNAEUS 1758) ;

2. *Gobius pagellanus* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : 1. gobie noir ; 2. gobie paganel

« Gobie noir », comme en français. Les deux espèces indiquées par cette dénomination (présente probablement en Ligurie aussi, bien qu’elle ne soit pas signalée) sont précisées par Bini (1965 : 233-234). *Gòbou negre* aussi à Nice (Castellana 1947 : 194).

*

- Nom monégasque** : *grita*
Transcription phonétique : ['grita]
Nomenclature scientifique : *Gobiidae* (CUVIER 1816)
Nom vulgaire français : —

Étymologie incertaine ; Azaretti (1982 : 375) est tenté de faire remonter le terme à CRYPTA 'grotte' REW 2349 (< grec *krýptē*, der. de *krýptō* 'je cache'), car cet animal a l'habitude de se cacher dans les cavités entre les pierres et les rochers. Il s'agit d'un terme générique bien répandu dans toute la Ligurie (VPL *Pesci* : 46), employé aussi à Menton (Caserio et Barberis 2006 : 108) et Roquebrune (Marignani et Caserio 2017 : 62). Le terme, importé de Ligurie ou de la zone côtière contiguë à cette région, se retrouve également à Nice, où il désignerait toutefois l'écrevisse (Eynaudi et Cappatti 2009 : 407), c'est-à-dire un groupe d'espèces marines appartenant à la superfamille des *Astacoidea* (LATREILLE 1802), ou les crabes des genres *Pisa* et *Maja* (LAMARK 1801 ; Castellana 1952 : 138). Apparemment absent dans la région provençale.

*

- Nom monégasque** : *grita de fundu*
Transcription phonétique : ['grita de 'fundi]
Nomenclature scientifique : *Calappa granulata* (LINNAEUS 1767)
Nom vulgaire français : crabe granuleux, calappe migrane

« Crabe de fond » ; espèce non signalée dans les dictionnaires des aires voisines.

*

- Nom monégasque** : *grita de scœyu*
Transcription phonétique : ['grita de 'skeju] ~ ['grita de 'skøju]
Nomenclature scientifique : *Pachygrapsus marmoratus* (FABRICIUS 1787)
Nom vulgaire français : grapse marbré

« Crabe de rocher ». Dénomination rapportée uniquement par Solamito. Le même nom peut être trouvé à plusieurs endroits en Ligurie (VPL *Pesci* : 46), mais il ne s'agit pas nécessairement de la même espèce ; à Vintimille il designe les espèces *Liocarcinus depurator* (LINNAEUS 1758) et *Liocarcinus holsatus* (FABRICIUS 1798).

*

- Nom monégasque** : *grita mufusa*
Transcription phonétique : ['grita mu'fuza]
Nomenclature scientifique : —
Nom vulgaire français : —

Espèce signalée (mais non décrite) par Soccal dans son lexique dactylographié.

*

Nom monégasque : *grita nœatà*

Transcription phonétique : ['grita nea'ta] ~ ['grita nœa'ta]

Nomenclature scientifique : 1. *Liocarcinus depurator* (LINNAEUS 1758) ;

2. *Callinectes sapidus* (RATHBUN 1896)

Nom vulgaire français : 1. étrille à pattes bleues 2. crabe bleu

Espèce signalée uniquement par Solamito. La signification et les constituants du nom ne sont pas clairs.

*

Nom monégasque : *grita russa*

Transcription phonétique : ['grita 'rusa]

Nomenclature scientifique : *Liocarcinus corrugatus* (PENNANT 1777)

Nom vulgaire français : étrille rouge

« Crabe rouge » ; espèce non signalée dans les dictionnaires des aires voisines.

*

Nom monégasque : *grita perusa*

Transcription phonétique : ['grita pe'ruza]

Nomenclature scientifique : *Eriphia verrucosa* (FORSSKAL 1775),

Eriphia spinifrons (RATHKE 1837)

Nom vulgaire français : crabe verrueux, crabe jaune, crabe de roche, crabe poilu

« Crabe poilu ». Dénomination identique en Ligurie (VPL *Pesci* : 46), également avec substantivation de l'adjectif (*pefuša*, *peùša* et variantes).

*

Nom monégasque : *grita verda* ~ *grita verde*

Transcription phonétique : ['grita 'vɛrda] ~ ['grita 'vɛrde]

Nomenclature scientifique : *Carcinus maenas* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : crabe vert

Dénomination parallèle à celle du français ; espèce non signalée dans les dictionnaires des aires voisines.

*

Nom monégasque : *grungu*

Transcription phonétique : ['gʁuŋgu]

Nomenclature scientifique : *Conger conger* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : congre

⟨ GRÖNGUS, altération de GÖNGRUS *REW* 2144 ⟨ grec góngros. La même base latine, ainsi qu'en monégasque et dans les autres variétés liguriennes (*grungu*, VPL *Pesci* : 47), se poursuit également en provençal (*groun*, *TDF* II 102). Nice a *grounc* (Castellana 1952 : 138), Menton et Roquebrune

groung (Caserio et Barberis 2006 : 108 ; Vilarem, Ciravegna et Caserio 1998 : 62).

*

Nom monégasque : « *grüniu* »

Transcription phonétique : —

Nomenclature scientifique : *Chelidonichthys lucerna* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : grondin, trigle hirondelle

Terme mentionné par Bini (1965 : 240) et repris par Solamito, dans les deux cas dans la graphie avec laquelle il est reproduit ici ; la prononciation n'est pas claire, également en raison de l'absence apparente de formes similaires dans les zones linguistiques voisines. Cependant, il semble fort probable qu'il s'agisse d'une extension sémantique du terme pour 'groin', 'museau du cochon' (*grugnu* en monégasque selon Frolla 1963 : 155, < GRÜNIUM 'id.' REW 3894, mais dans les variétés ligures la variante *grügnu* semble être plus répandue), en raison de la similitude entre celui-ci et la partie frontale du poisson. La graphie avec laquelle le terme est transcrit dans le glossaire contenu dans le volume d'Allemand et Mondielli (2024 : 184-191), à savoir « *grüniu* » (correspondant à la prononciation ['grynu] ou ['grynu]), corrobore cette hypothèse. Il représente tout de même une forme compétitive de → *galinëta*.

*

Nom monégasque : *lajertu*

Transcription phonétique : [la'ʒεrtu]

Nomenclature scientifique : *Scomber scombrus* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : scombre maquereau

< LACERTUS 'id.' REW 4821a (à son tour lié à LACERTA 'lézard' REW 4821). À Monaco, c'est le mot indigène pour ce poisson (bien répandu en Ligurie, VPL Pesci : 48), qu'Arveiller (1967 : 100) considère toutefois comme de moindre diffusion que l'emprunt au niçois → *cugüu*. Type lexical apparemment inconnu à Menton, Roquebrune et Nice. [Image № 22]

*

Nom monégasque : *lamprúa*

Transcription phonétique : [laŋ'pri:a]

Nomenclature scientifique : *Petromyzon marinus* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : lamprophe

Il s'agit de la forme répandue entre Nice (Castellana 1952 : 151) et Menton (Caserio et Barberis 2006 : 199), < *LAMPRUDA pour LAMPREDA 'id.' REW 4873. En Ligurie on trouve généralement des formes du type *mangiapèixe* (« mange-poilx ») ou *süssapèixe* (« suce-poilx »), tandis que celles du type *lanpraea* sont jugées par le VPL (Pesci : 48) comme des italianismes. La forme *suça-peish* du mentonnais (Caserio 2016 : 192) semble être une réinterprétation de la forme ligurienne basée sur l'assonance entre le substantif ligurien *péixe* ['pejze] 'poix' et le substantif mentonnais *peish*

[*'pejʃ*] ‘poisson’; il s’agit toutefois d’un type lexical également répandu en Ligurie (*VPL Pesci* : 83).

*

Nom monégasque : *labré*
Transcription phonétique : [la'bʁe]
Nomenclature scientifique : *Labridae* (CUVIER 1816)
Nom vulgaire français : labre

Nom générique désignant plusieurs espèces de la famille des labridés.
Adapté du français *labre* + suff. -é (< ancien français *-ier*) ; absent ailleurs.

*

Nom monégasque : *lécia*
Transcription phonétique : ['leʃja]
Nomenclature scientifique : *Trachinotus ovatus* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : liche glauque, liche étoile, palomète, palomine

< ancien provençal *lecha* ‘id.’ (provençal moderne *lico* ou *lichon*, *TDF II* 213) < ancien provençal *lec* ‘gourmand’ < ancien francique **lekkon* ‘lécher’ *FEW XVI* 456. Terme bien répandu en Ligurie (*VPL Pesci* : 48-49) ; Menton présente *leca* et *lecha* (Caserio et Barberis 2006 : 122), plus proches des formes provençales modernes, tandis que Nice a *lichou* (Castellana 1947 : 234 ; 1952 : 155).

*

Nom monégasque : *legubân ~ ligubân ~ lügabân*
Transcription phonétique : [[legu'bân] ~ [ligu'bân] ~ [lyga'bân]]
Nomenclature scientifique : *Homarus gammarus* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : homard

La première forme est rapportée par Belloc (1955 : 273) et Bini (1965 : 284), la deuxième par Soccal et Solamito dans leurs lexiques dactylographiés et la dernière par Arveiller (1967 : 102). Ce sont des emprunts au niçois (qui a *ligouban* gros pour cette espèce, tandis que *ligouban* se traduit par ‘crevette’, Castellana 1952 : 155). < **LUPICANTE* (cf. espagnol *lobogante*), à son tour du grec *lykopánthēr* ‘sorte de panthère’, pour son apparence agressive. *Ligouban* également à Menton et Roquebrune (Caserio et Barberis 2006 : 122 ; Marignani et Caserio 2017 : 68). La Ligurie présente un large éventail de formes différentes, générées par la corruption populaire, mais essentiellement liées au même type lexical. Les plus proches de celles répandues dans la bande côtière entre Nice et Menton se trouvent dans la région intémeliénne : Vintimille, Vallecrosia et Sanremo ont *dügubân* (où Azaretti 1992 : 75 identifie l’insertion du mot *dügu* ‘hibou’ < **DÜCU* ‘id.’ *REW 2789a* ; en allant vers l’ouest, on trouve les formes *lungubandu*, *lungubardu* et *luvagante*, entre autres (Azaretti 1992 : 75 ; *VPL Pesci* : 50).

*

Nom monégasque : *lenga*

Transcription phonétique : ['lēŋga]

Nomenclature scientifique : 1. *Arnoglossus thori* (KYLE 1913) ; 2. *Solea solea* (LINNAEUS 1758) ; 3. *Solea ocellata* (LINNAEUS 1758) ; 4. *Solea lutea* (LINNAEUS 1758) ; 5. *Solea kleini* (Risso 1810) ; 6. *Pleuronectes platessa* (LINNAEUS 1758) ; 7. *Platichthys flesus* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : 1. fausse limande ; 2. sole ; 3. sole ocellée ; 4. petite sole jaune ; 5. sole tachetée ; 6. plie commune ; 7. flet commun

⟨ L̄NGUA ‘langue’ REW 5067, en raison du corps mince et aplati de ces espèces de poissons (individualisées par Bini 1965 : 253 ; 257-259 ; 263 ; seulement les deux dernières sont indiquées par Solamito dans son tapuscrit non publié). La même dénomination, pour les cinq premières espèces (c'est-à-dire la fausse limande et différents types de sole) se rencontre également en Ligurie (VPL Pesci : 49). Menton connaît *lenga* dans le sens de ‘limande’ (*Limanda limanda*, LINNAEUS 1758) ; Nice ne semble pas avoir d'ichtyonymes avec cette base. Presque partout en Ligurie, *Pleuronectes platessa* (LINNAEUS 1758) est appelée *pàsuña* ou *lenga pàsuña* (⟨ PASSER ‘moineau’ REW 6268, peut-être en raison de la couleur de sa peau), avec les variantes phonétiques habituelles en fonction des endroits spécifiques (VPL Pesci : 61).

*

Nom monégasque : *lenga d'arena*

Transcription phonétique : ['lēŋga d a'rena]

Nomenclature scientifique : *Pegusa lascaris* (Risso 1810)

Nom vulgaire français : sole à pectorale ocellée

Dénomination commune dans différentes parties de la Ligurie, bien que l'espèce à laquelle elle fait référence ne soit pas clairement identifiée dans différents cas. Pour le monégasque, l'ichtyonyme (avec sa nomenclature scientifique) n'est mentionné que par Bini (1965 : 260, « *lingua d'ařena* ») et par Canis dans son lexique manuscrit.

*

Nom monégasque : *licia*

Transcription phonétique : ['litʃa]

Nomenclature scientifique : *Trachinotus ovatus* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : liche glauque, liche étoile, palomète, palomine

Le terme semble reprendre le provençal moderne *lichon*, TDF II 213 ; en monégasque il s'agit d'une variante de → *lécia*, signalée seulement par Solamito.

*

Nom monégasque : *limaça de marina*

Transcription phonétique : [li'masa de ma'jina]

Nomenclature scientifique : *Aplysia* (LINNAEUS 1767)

Nom vulgaire français : limace de mer, lièvre de mer

« Limace de mer », en raison de la similitude entre ce gastéropode et la limace terrestre.

*

Nom monégasque : *limaçún de marina*

Transcription phonétique : [lima'sún de ma'jina]

Nomenclature scientifique : *Tritia mutabilis* (LINNAEUS 1767)

Nom vulgaire français : noisette de mer, noisette de Méditerranée

« Grande limace de mer » ; dénomination attestée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *limanda*

Transcription phonétique : [li'mãnda]

Nomenclature scientifique : *Arnoglossus laterna* (WALBAUM 1792)

Nom vulgaire français : arnoglosse lanterne, fausse limande

↔ français *limande* ; espèce non signalée dans les dictionnaires des aires voisines.

*

Nom monégasque : *limún de marina*

Transcription phonétique : [li'mún de ma'jina]

Nomenclature scientifique : *Microcosmus vulgaris* (HELLER 1877)

Nom vulgaire français : figue de mer, violet

« Citron de mer », ainsi appelé en raison de sa coloration sous l'écorce coriace. Dénomination également bien répandue en Ligurie (VPL *Pesci* : 49-50).

*

Nom monégasque : *linçöera*

Transcription phonétique : [lin'seja] ~ [lin'søja]

Nomenclature scientifique : 1. *Mustelus asterias* (CLOQUET 1821) ;

2. *Galeus melastomus* (RAFINESQUE 1810)

Nom vulgaire français : émissole tachetée

↔ *NÜCEÖLA ‘noisette’ REW 5980, avec épenthèse de -[ŋ]- et dissimilation consonantique ([n]- → [l]-) ; voir → *ninçöera* pour la diffusion de ce type dans les régions contigües à Monaco. L’ichthyonyme sous cette forme est mentionné à la fois par Belloc (1954 : 114), qui attribue cette dénomination aux deux espèces, par Canis dans son lexique manuscrit (qui lie le nom seulement à la deuxième espèce mentionnée ici) et par Bini (1965 : 20) ; ce dernier semble toutefois confondre cette espèce avec celle connue sous le nom d’ « émissole lisse » (→ *linçöera liscia*).

*

Nom monégasque : *linçœra liscia*
Transcription phonétique : [lɪŋ'seja liʃa] ~ [lɪŋ'søja liʃa]
Nomenclature scientifique : *Mustelus mustelus* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : émissole lisse

« Émissole lisse », comme en français. Bini (1965 : 19) semble confondre les désignations entre cette espèce et celles mentionnées sous → *linçœra*, alors que Solamito les distingue correctement (bien que ce dernier oppose cette espèce à celle appelée, en monégasque, → *linçœra stelà*).

*

Nom monégasque : *linçœra stelà*
Transcription phonétique : [lɪŋ'seja ste'lɑ] ~ [lɪŋ'søja ste'lɑ]
Nomenclature scientifique : *Mustelus asterias* (CLOQUET 1821)
Nom vulgaire français : émissole tachetée

→ *linçœra* + *stelà* ‘étoilée’ (< *stela* ‘étoile’ + -ATU) ; l’adjectif fait référence aux taches claires répandues sur la peau de l’animal. Il s’agit d’une dénomination plus spécifique, signalée uniquement par Solamito, pour une des espèces que les autres sources citent sous le nom plus simple de → *linçœra*.

*

Nom monégasque : *lingusta ~ lengusta*
Transcription phonétique : [lɪŋ'gusta] ~ [lɛŋ'gusta]
Nomenclature scientifique : *Palinurus elephas* (FABRICIUS 1787)
Nom vulgaire français : langouste

Il s’agit d’un provençalisme (*lingousto* TDF II 220 < *langousto* TDF II 185 < *LACÜSTA ‘locuste’ REW 5098 avec une insertion de -[ŋ]- non étymologique) également partagé par le niçois, qui possède la paire *langousta* et *lingousta* (Castellana 1952 : 230) ; en monégasque, la forme *lengusta* peut avoir été créée sur la base de la mauvaise interprétation de l’autre variante comme une forme semi-savante de dérivation latine ou par association avec le terme *lenga* ‘langue’. Des formes refaites sur le modèle provençal se retrouvent encore à Menton (*ligousta*, Caserio 2016 : 130) et Roquebrune (*langousta*, Vilarem, Ciravegna et Caserio 1998 : 77), tandis que celles répandues en Ligurie (*afragusta*, VPL Pesci : 25) supposent ILLA + *LACÜSTA, où la consonne initiale, en position intervocalique lorsqu’elle est précédée d’un article, change par rhotacisme (-L- > -[J]-).

*

Nom monégasque : *lingusta russa ~ lengusta russa*
Transcription phonétique : [lɪŋ'gusta 'rusa] ~ [lɛŋ'gusta 'rusa]
Nomenclature scientifique : *Palinurus mauritanicus* (GRUVEL 1911)
Nom vulgaire français : langouste rose

« Langouste rousse ». Espèce signalée seulement par Solamito dans son tapuscrit non publié.

*

Nom monégasque : *lingustina ~ lengustina*

Transcription phonétique : [lɪŋgus'tina] ~ [lēŋgus'tina]

Nomenclature scientifique : *Nephrops norvegicus* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : langoustine

→ *lingusta ~ lengusta* + suff. dim. -īNU. En Ligurie on trouve en revanche la forme *scanpu*, répandue par Venise et peut-être liée au grec *kámpē* ‘chenille’, ‘bruche’ (VPL Pesci : 75) ; le DEI (V 3368), en revanche on fait remonter le terme au grec *hippókampos* ‘hippocampe’, qui est de toute façon lié par l’étymologie et la sémantique au terme que l’on vient de mentionner, mais cette hypothèse n’est pas entièrement convaincante.

*

Nom monégasque : *lūciu de marina*

Transcription phonétique : ['lyʃu de ma'jina]

Nomenclature scientifique : *Sphyraena chrysotaenia* (KLUNZINGER 1884)

Nom vulgaire français : spet, sphyrène

« Brochet de mer ». La forme graphique et phonétique du premier composant de la combinaison, telle qu’elle est enregistrée ici, est spéculative ; elle repose sur l’hypothèse selon laquelle le terme *lūciu* (« LŪCIUS ‘id.’ REW 5143) serait un italienisme en monégasque, comme d’ailleurs dans d’autres dialectes ligures (pour celui de Levanto, voir Viviani 1998 : 114). Le nom même de l’espèce, fourni uniquement par Solamito avec la graphie « *luccio de marina* », reprendrait donc l’italien *luccio di mare*. En revanche, le glossaire du volume d’Allemand et Mondielli (2024 : 184-191) présente la forme « *luccio de marina* », correspondant à la prononciation [ly'tʃo | ly'tʃo de ma'jina].

*

Nom monégasque : *luvaçu ~ luaçu*

Transcription phonétique : [lu'vesu] ~ ['lwasu]

Nomenclature scientifique : *Dicentrarchus labrax* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : bar commun

← latin tardif (PISCE) *LUPACEU ← LŪPUS ‘loup’ REW 5173, en référence à sa voracité. Type répandu dans la plupart des pays de l’Europe méditerranéenne, au moins de la Toscane à la Catalogne, et donc aussi en Ligurie (VPL Pesci : 50-51), à Menton (*loubass*, Caserio et Barberis 2006 : 123), Roquebrune (*loubass*, Marignani et Caserio 2017 : 69) et Nice (*loubas*, Castellana 1952 : 156) ; le provençal a également *loubas* (TDF II 227).

*

Nom monégasque : *luvaçu tacau ~ luaçu tacau*

Transcription phonétique : [lu'vesu ta'kau] ~ ['lwasu ta'kau]

Nomenclature scientifique : *Dicentrarchus punctatus* (BLOCH 1792)

Nom vulgaire français : bar moucheté, bar tacheté

« Bar tacheté », comme en français. Des formes comparables semblent absentes des lexiques des dialectes des régions voisines.

*

Nom monégasque : *macareu*

Transcription phonétique : [maka'ʁe]

Nomenclature scientifique : *Scomber scombrus* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : maquereau

Le terme n'apparaît que dans le lexique dactylographié de Soccäl. Il s'agit d'un provençalisme (*macarèu*, TDF II 240), également présent à Nice (Eynaudi et Cappatti 2009 : 575). L'étymologie, comme pour son homologue français *maquereau*, est débattue : on le considère traditionnellement (FEW XVI 504) comme un sens figuré du terme qui signifie ‘proxénète’ en raison de son action, reconnue dans la culture populaire, d'accompagner les bancs de harengs dans leurs migrations et de favoriser l'accouplement des mâles et des femelles ; la juxtaposition à la famille de *maquer*, *macher* ‘frapper’ et conséquemment ‘tacher’, proposée par Guiraud (1966) en référence à la peau tachetée du poisson, est jugée douteuse par le TLFi (s.v. *maquereau*¹).

*

Nom monégasque : *maciota (grossa)*

Transcription phonétique : [ma'tʃɔta 'grosa] ~ [ma'tʃɔta 'grɔsa]

Nomenclature scientifique : *Scyllarides latus* (LATREILLE 1803)

Nom vulgaire français : (grande) cigale de mer

Voir → *maciota (piciuna)*.

*

Nom monégasque : *maciota (piciuna)*

Transcription phonétique : [ma'tʃɔta pi'tʃuna] ~ [ma'tʃɔta pi'tʃuna]

Nomenclature scientifique : *Scyllarus arctus* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : petite squille, (petite) cigale de mer

Vintimille et Arenzano ont *matota* (Azaretti 1992 : 76 ; VPL *Pesci* : 53), mais il semble très difficile d'identifier la base de dérivation du terme ; le premier auteur le fait dériver du latin tardif *MATTU* ‘étrange’, qui ne justifie cependant pas la forme phonétique monégasque et niçoise. Le terme, dans la forme partagée par le monégasque, se retrouve justement en niçois (Castellana 1952 : 158), qui pour *machota* présente aussi les sens de ‘écrou de pressoir’ et ‘nyctalé’ (dans cette acception ou dans celle de ‘chouette’, des formes telles que *machoto*, *machouto*, *machoueto* etc. sont courantes en Provence et en Languedoc, TDF II 241-242 ; la même est présente en monégasque, d'abord Frolla 1963 : 181, et dans plusieurs endroits de la Ligurie occidentale jusqu'à Oneglia, d'après le VPL *Uccelli* : 72). Le FEW (XXI 239), dans l'impossibilité d'arriver à une base possible pour les deux premières significations, reconnaît également la faible possibilité d'une corrélation entre elles, qui apparaît encore plus ténue dans le cas du zonyme marin.

*

Nom monégasque : *mako*

Transcription phonétique : —

Nomenclature scientifique : *Isurus oxyrinchus* (RAFINESQUE 1810)

Nom vulgaire français : requin mako

Il s'agit d'un terme maori utilisé dans toutes les langues européennes (fr. *requin mako*, it. *squalo mako*, angl. *mako shark*, etc.). Cependant, on ne sait pas où se situe exactement l'accent en monégasque.

*

Nom monégasque : *mângia-can*

Transcription phonétique : [mãŋdʒa'kãŋ]

Nomenclature scientifique : *Palaemon serratus* (PENNANT 1777)

Nom vulgaire français : crevette bouquet, bouquet commun

« Mange-chien », bien que la raison de cette désignation ne soit pas claire ; la dénomination elle-même semble être isolée. Contrairement aux termes → *gàmbaru* et → *gambarotu*, qui désignent de nombreuses superfamilles de crustacés (en général ceux que l'on appelle communément « crevettes »), ce terme désigne une espèce précise.

*

Nom monégasque : *melétu*

Transcription phonétique : [me'litu] ~ [me'letu]

Nomenclature scientifique : *Atherina hepsetus* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : athérine, sauclet

Étymologie incertaine. Des formes similaires, pour la même espèce ou pour désigner des petits poissons, outre qu'elles sont déjà attestées en moyen français, sont aujourd'hui répandues en Provence (*melet* et *meleto*, TDF II 314), dans la bande côtière de Nice à Menton (niçois *melet*, Castellana 1952 : 166 ; mentonnais *meletou*, Caserio et Barberis 2006 : 133) et dans celle de Ligurie occidentale jusqu'à Bordighera (Cuneo 1998 : 79-80). Le terme est peut-être lié à des formes qui, dans l'argot français du xix^e siècle, signifiaient 'petit', pour lesquelles aucune base étymologique n'a pourtant encore été identifiée (FEW XXI 282). La Ligurie, quant à elle, connaît généralement des formes telles que *argentin* ou *argentina* (< ARGÉNTUM 'argent' REW 640) pour cette espèce (Cuneo 1998 : 58). En monégasque, cependant, le terme → *argentina* désigne une autre espèce, c'est-à-dire *Argentina sphyraena* (LINNAEUS 1758).

*

Nom monégasque : *ménura*

Transcription phonétique : ['mínura] ~ ['menura]

Nomenclature scientifique : *Sparus maena* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : mendole

< MAENA 'id.' REW 5219 + suff. dim. -ULA. Type identique à Menton (*ménoura*,

Caserio et Barberis 2006 : 133), Roquebrune (*ménoura*, Marignani et Caserio 2017 : 73) et dans la Ligurie entière (*ménura* et variantes, VPL Pesci : 53) ; Nice, en revanche, présente *mèndoula* (Castellana 1952 : 250). Il coïncide avec → *mèndura*.

*

Nom monégasque : *mèndura*

Transcription phonétique : ['mēnduwa] ~ ['mēnduwa]

Nomenclature scientifique : *Sparus maena* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : mendole

Signalé uniquement par Soccal dans son lexique dactylographié. C'est un emprunt au niçois (et provençal) *mèndoula* (Castellana 1952 : 250) ; le mot autochtone est → *mènura*.

*

Nom monégasque : *merlàn*

Transcription phonétique : [mεv'lāŋ]

Nomenclature scientifique : *Gadus merlangus* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : merlan

↳ *MERLANUS, à rapporter au latin MĒRŪLA ‘merle’ REW 5534, en raison de la couleur sombre de sa livrée. Présent également en Ligurie (VPL Pesci : 53), en mentonnais (Caserio et Barberis 2006 : 134) et en niçois (Castellana 1952 : 167).

*

Nom monégasque : *merlàn argentau*

Transcription phonétique : [mεv'lāŋ aʁdʒēn'tau]

Nomenclature scientifique : *Gadiculus argenteus argenteus*

(GUICHENOT 1850)

Nom vulgaire français : merlan argenté

Dénomination parallèle à celle du français, attestée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *merlüça*

Transcription phonétique : [mεv'lysa]

Nomenclature scientifique : *Gadus morhua* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : cabillaud, morue

Croisement entre MĒRŪLA ‘merle’ (aussi avec valeur ichtyonymique) REW 5534 et LŪCIUS ‘spet’ REW 5143. Pour l’italien *merluzzo* ~ *merluccio*, le DEI (IV 2432) renvoie plus précisément au latin médiéval MERLUTIUS, qui viendrait à son tour du provençal *merlus*, un diminutif de l’ichtyonyme MĒRŪLA déjà mentionné (→ *merlàn*). Des formes telles que *merlusu* ~ *merlüsu* sont également présentes dans les dialectes ligures (VPL Pesci : 53) ; le monégasque a la forme féminine, ainsi que généralement dans les

régions méditerranéennes de l'Europe romane occidentale ; il en va de même à Menton (*merlussa*, Caserio et Barberis 2006 : 134), Roquebrune (qui différencie *merlussa* 'morue' e *merlussa fresca* 'cabillaud', Marignani et Caserio 2017 : 74) et Nice (*merlussa* et *merlussa fresca* avec les mêmes significations qu'à Roquebrune, Castellana 1952: 167).

*

Nom monégasque : *merlüça gianca*

Transcription phonétique : [mɛʁ'lysa 'dʒãŋka]

Nomenclature scientifique : *Gadus morhua* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : morue

→ *merlüça* + *gianca* 'blanche'. Dénomination attestée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *merlüça giàuna*

Transcription phonétique : [mɛʁ'lysa 'dʒaʊna]

Nomenclature scientifique : *Pollachius pollachius* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : lieu jaune

→ *merlüça* + *giàuna* 'jaune'. Dénomination attestée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *merlüça nègra*

Transcription phonétique : [mɛʁ'lysa 'nigra] ~ [mɛʁ'lysa 'negra]

Nomenclature scientifique : *Pollachius virens* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : lieu noir, colin, colin noir

→ *merlüça* + *nègra* 'noire'. Dénomination attestée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *mezu becu*

Transcription phonétique : [,mɛzu'beku]

Nomenclature scientifique : 1. *Hemiramphus far* (FORSSKAL 1775) ;

2. *Hemiramphus marginatus* (FORSSKAL 1775)

Nom vulgaire français : demi-bec

Dénomination parallèle à celle du français et partagée également par d'autres langues, comme l'italien (*mezzobocco*). Ces deux espèces doivent leur nom à leur mâchoire inférieure particulièrement allongée, qui rappelle la partie inférieure d'un bec. Leur nom monégasque n'est donné que par Solamito.

*

Nom monégasque : *milandru*

Transcription phonétique : [mil'āndru]

Nomenclature scientifique : *Galeorhinus galeus* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : requin-hâ, milandre, requin à grands ailerons

⟨ grec *melándrus* ‘sorte de thon’, à son tour de *mélas* ‘noir’. Terme attesté uniquement par Solamito. En Ligurie on a des formes telles que *miantu*, *meantu*, *möantu*, *müantu*, du grec *melanthés* ‘de couleur noire’ (VPL Pesci : 54). Le niçois a *melantoun* (Eynaudi et Cappatti 2009 : 639). [Image № 23]

*

Nom monégasque : *molva*

Transcription phonétique : ['molva] ~ ['mɔlva]

Nomenclature scientifique : 1. *Molva molva* (LINNAEUS 1758) ;

2. *Molva macrophthalmia* (RAFINESQUE 1810)

Nom vulgaire français : 1. lingue blanche, lingue franche, grande lingue ;
2. lingue espagnole

Il s’agit apparemment d’une dénomination savante (fournie uniquement par Solamito), qui reprend le nom scientifique de ces deux espèces. En Ligurie, la seconde est connue sous le nom de *lünarda* ou *pasiènsa* (VPL Pesci : 51 ; 62), bien que la raison de cette dénomination ne soit pas claire.

*

Nom monégasque : *mula*

Transcription phonétique : ['mula]

Nomenclature scientifique : *Mytilus edulis* (LINNAEUS 1798)

Nom vulgaire français : moule

⟨ français *moule*. Il ne semble pas y avoir de trace en monégasque d’un mot plus authentique relié à une base latine spécifique. La Ligurie a, de manière compacte, *mùsculu* (⟨ MÜSCÜLUS REW 5773, dérivation semi-savante ; VPL Pesci : 56), tandis que Menton (Caserio, 2016 : 145) présente déjà *muscle*, partagé par le niçois (Castellana 1947 : 260) et le provençal. Pour Roquebrune, cependant, la terme *mùscarou* (Vilarem, Ciravegna et Caserio 1998 : 86) est attesté, ce qui nous permet de supposer à juste titre qu'à Menton la forme provençale a été introduite à une époque relativement récente (elle ne figure pas dans le répertoire d'Andrews 1877) et que, selon toute vraisemblance, un terme similaire à celle des parlers liguriens était également présent à Monaco. Le terme, pour autant que l’interprétation des sources le permette, semble coexister avec → *muscla*, mais il est plus fréquemment utilisé que ce dernier.

*

Nom monégasque : *mula de paise*

Transcription phonétique : ['mula de pa'ize]

Nomenclature scientifique : *Mytilus galloprovincialis* (LAMARCK 1819)

Nom vulgaire français : moule (méditerranéenne)

« Moule du pays », car il s'agit de l'espèce la plus fréquente sur la côte méditerranéenne.

*

Nom monégasque : *mula perusa*

Transcription phonétique : ['mula pe'ruza]

Nomenclature scientifique : *Modiola barbata* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : moule barbue, modiole

« Moule poilue », bien qu'il s'agisse d'un bivalve différent de ceux indiqués par → *mula* et → *mula de paise*. En Ligurie, on trouve des formes parallèles presque partout, mais basées sur le substantif *mùsculu* (VPL Pesci : 56).

*

Nom monégasque : *murëna*

Transcription phonétique : [mu'rëna] ~ [mu'ñena]

Nomenclature scientifique : *Muraena helena* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : murène

↔ *MÜRËNA pour MÜRËNA REW 5754, pan-roman.

*

Nom monégasque : *mùrmura*

Transcription phonétique : ['muñmura]

Nomenclature scientifique : *Lithognathus mormyrus* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : marbré

↔ MORMYR 'id.' REW 5686. On trouve des continuateurs directs de cette base dans toute la Ligurie (VPL Pesci : 55) et à Menton (*mòurmoura*, Caserio et Barberis 2006 : 128).

*

Nom monégasque : *murru punciūu*

Transcription phonétique : ['muру pǔñ'tju]

Nomenclature scientifique : *Diplodus annularis* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : sparaillon, pataclé

« Museau pointu ». Il s'agit, comme semble le confirmer Soccal dans son lexique dactylographié, d'une désignation alternative à → *pataclé* et → *sperlin* pour la même espèce. À Menton *mourre-pounchù* indique le sar zébré (Caserio et Barberis 2006 : 128). La forme de l'adjectif, que l'on retrouve étonnamment aussi à Santa Margherita Ligure (Cuneo 1998 : 62), représente le résultat provençal du lien latin -CT- (↔ PUNCTUM REW 6847) ; la forme ligure authentique (qui coexiste toutefois avec des dénominations différentes) est *mûru punšûu* (présente à Vintimille et à Bordighera d'après la même source et selon Malan 2010 : 101). [Image № 24]

*

Nom monégasque : *mūsarū ~ mūserū*

Transcription phonétique : [‘myzaŋ] ~ [‘myzeŋ]

Nomenclature scientifique : 1. *Mugil cephalus* (LINNAEUS 1758) ;

2. *Mugil capito* (CUVIER 1829) ; 3. *Mugil saliens* (Risso 1810) ;

4. *Mugil chelo* (CUVIER 1829)

Nom vulgaire français : 1. mulet cabot ; 2. mulet porc ; 3. mulet sauteur ;

4. mulet lippu

⟨ MÜGIL ‘id.’ REW 5717, avec altération du suffixe (*-alu). Les deux variantes (pour le monégasque, la seconde n'est signalée que par Soccal dans son glossaire dactylographié) sont réparties de manière compacte sur toute la côte ligure (VPL Pesci : 57) ; les formes *mūjarou ~ mūgiarou* et *mūjarou*, attestées pour Menton (Barberio et Caseris 2006 : 139) et Roquebrune (Marignani et Caserio 2017 : 78) respectivement, reposent également sur la même base latine. Nice présente les formes *mūge* et *mūjo* (Eynaudi et Cappatti 2009 : 726).

*

Nom monégasque : *mūsarū « chelo »*

Transcription phonétique : —

Nomenclature scientifique : *Chelon labrosus* (Risso 1827)

Nom vulgaire français : mulet lippu, mulet à grosses lèvres

Le nom, fourni uniquement par Solamito, semble reprendre la dénomination scientifique ; il est transcrit « *mūsarū chelō* » dans le glossaire contenu dans le volume d'Allemand et Mondielli (2024 : 184-191), selon les paramètres d'orthographe et de prononciation du monégasque. En Ligurie, l'espèce est connue sous un grand nombre de noms différents, incluant *mūšou néigru* « mulet noir » et *mūšou s-ciūmaiōlu* « mulet d'écume » (VPL Pesci : 107).

*

Nom monégasque : *mūsarū d'Egitu*

Transcription phonétique : [‘myzaŋu d e’dg̊itu]

Nomenclature scientifique : *Planiliza carinata* (VALENCIENNES 1836)

Nom vulgaire français : mulet caréné

→ *mūsarū* + *d'Egitu* ‘d’Égypte’. Dénomination fournie uniquement par Solamito et apparemment isolée.

*

Nom monégasque : *mūsarū durin ~ mūserū durin*

Transcription phonétique : [‘myzaŋu du’ʃiŋ] ~ [‘myzeŋu du’ʃiŋ]

Nomenclature scientifique : *Mugil auratus* (Risso 1810)

Nom vulgaire français : mulet doré

→ *mūsarū ~ mūserū* + → *durin*. Suivant le VPL (Pesci : 57), on trouve le même nom à Vallecosia (*mūzařu durin*) et, avec de légères variations, à Vintimille (*mūzařu dourin*) et Bordighera (*dorin*) ; le reste de la Ligurie adopte des dénominations du même type, avec des modifications du deuxième

composant du composé. Nice présente *daurin* (Eynaudi et Cappatti 2009 : 232) ; le monégasque peut également utiliser la seule forme → *durin*. [Image № 25]

*

Nom monégasque : *mūsarū labeo*

Transcription phonétique : —

Nomenclature scientifique : *Oedalechilus labeo* (CUVIER 1829)

Nom vulgaire français : mulet labeon

La dénomination, fournie uniquement par Solamito, semble reprendre le nom scientifique de l'espèce.

*

Nom monégasque : *mūsarū sautarelu ~ müseru sautarelu*

Transcription phonétique : [mūzārū saʊtā'relu] ~ ['myzeru saʊtā'relu]

Nomenclature scientifique : *Liza saliens* (RISSE 1810)

Nom vulgaire français : mulet sauteur

Dénomination parallèle à celle du français, signalée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *muscardin ~ müscardin*

Transcription phonétique : [muskaɪn'dɪŋ] ~ [myskaɪn'dɪŋ]

Nomenclature scientifique : *Eledone moschata* (LAMARCK 1798)

Nom vulgaire français : élédone musquée, poulpe musqué

↔ italien *moscardino* 'id.' (mais le terme désigne également un petit rongeur, *Moscardinus avellanarius*, LINNAEUS 1758, appelé justement 'mocardin' en français), à son tour dérivé de *moscado* 'mousse' avec influence de *moscardo* 'épervier mâle' (cf. *DEI* IV 2515-2516); la raison du nom du mollusque, comme le soulignent bien les équivalents français, réside dans l'odeur musquée qu'il dégage. La deuxième forme est peut-être due à l'influence du français *muscardin*, lui-même dérivé du mot italien. Dénomination bien répandue dans la région ligure (*VPL Pesci* : 55) et connue également à Menton (*mouscardin*, Caserio 2016 : 168) ; à Nice, cependant, *muscardin* ou *mouscadin* désigne uniquement un « loir de la plus petite espèce » (Eynaudi et Cappatti 2009 : 735). [Image № 26]

*

Nom monégasque : *muscardin giancu ~ müscardin giancu*

Transcription phonétique : [muskaɪn'dɪŋ 'dʒāŋku] ~ [myskaɪn'dɪŋ 'dʒāŋku]

Nomenclature scientifique : *Eledone cirrhosa* (LAMARCK 1798)

Nom vulgaire français : élédone, pieuvre blanche

→ *muscardin ~ müscardin + giancu* 'blanc'. Dénomination attestée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *muscardin russu ~ müscardin russu*
Transcription phonétique : [muskaε̃'dīŋ 'rusu] ~ [myskaε̃'dīŋ 'rusu]
Nomenclature scientifique : *Eledone moschata* (LAMARCK 1798)
Nom vulgaire français : élédone musquée, poulpe musqué

→ *muscardin ~ müscardin + russu* ‘rouge’. En réalité, le nom fait simplement référence à l’espèce commune, tout comme le terme unique de → *muscardin ~ müscardin*. Attesté uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *muscla*
Transcription phonétique : ['musкла]
Nomenclature scientifique : *Mytilus edulis* (LINNAEUS 1798)
Nom vulgaire français : moule

↔ niçois ou mentonnais *muscle*, avec passage au féminin, peut-être à cause de l’influence de → *mula*, terme concurrentiel en apparence beaucoup plus fréquent. Cette dénomination ne peut être trouvée que dans le lexique bilingue joint au fichier mg. 1851.

*

Nom monégasque : *mustela de fundu*
Transcription phonétique : [mus'tela de 'fundi]
Nomenclature scientifique : *Phycis phycis* (LINNAEUS 1766)
Nom vulgaire français : mostelle de fond

↔ *MÜSTÉLLA pour MÜSTÉLA ‘loche’, ‘cobitis’ REW 5578. Dénomination bien connue aussi en Ligurie, également avec des variations liées à la spécification (VPL Pesci : 56). Belloc (1954 : 121) et Bini (1965 : 97) confondent l’attribution de la nomenclature monégasque de cette espèce avec celle désignant la mostelle de roche (→ *mustela de roca*) ; l’erreur est reprise passivement par Solamito dans son tapuscrit.

*

Nom monégasque : *mustela de roca*
Transcription phonétique : [mus'tela de 'rokə] ~ [mus'tela de 'rokə]
Nomenclature scientifique : *Phycis blennoides* (BRÜNNICH 1768)
Nom vulgaire français : mostelle de roche (*phycis blennioïde*)

Voir ci-dessus. En Ligurie, la dénomination la plus courante pour ce poisson semble être ‘mostelle de + SCÖPÜLUS REW 7738’ (VPL Pesci : 56 ; cf. vintimillois *musteluña da scögliu*, génois *mustéla da scöggiu*), qui est identique du point de vue de la sémantique des constituants. Une fois encore, Belloc (1954 : 121) et Bini (1965 : 98) – suivis par Solamito – confondent l’attribution de la nomenclature monégasque de cette espèce avec celle désignant la mostelle de fond (→ *mustela de fundu*).

*

Nom monégasque : *naselù*

Transcription phonétique : [na'zelu]

Nomenclature scientifique : *Merluccius merluccius* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : merlu commun

Comme l’italien *nasello* (DEI IV 2549), il s’agit d’un croisement entre ASÉLLUS ‘bourricot’ REW 701 (en raison de la couleur grise du dos du poisson) et NĀSUS ‘nez’ REW 5842. Terme répandu de manière compacte dans toute la Ligurie (VPL Pesci : 58), mais apparemment absent à Menton, Roquebrune et Nice. [Image № 27]

*

Nom monégasque : *ninçöera*

Transcription phonétique : [nĩŋ'seja] ~ [nĩŋ'søra]

Nomenclature scientifique : *Mustelus mustelus* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : émissole

↳ *NÜCEÖLA REW 5980 (avec épenthèse de -[ŋ]-), c'est-à-dire ‘noisette’, en référence à la couleur du poisson. Dénomination répandue dans toute la Ligurie (VPL Pesci : 59). Menton (Caserio 2016 : 83) et Nice (Castellana 1947 : 149) ont tous deux *missola*, similaire aux formes provençales *meissolo*, *missolo* (TDF II 313). [Image № 28]

*

Nom monégasque : *östrega*

Transcription phonétique : ['östrega]

Nomenclature scientifique : *Ostrea* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : huître

↳ ÖSTREA REW 6119, FEW VII 442 < grec *óstreon* ‘id.’, à son tour avec influence de la forme plurielle *óstraka* ‘coquilles’. Base avec continuateurs dans la Ligurie entière (VPL Pesci : 59), à Menton (*östrica*, Caserio et Barberis 2006 : 145) et à Nice (*östrega*, Castellana 1952 : 180), tandis que le provençal présente *üstri* (TDF II 1075). Solamito identifie sous ce nom l’espèce *Ostrea edulis* (LINNAEUS 1758) en particulier.

*

Nom monégasque : *östrega pele de çevula*

Transcription phonétique : ['östrega 'pele de se'vula]

Nomenclature scientifique : *Anomia ephippium* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : rose

« Huître à la peau d'oignon », même s'il s'agit d'une coquille et non d'une huître ; la dénomination, fournie uniquement par Solamito, est similaire à celle de l’italien pour la même espèce, c'est-à-dire *ostrica cipollina*.

*

Nom monégasque : *ostrega portughesa*
Transcription phonétique : [ɔ̃stʁega pɔʁtɥe'geza]
Nomenclature scientifique : *Crassostrea angulata* ou *Magallana angulata* (LAMARCK 1819)
Nom vulgaire français : huître portugaise

Dénomination parallèle à celle du français, mentionnée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *pàgaru*
Transcription phonétique : ['pagaru]
Nomenclature scientifique : *Pagrus pagrus* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : pagre, pagel commun

« *PAGĀRUS ‘id.’ REW 6453 < grec *phágros* ‘id.’. Terme répandu dans toute l’Europe latine occidentale avec certaines altérations dans le consonantisme (à ce sujet, voir également FEW VIII 349). Pour la diffusion dans la zone ligure, voir VPL Pesci : 60 ; *pàgarou* est la forme, de type « ligure », que l’on trouve à Menton (Caserio et Barberis 2006 : 149) et à Roquebrune (Marignani et Caserio 2017 : 84), tandis que Nice présente *pagre* (Castellana 1952 : 185), en consonance avec la zone provençale (TDF II 457). [Image № 29]

*

Nom monégasque : *pàgaru blü*
Transcription phonétique : ['pagaru 'bly]
Nomenclature scientifique : *Pagrus caeruleostictus* (VALENCIENNES 1830)
Nom vulgaire français : pagre à points bleu

« Pagre bleu ». Dénomination attestée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *pàgaru reale*
Transcription phonétique : ['pagaru ʁe'alɛ]
Nomenclature scientifique : *Pagrus auriga* (VALENCIENNES 1843)
Nom vulgaire français : sar royal

« Pagre royal ». Dénomination attestée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *palomina*
Transcription phonétique : [palo'mina]
Nomenclature scientifique : 1. *Trachinotus ovatus* (LINNAEUS 1758) ;
2. *Campogramma glaycos* (Risso 1810)
Nom vulgaire français : 1. liche glauque, liche étoile, palomète,
palomine ; 2. liche lirio

Il semble s’agir d’une adaptation du français *palomine* ; d’ailleurs, la forme

du mot s'adapte mal à la phonétique du monégasque. Dénomination rapportée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *pàmpantu*

Transcription phonétique : ['pānpanu]

Nomenclature scientifique : *Polyprion americanus*

(BLOCH & SCHNEIDER 1801)

Nom vulgaire français : cernier commun

⟨ POMPILUS *REW* 6644, *FEW IX* 151 (+ parasuff. -ĀNU en remplaçant -IΛUS et assimilation régressive subséquente -O- > [-a-]). Dénomination assez courante en Ligurie (*VPL Pesci* : 61), également pour désigner les jeunes spécimens de l'espèce désignée par le terme monégasque. Terme en concurrence avec → *fānfānu*, qui partage la même base latine. [Image № 20]

*

Nom monégasque : *paraje ~ parase*

Transcription phonétique : [pa'raʒe] ~ [pa'raze]

Nomenclature scientifique : *Sprattus sprattus* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : sprat, menuise, mélette phalérique

L'identification douteuse de ce poisson par Arveiller (1967 : 101) est confirmée par Canis et Solamito dans leurs glossaires non publiés qui ne mentionnent que la deuxième. Il s'agit, comme le précise Azaretti (1992 : 17) à propos du terme vintimillois *parazine* 'petites sardines', du grec *pelágia*. La base de la forme de Vintimille (avec suff. dim. -IΝΑ) est aussi partagée par le mentonnais (*paràgina*, Caserio et Barberis 2006 : 150) ; le niçois *a palàia* 'blancaille de sardines' (Castellana 1952 : 185). La forme du monégasque donne cependant l'impression d'une rétroformation sur le pluriel. [Image № 30]

*

Nom monégasque : *paramida*

Transcription phonétique : [pa'ra'mida]

Nomenclature scientifique : *Sarda sarda* (BLOCH 1793)

Nom vulgaire français : pélamide

Il s'agit de l'adaptation du terme niçois *palamida* (qui correspond aussi à l'ancien provençal ; Castellana 1952 : 228 ; *FEW VIII* 161) à la phonétique du monégasque (avec le passage -I- > -[i]-) ; les correspondants lexicaux en ligure ont régulièrement des formes du type *pañamia* (*VPL Pesci* : 61-62), c'est-à-dire avec expulsion de la dentale intervocalique. Le terme, dans les deux cas, dérive à son tour du grécisme latin *PĒLAMYSD*, accusatif *PĒLAMYDEM* (grec *pēlamys*, -ύδος), qui désignait le jeune thon.

*

Nom monégasque : *paramida gianca*
Transcription phonétique : [paʃa'mida 'dʒãŋka]
Nomenclature scientifique : *Orcynopsis unicolor*
(GEOFFROY ST. HILAIRE 1817)
Nom vulgaire français : palomète

« Pélamide blanche ». Dénomination mentionnée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *pataclé*
Transcription phonétique : [pata'kle]
Nomenclature scientifique : *Diploodus annularis* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : sparaillon, pataclet

↔ français *pataclet*. Terme attesté uniquement par Soccal dans son lexique dactylographié, qui le considère comme synonyme de → *muru punciū* et → *sperlin* ; l'accent tonique n'est pas marqué.

*

Nom monégasque : *pateła*
Transcription phonétique : [pa'tela]
Nomenclature scientifique : *Patella* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : patelle

↔ PATÉLLA ‘sorte de plat de terre cuite ou de métal’ REW 6228a, FEW VIII 1-6, mais dans les parlers ligures (y compris le monégasque ; voir VPL Pesci : 62 pour la diffusion du terme dans la région ligurophone), il s'agit d'un terme semi-savant ou plus probablement d'un emprunt à l'italien (Azaretti 1992 : 81, quant à lui, pense à un croisement avec le terme onomatopéique PATTÀ ‘patte’ REW 6381, en raison de la capacité de ces mollusques à rester ancrés sur les rochers). Patèla aussi à Menton (Caserio 2006 : 153 ; 2016 : 158) et Roquebrune (Vilarem, Ciravegna et Caserio 1998 : 93 ; Marignani et Caserio 2017 : 86), mais non à Nice, qui présente les formes *lapea*, *alapea* (Castellana 1952 : 285) ↔ LÉPAS, -ADA ‘id.’ REW 4985 (↔ grec *lepis* ‘huître’) + LAPPA REW 4903.

*

Nom monégasque : *pele blü*
Transcription phonétique : ['pele 'bly]
Nomenclature scientifique : *Prionace glauca* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : requin bleu, peau bleue

Il semble s'agir d'un calque sur le français *peau bleue*, remplaçant probablement un terme antérieur dont nous n'avons aucune trace. La dénomination ligure pour ce type de requin est *verdùn* (VPL Pesci : 88) ; à Monaco, cependant, ce nom désigne un autre type de poisson, le labre vert (→ *verdùn*). [Image № 31]

*

Nom monégasque : *péncine fin*
Transcription phonétique : ['pẽnʃin̩ fĩŋ]
Nomenclature scientifique : *Clamys varius* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : pétoncle

« Peigne fin ». La juxtaposition de différentes espèces de la famille des *Pectinidae* (RAFINESQUE 1815) avec ces instruments est assez fréquente. Pour la Ligurie, voir *VPL* (*Pesci* : 67-68) ; cette espèce est également appelée *penche* à Menton (Caserio 2016 : 162), une dénomination que Canis, dans ses corrections manuscrites de la contribution de Belloc (1955), semble vouloir attribuer également au monégasque.

*

Nom monégasque : *péncine grossu*
Transcription phonétique : ['pẽnʃin̩ 'grosu] ~ ['pẽnʃin̩ 'grɔsu]
Nomenclature scientifique : *Aequipecten opercularis* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : pétoncle blanc, vanneau

« Peigne gros ». Il s'agit d'une variante de → *pience grossu*.

*

Nom monégasque : *pen de vaca*
Transcription phonétique : ['pẽn de 'vaka]
Nomenclature scientifique : *Arca noae* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : arche de Noé

« Pied de vache », par similitude ; forme similaire à *zampa de vaca* [zãŋpa de 'vaka] « patte de vache » du vintimillois (Malan 2010 : 173). Les autres répertoires des variantes voisines ne contiennent pas le terme correspondant et ne permettent donc pas de faire des comparaisons.

*

Nom monégasque : *pen de vaca perusa*
Transcription phonétique : ['pẽn de 'vaka pe'juza]
Nomenclature scientifique : *Barbatia barbata* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : arche barbue

« Pied de vache poilue ». Il s'agit d'un bivalve dont l'apparence ressemble à celle de l'arche de Noé (→ *pen de vaca*), avec des filaments poilus.

*

Nom monégasque : *perca*
Transcription phonétique : ['peʁka]
Nomenclature scientifique : *Serranus scriba* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : serran écriture

⟨ PĒRCA ‘perche’ REW 6398. Le changement de signification par rapport à la base latine, qui est aussi répandue dans toute la Ligurie (également dans la variante ‘*PĒRCŪLA’ REW 6401 dans la partie orientale de la région, VPL

Pesci : 63), est dû à la similitude entre ce poisson et la perche (*Serranus cabrilla*, LINNAEUS 1758). Les continuateurs romans de la base latine conservent le sens original en Provence (*TDF II* 540, qui pour le ‘serran écriture’ enregistre *perco de mar*) ; cependant, le terme semble s’appliquer aux deux espèces à Nice (Castellana 1952 : 194) et Roquebrune (Marignani et Caserio 2017 : 88), tandis qu'à Menton on ferait une distinction entre le terme *perca* ‘perche’ et *saran* ou *sharan* ‘perche de mer’ (Caserio 2016 : 160, 195 ; Caserio et Barberis 2006 : 155, 186, 194).

*

Nom monégasque : *peregrina*

Transcription phonétique : [pe'regrina]

Nomenclature scientifique : *Pecten jacobaeus* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : coquille Saint-Jacques

⟨ (ÖSTREA) PÉRÉGRINA < PÉRÉGRINUS ‘pèlerin’ *REW* 6406 ; le nom est attribué à son utilisation comme bol, pour les plus gros spécimens, par les pèlerins sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle (*VPL Pesci* : 62-63, qui atteste du même type lexical, dans la variante ‘*PÉLÉGRINUS’, dans sa diffusion dans la région ligure ; cf. pour ex. le vintimillois *pelegrina*, Azaretti 1992 : 87).

*

Nom monégasque : *pësciu ajibertu*

Transcription phonétique : ['piʃu aʒi'bɛrtu] ~ ['peʃu aʒi'bɛrtu]

Nomenclature scientifique : *Aulopus filamentosus* (BLOCH 1792)

Nom vulgaire français : limbert

« Poisson-lézard » (*ajibertu* représent vraisemblablement un croisement entre LACERTA ‘lézard’ *REW* 4821 et VÍRÍDIS ‘vert’ *REW* 9368a avec chute de la consonne initiale, interprétée comme un article). Cependant, la raison de cette dénomination (peut-être due à la coloration du poisson), mentionnée uniquement par Solamito, n'est pas entièrement claire.

*

Nom monégasque : *pësciu àngelu*

Transcription phonétique : ['piʃu 'ãŋdʒelu] ~ ['peʃu 'ãŋdʒelu]

Nomenclature scientifique : *Squatina squatina* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : ange de mer

« Poisson-ange », appelé ainsi en raison de la forme et de l'ouverture des ailerons dorsaux et des nageoires pectorales. Nom utilisé dans de nombreuses langues, pas seulement les romanes. *Àngelu* en monégasque est une forme semi-savant : celle de dérivation directe du latin ANGÉLUS ‘id.’ *REW* 458a (⟨ grec ángelos ‘messager’⟩) serait *àngeru, comme à Vintimille et dans une grande partie de la Ligurie côtière occidentale jusqu'à Albenga.
[Image № 32]

*

Nom monégasque : *pësciu armatu russu*

Transcription phonétique : ['piju aε'matu 'rusu] ~ ['peju aε'matu 'rusu]

Nomenclature scientifique : *Sargocentron rubrum* (FORSSKAL 1775)

Nom vulgaire français : holocentre rouge

Dénomination parallèle à celle de l’italien (*pesce armato rosso*). Le poisson a un corps ovale allongé, de grands yeux, une longue épine bien visible sur l’opercule branchial et un museau pointu ; il est de couleur rouge vif. Dénomination attestée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *pësciu asëtu*

Transcription phonétique : ['piju a'zitu] ~ ['peju a'zetu]

Nomenclature scientifique : *Melanogrammus aeglefinus* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : aiglefin, églefin, ânon, haddock

« Poisson-ânon » (*asëtu* < *ase* ‘âne’ + *-TTU*). Cf. italien *pesce asinello*. Dénomination mentionnée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *pësciu balestra*

Transcription phonétique : ['piju ba'lestra] ~ ['peju ba'lestra]

Nomenclature scientifique : *Balistes capriscus* (GMELIN 1789)

Nom vulgaire français : baliste

Dénomination parallèle à celle du français (« poisson-baliste »), attestée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *pësciu can*

Transcription phonétique : ['piju 'kãŋ] ~ ['peju 'kãŋ]

Nomenclature scientifique : *Carcharodon carcharias* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : grand requin blanc

« Poisson-chien ». Dénomination répandue dans de nombreuses langues et variétés (également en italien, *pesce cane* ; cf. aussi en français *chien de mer*), y compris les variétés ligures (VPL *Pesci* : 63), le mentonnais (*peish-can*, Caserio et Barberis 2006 : 154), le roquebrunois (*peshe-can*, Marignani et Caserio, 2017 : 89) et le niçois (*pei-can*, Castellana, 1952 : 192) ; le provençal a également *péis-can* (TDF II 525).

*

Nom monégasque : *pësciu can brücu*

Transcription phonétique : ['piju 'kãŋ 'bryku] ~ ['peju 'kãŋ 'bryku]

Nomenclature scientifique : *Echinorhinus brucus* (BONNATERRE 1788)

Nom vulgaire français : squale bouclé, chenille

Le nom de l’animal, mentionné uniquement par Solamito, semble reprendre la nomenclature scientifique, car *brücu* est apparemment absent du répertoire lexical monégasque.

*

Nom monégasque : *pésciu can ciagrin*

Transcription phonétique : ['piʃu 'kāŋ tʃa'gʁin] ~ ['peʃu 'kāŋ tʃa'gʁin]

Nomenclature scientifique : *Centrophorus granulosus*

(BLOCH & SCHNEIDER 1801)

Nom vulgaire français : requin chagrin

Dénomination parallèle à celle du français, mentionnée uniquement par Solamito. Le terme *chagrin* est un emprunt au turc *şağrı* ‘cruope’, ‘peau du dos d’un animal’ (TLFi s.v. *chagrin*) et se réfère ici à la peau granuleuse de l’animal.

*

Nom monégasque : *pésciu can elefante*

Transcription phonétique : ['piʃu 'kāŋ ele'fɑ̃te] ~ ['peʃu 'kāŋ ele'fɑ̃te]

Nomenclature scientifique : *Cetorhinus maximus* (GUNNERUS 1765)

Nom vulgaire français : requin pèlerin

Dénomination parallèle à celle de l’italien (*squalo elefante*) et bien répandue également dans la région ligure (*pésciu elefante*, VPL Pesci : 64). L’animal doit son nom à sa taille exceptionnelle ; en monégasque, il n’est attesté que par Solamito.

*

Nom monégasque : *pésciu can ferrúciu*

Transcription phonétique : ['piʃu 'kāŋ fe'ʁutʃu] ~ ['peʃu 'kāŋ fe'ʁutʃu]

Nomenclature scientifique : *Odontaspis ferox* (RISSO 1810)

Nom vulgaire français : requin féroce

L’adjectif est un dérivé (non autochtone, mais influencé par l’italien) de *ferru* ‘fer’, qui fait probablement référence à la coloration de la peau de l’animal. En Ligurie, l’espèce est connue sous des noms tels que *cagnasa*, *cagnasu* et *cagnina* (VPL Pesci : 102), tous dérivés de *can* ‘chien’ comme son équivalent italien (*cagnaccio*). La dénomination monégasque n’est fournie que par Solamito.

*

Nom monégasque : *pésciu can fundu*

Transcription phonétique : ['piʃu 'kāŋ 'fүndu] ~ ['peʃu 'kāŋ 'fүndu]

Nomenclature scientifique : *Etomopterus spinax* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : sagre commun

« Requin (de) fond ». Dénomination mentionnée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *pésciu can giancu*

Transcription phonétique : ['piʃu 'kāŋ 'dʒãŋku] ~ ['peʃu 'kāŋ 'dʒãŋku]

Nomenclature scientifique : *Carcharodon carcharias* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : grand requin blanc

Dénomination parallèle à celle du français et d'autres langues. Pour le monégasque, elle n'est fournie que par Solamito.

*

Nom monégasque : *pésciu can grisu*

Transcription phonétique : ['piʃu 'kãŋ 'grižu] ~ ['peʃu 'kãŋ 'grižu]

Nomenclature scientifique : *Carcharhinus plumbeus* (NARDO 1827)

Nom vulgaire français : requin gris

Dénomination parallèle à celle du français et d'autres langues. Pour le monégasque, elle n'est fournie que par Solamito.

*

Nom monégasque : *pésciu can martelu*

Transcription phonétique : ['piʃu 'kãŋ maʁ'telu] ~ ['peʃu 'kãŋ maʁ'telu]

Nomenclature scientifique : *Sphyrna zygaena* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : requin marteau

Dénomination parallèle à celle du français et d'autres langues ; ce poisson doit son nom à la forme caractéristique de son museau. Pour le monégasque, il n'est fourni que par Solamito.

*

Nom monégasque : *pésciu can rainà*

Transcription phonétique : ['piʃu 'kãŋ ʁai'na] ~ ['peʃu 'kãŋ ʁai'na]

Nomenclature scientifique : *Alopias vulpinus* (BONNATERRE 1788)

Nom vulgaire français : requin-renard commun, renard de mer commun

Dénomination particulièrement commune, à chaque endroit avec le terme généralement correspondant au même animal, juxtaposé au poisson principalement en raison de la longue nageoire caudale de ce dernier. C'est également le cas en Ligurie, où des formes telles que *pésciu surpe* (VPL Pesci : 67) sont relativement bien répandues (*rainà* en monégasque est une voix non indigène). Dans de nombreuses localités, on trouve cependant aussi la forme *pésciu ratu* (« poisson-rat », VPL Pesci : 66), qui est également partagée par les Niçois (*pei ràtou*, Castellana 1947 : 335).

[Image № 35]

*

Nom monégasque : *pésciu can testa ciata*

Transcription phonétique : ['piʃu 'kãŋ 'testa 'tʃata] ~ ['peʃu 'kãŋ 'testa 'tʃata]

Nomenclature scientifique : *Hexanchus griseus* (BONNATERRE 1788)

Nom vulgaire français : requin griset

« Poisson-chien à tête plate ». Dénomination parallèle par exemple à celle de l'italien (*squalo capopiatto*), signalée uniquement par Solamito. En Ligurie, l'animal est appelé *mungiu*, *pésciu mungiu* ou *pésciu vaca* (« poisson-vache ») selon la localité (VPL Pesci : 113). La signification et l'étymologie des deux premiers noms (*mungiu*, *pésciu mungiu*) ne sont pas claires.

*

Nom monégasque : *pësciu can toru*

Transcription phonétique : ['pjū 'kāŋ 'toru] ~ ['peſu 'kāŋ 'toru]

Nomenclature scientifique : *Carcharias taurus* (RAFINESQUE 1810)

Nom vulgaire français : requin-taureau

« Poisson-chien-taureau ». Dénomination parallèle à celle du français, signalée seulement par Solamito.

*

Nom monégasque : *pësciu għitarra*

Transcription phonétique : ['pjū gi'taħxa] ~ ['peſu gi'taħxa]

Nomenclature scientifique : *Rhinobatos rhinobatos* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : poisson-guitare

Dénomination également courante en Ligurie (*pésciu-chitara*), que le VPL (*Pesci* : 63) qualifie, pour quelque raison, d'« italianisme ». Le poisson doit son nom (pour le monégasque, attesté uniquement par Solamito) à la forme caractéristique de son corps.

*

Nom monégasque : *pësciu lüna*

Transcription phonétique : ['pjū 'lyna] ~ ['peſu 'lyna]

Nomenclature scientifique : *Mola mola* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : môle, poisson-lune

« Poisson-lune », comme l'un de ses équivalents français et comme dans de nombreuses autres langues et variétés romanes, appelé ainsi en raison de sa couleur argentée et de sa grande taille. Selon le VPL (*Pesci* : 64), le nom *pësciu lüna* en Ligurie est emprunté à l'italien et apparaît moins fréquemment que (*pésciu*) *mōrā* (→ *pësciu* *mcera* en graphie monégasque). La même dénomination se retrouve à Menton (*peish-luna*, Caserio 2016 : 166), tandis qu'elle semble absente à Nice (Castellana 1947 : 256-257 traduit 'môle' par *mouòla*). [Image N° 36]

*

Nom monégasque : *pësciu madumajela*

Transcription phonétique : ['pjū madumai̯'zela] ~ ['peſu madumai̯'zela]

Nomenclature scientifique : *Echelus myrus* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : poisson-demoiselle

Désignation parallèle au français, fournie uniquement par Solamito. La raison de ce nom n'est pas claire, nom peut-être dû aux mouvements sinueux de ce poisson osseux dont le corps ressemble à celui d'un serpent. [Image N° 37]

*

Nom monégasque : *pésciu moëra*

Transcription phonétique : ['piʃu 'møra] ~ ['peʃu 'møra]

Nomenclature scientifique : *Epinephelus marginatus* (LOWE 1834)

Nom vulgaire français : mérou brun, mérou noir

« Poisson-môle ». En ce qui concerne l'identification de l'espèce, on reprend les informations contenues dans le glossaire figurant dans l'ouvrage d'Allemand et Mondielli (2024 : 184-191), qui coïncident à leur tour avec celles fournies par Canis. Cette donnée était considérée comme douteuse dans la première version du présent ouvrage, car en Ligurie ce nom désigne la môle ou le poisson-lune (*Mola mola*, LINNAEUS 1758 ; VPL *Pesci* : 65).

*

Nom monégasque : *pésciu oeyu grossu*

Transcription phonétique : ['piʃu 'eju 'grosu] ~ ['peʃu 'øju 'grøsu]

Nomenclature scientifique : *Chlorophthalmus agassizi* (BONAPARTE 1840)

Nom vulgaire français : éperlan du large

« Poisson aux grands yeux ». Dénomination fournie uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *pésciu pience*

Transcription phonétique : ['piʃu 'pjɛ̃ntʃe] ~ ['peʃu 'pjɛ̃ntʃe]

Nomenclature scientifique : *Xyrichtys novacula* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : rason

Désignation parallèle à celle de l'italien (*pesce pettine*), fournie uniquement par Solamito. Ce type lexical semble absent en Ligurie, où différentes dénominations sont utilisées pour cette espèce (VPL *Pesci* : 110), parmi lesquelles *rašù* 'rason' comme en français.

*

Nom monégasque : *pésciu porcu*

Transcription phonétique : ['piʃu 'poʁku] ~ ['peʃu 'poʁku]

Nomenclature scientifique : *Oxynotus centrina* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : centrine, poisson-porc

« Poisson-porc », comme en français, en raison de son apparence. C'est un nom commun à de nombreuses régions de l'Europe romane, y compris la Ligurie (*pésciu porcu*, VPL *Pesci* : 65) et le pays niçois (*péi-pouòrc*, Eynaudi et Cappatti 2009 : 896-897).

*

Nom monégasque : *pésciu preve*

Transcription phonétique : ['piʃu 'pʁeve] ~ ['peʃu 'pʁeve]

Nomenclature scientifique : *Uranoscopus scaber* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : uranoscope, rascasse blanche, bœuf

« Poisson-prêtre ». Il s'agit d'une forme concurrentielle de → *canta-preve*, avec lequel il partage la motivation sémantique.

*

Nom monégasque : *pésciu ratabrūna*

Transcription phonétique : ['piʃu ʁata'bʁyna] ~ ['peʃu ʁata'bʁyna]

Nomenclature scientifique : 1. *Synodus saurus* (LINNAEUS 1758) ;

2. *Saurida undosquamis* (RICHARDSON 1848)

Nom vulgaire français : 1. poisson-lézard rayé ;

2. anoli à grandes écailles

« Poisson-lézard ». Les deux espèces sont appelées ainsi en raison de la coloration caractéristique de leur peau, qui ressemble à celle d'un lézard. Dénomination fournie uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *pésciu rübān*

Transcription phonétique : ['piʃu ry'bān] ~ ['peʃu ry'bān]

Nomenclature scientifique : *Trachipterus trachypterus* (GMELIN 1789)

Nom vulgaire français : poisson ruban

Dénomination apparemment remodelée sur celle du français, signalée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *pésciu ründura*

Transcription phonétique : ['piʃu 'ʁünduʁa] ~ ['peʃu 'ʁünduʁa]

Nomenclature scientifique : 1. *Dactylopterus volitans* (LINNAEUS 1758) ;

2. *Hirundichthys rondeletii* (VALENCIENNES 1847)

Nom vulgaire français : 1. grondin volant ; 2. poisson volant

« Poisson-hirondelle ». Il s'agit d'une dénomination très répandue en Ligurie, mais le substantif signifiant 'hirondelle' peut faire référence, en plusieurs endroits, au poisson volant (VPL *Pesci* : 76 s.v. *pésciu ründuʁa* ; VPL *Pesci* : 72-73 s.v. *rundanin*, *rundanina*, *ründine*). Le mentonnais connaît *peish-roündura* (Caserio et Barberis 2006 : 154), mais on ne sait si la dénomination se réfère à cette espèce ou au poisson volant (*Exocoetus volitans*, LINNAEUS 1758) ; il en va de même pour le niçois *arèndoula de mar* (Castellana 1952 : 15). En monégasque, cette désignation est en concurrence avec → *ründura de marina*.

*

Nom monégasque : *pésciu sabre*

Transcription phonétique : ['piʃu 'sabʁe] ~ ['peʃu 'sabʁe]

Nomenclature scientifique : *Lepidopus caudatus* (EUPHRASEN 1788)

Nom vulgaire français : sabre, sabre argenté

Dénomination parallèle à celle du français et d'autres langues (it. *pesce sciabola*), signalée uniquement par Solamito. Cf. *pésciu sciàbra e pésciu*

sabre à Arma di Taggia et Finale Ligure respectivement (VPL *Pesci* : 75). Sinon, le poisson est appelé *lama* ou *pésciu lama* « poisson-lame » en Ligurie (VPL *Pesci* : 109).

*

Nom monégasque : *pésciu savùn*

Transcription phonétique : ['piju sa'vün] ~ ['peju sa'vün]

Nomenclature scientifique : *Equulites klunzingeri* (STEINDACHNER 1898)

Nom vulgaire français : —

« Poisson-savon ». Il a été impossible de trouver un nom courant en français ; en italien, le poisson est appelé *musolungo* ou *pesce pony*, en anglais *ponyfish*.

*

Nom monégasque : *pésciu spada*

Transcription phonétique : ['piju 'spada] ~ ['peju 'spada]

Nomenclature scientifique : *Xiphias gladius* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : espadon, poisson-épée

« Poisson-épée », comme l'italien *pesce spada* (entre autres) et les formes ligures (*pésciu spa* ou *spada*, VPL *Pesci* : 67), partagé par le mentonnais (*peish-spada*, Caserio et Barberis 2006 : 154). Nice présente à la fois *espadoun* et *pei espada* (Castellana 1947 : 161). [Image № 38]

*

Nom monégasque : *pésciu speyu*

Transcription phonétique : ['piju 'speyu] ~ ['peju 'speyu]

Nomenclature scientifique : *Hoplostethus mediterraneus* (CUVIER 1829)

Nom vulgaire français : mourine vachette

« Poisson-miroir », appelé ainsi en raison des reflets de sa livrée (cf. l'italien *pesce specchio*). Dénomination attestée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *pésciu tambùr*

Transcription phonétique : ['piju tāŋ'būr] ~ ['peju tāŋ'būr]

Nomenclature scientifique : *Capros aper* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : sanglier

C'est la dénomination donnée par Solamito à l'espèce que les autres sources citent plus simplement sous le nom de → *tambùr*.

*

Nom monégasque : *pésciu vëscu*

Transcription phonétique : ['piju 'visku] ~ ['peju 'vesku]

Nomenclature scientifique : *Pteromylaeus bovinus*

(GEOFFROY ST. HILARE 1817)

Nom vulgaire français : mourine vachette

« Poisson-évêque » (cf. l'italien *pesce vescovo*, l'un des noms de ce poisson). Dénomination fournie uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *pësciu vulante*

Transcription phonétique : ['pjfu vu'lãnte] ~ ['pefu vu'lãnte]

Nomenclature scientifique : *Exocoetus volitans* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : poisson volant

Même type lexical que l'équivalent français ; la dénomination, si la graphie avec laquelle elle est attesté représente fidèlement sa prononciation, est redessinée à partir du français ou de l'italien (*pesce volante* ; la forme monégasque du verbe *voler* est en fait *vurà* [vu'ra], Frolla 1963: 362 ; Barral et Simone 1983 : 263 ; la forme *pësciu vurante* m'a été signalée par un habitant qui la considère comme plus véridique que celle rapportée ici, transmise par plusieurs sources écrites). Le vintimillois présente *pesciu vûravù* < *VOLATOR, Azaretti 1992 : 22, et la forme participiale reprend cette base latine en Ligurie occidentale au moins jusqu'à Alassio (VPL *Pesci* : 67). Le niçois connaît *arèndoula de mar* (Castellana 1952 : 15), mais on ne sait si cette désignation se réfère à cette espèce ou au grondin volant (*Dactylopterus volitans*, LINNAEUS 1758).

*

Nom monégasque : *pience fin*

Transcription phonétique : ['pjëñʃe 'fin]

Nomenclature scientifique : *Mimachlamys varia* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : pétoncle noir

« Peigne fin ». Dénomination attestée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *pience grossu*

Transcription phonétique : ['pjëñʃe 'grosu] ~ ['pjëñʃe 'grosu]

Nomenclature scientifique : *Aequipecten opercularis* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : pétoncle blanc, vanneau

« Grand peigne ». Dénomination attestée uniquement par Solamito, alternative à celle de → *pencine grossu*.

*

Nom monégasque : *pilota*

Transcription phonétique : [pi'lota] ~ [pi'lota]

Nomenclature scientifique : *Naucrates ductor* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : poisson pilote

« italien *pilota* 'pilote' (le poisson est appelé *pesce pilota*) ; le terme, comme l'explique le *DEI* (IV 2923), se rattache à une forme latine médiévale PILOTTUS attestée au XIII^e siècle, elle-même liée à une forme vulgaire *PÉDÔTA dérivée du grec byzantin PÉDÔTES 'timonier', 'homme de barre' *REW* 6360. Pour le monégasque, le terme n'est attesté que par Bini (1965 : 178). Les

sources lexicographiques donnent *peish-pilotou* pour Menton (Caserio 2016 : 166) ; selon les réertoires utilisés pour cette étude, il est difficile de savoir si les termes niçois *pilot* (Eynaudi et Cappatti 2009 : 928), *pilòtou* et *pilota* (Castellana 1952 : 197) peuvent également s'appliquer à l'espèce marine, bien que cela soit très probable.

*

Nom monégasque : *prega-diu*

Transcription phonétique : [pʁega'diu]

Nomenclature scientifique : *Squilla mantis* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : squille

« Prie-Dieu ». Cette dénomination correspond à celle de la mante religieuse (Frolla 1963 : 232), passée par extension de l'insecte au crustacé en raison de leur similitude d'aspect (la même chose se produit à Nice, qui a la forme *pregadiéu de mar* ; Castellana 1952 : 366). En Ligurie, on trouve généralement des formes basées sur le type ‘*CICĀLA*’ REW 1897 (VPL Pesci : 78-79), dont la signification se recoupe avec celle des espèces identifiées en monégasque sous le nom de → *maciota*. [Image № 39]

*

Nom monégasque : *purpu*

Transcription phonétique : [puʁpu]

Nomenclature scientifique : *Octopus vulgaris* (CUVIER 1797)

Nom vulgaire français : poulpe

↔ PÖLYPUS ‘id.’ REW 6641 ↔ grec *polýpos* ‘id.’, pan-roman sauf roumain.

*

Nom monégasque : *purpësa*

Transcription phonétique : [puʁpɛsa] ~ [puʁ'pesa]

Nomenclature scientifique : *Callistoctopus macropus* ou *Octopus macropus* (RISSO 1826)

Nom vulgaire français : poulpe rouge

→ *purpu* + suff. -ISSA, ainsi appelée parce que l'on croit, à tort, qu'il s'agit du spécimen femelle du poulpe commun. Ce nom est répandu (ainsi qu'en italien et dans de nombreuses autres régions de la péninsule italienne) également en Ligurie, où la féminisation du nom d'origine est rendue par divers suffixes (par ex. Riva Trigoso *purpàsa* ↔ *purpu* + suff. -ACEA; Savone *purpëa* ↔ *purpu* + suff. de l'ancien français -ier + -A ; VPL Pesci : 69). Le même type lexical se retrouve également à Menton (*pourpresa* ‘poulpe femelle’, ‘poulpe rouge’, Caserio et Barberis 2006 : 162) et à Roquebrune (*pourpressa*, qui se traduit simplement par ‘pieuvre’, Marignani et Caserio 2017 : 92) ; il semble être absent à Nice, selon la bibliographie consultée ; il manque en provençal. [Image № 40]

*

Nom monégasque : *purpësa d'arena*

Transcription phonétique : [puʁ'pësa d a'rena] ~ [puʁ'pesa d a'rena]

Nomenclature scientifique : *Macrotritopus defilippi* (VÉRANY 1851)

Nom vulgaire français : —

→ *purpësa + d'arena* 'de sable'. Dénomination attestée uniquement par Solamito, qui ne fournit pas de traduction française, laquelle semble d'ailleurs difficile à trouver.

*

Nom monégasque : *putassù*

Transcription phonétique : [puta'su]

Nomenclature scientifique : *Micromesistius poutassou* (Risso 1827)

Nom vulgaire français : merlan bleu, poutassou

↔ niçois *poutassou* (Castellana 1952 : 203 ; cf. provençal *poutassoun*, TDF II 632). Le terme est mentionné à la fois par Belloc (1954 : 120) et par Bini (1965 : 90), qui le transcrivent sans accent graphique (et comme tel, il est repris dans le glossaire d'Allemand et Mondielli 2024 : 184-191). Cependant, il semble presque certain que l'accent doit tomber sur la dernière syllabe, tant en raison de la forme d'origine que sur la base de la comparaison avec les formes répandues en Ligurie (*putasùn*, *putasò* etc. ; VPL Pesci : 69).

*

Nom monégasque : *putina*

Transcription phonétique : [pu'tina]

Nomenclature scientifique : —

Nom vulgaire français : poutine

↔ *PÜTTA 'fille' (*PÜTTUS REW 6890) + suff. dim. -INA. Le terme désigne « de jeunes clupéidés de diverses espèces [...] que l'on pêche et que l'on mange sur toute la côte des Alpes-Maritimes » (Arveiller 1967 : 101) que le linguiste identifie essentiellement comme étant le sprat (*Sprattus sprattus*, LINNAEUS 1758) et le gobie marbré (*Pomatoschistus marmoratus* ou *Atherina marmorata*, Risso 1810). Le terme est courant tant en Provence (*poutino*, TDF II 633) qu'en Ligurie occidentale et centrale jusqu'à Varazze (*putina* et variantes, VPL Pesci : 69). La Ligurie centrale et orientale, en revanche, n'a pas de noms spécifiques pour les jeunes spécimens de ces espèces, qui sont généralement appelés *gianchéti vestii* (d'après Cuneo 1998 : 79 ; cfr. → *gianchétu*).

*

Nom monégasque : *püverëta de marina*

Transcription phonétique : [pyve'rëta de ma'jina] ~

[pyve'rëta de ma'jina]

Nomenclature scientifique : *Tripterygion tripteronotum* (Risso 1810)

Nom vulgaire français : —

« Piment de mer », appelé ainsi en raison de la couleur rouge vif de son corps, qui contraste avec la couleur noire de sa tête. Dénomination attestée uniquement par Solamito, qui ne fournit pas le nom français, lequel n'a pas pu être trouvé (mais cf. l'italien *peperoncino*).

*

Nom monégasque : *rascaça*

Transcription phonétique : [ʁas'kasa]

Nomenclature scientifique : *Scorpaena porcus* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : rascasse noire, scorpène brune

⟨ ancien provençal *rascassa* ⟨ latin *RASICĀRE ‘racler’ REW 7074 (en raison du corps rugueux et épineux du poisson) + suff. -ACEA selon le VPL (Pesci : 70), qui mentionne le terme également utilisé à Vallecrosia avec le même sens (confirmée précédemment aussi par Azaretti 1992 : 51 pour Vintimille). En Ligurie, le terme semble donc se limiter à la zone occidentale (selon le VPL Pesci : 70, on le trouve encore à Pietra Ligure dans la signification de ‘arnoglosse lanterne’, *Arnoglossus laterna*, WALBAUM 1792), tandis que le reste du territoire présente des formes du type *scūrpena* (⟨ SCORPAENA REW 7740), éventuellement avec des spécifications supplémentaires (VPL Pesci : 76-77). Comme on peut s'y attendre, le terme se trouve de manière identique à l'ouest de la frontière politique italo-française, à Menton (*rascassa*, Caserio et Barberis 2006 : 173), Roquebrune (*rascassa*, Marignani et Caserio 1997 : 98) et Nice (*rascassa*, Castellana 1952 : 214).

*

Nom monégasque : *rasù cürtu*

Transcription phonétique : [ʁa'zy 'kyʁtu]

Nomenclature scientifique : *Solecurtus strigilatus* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : —

« Rasoir court ». Dénomination attestée uniquement par Solamito qui ne mentionne pas d'équivalents français. Il faut cependant noter que le terme pour « rasoir » en monégasque, selon les principales sources lexicographiques, est *rasù(n)* [ʁa'zü(ŋ)] (Frolla 1963 : 254 ; Arveiller 1967 : 18).

*

Nom monégasque : *ratin de marina*

Transcription phonétique : [ʁa'tin de ma'rīna]

Nomenclature scientifique : *Coelorinchus caelorhincus* (Risso 1810)

Nom vulgaire français : rat de mer

« Petit rat de mer » ; dénomination attestée uniquement par Solamito. Ce poisson ressemble beaucoup au → *ratu de marina*, mais il s'agit de deux espèces différentes. [Image № 41]

*

Nom monégasque : *ratu de marina*

Transcription phonétique : ['r̥atu de ma'jina]

Nomenclature scientifique : *Chimaera monstrosa* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : rat de mer

« Rat de mer » ; dénomination attestée uniquement par Solamito. Ce poisson ressemble beaucoup au → *ratin de marina*, mais il s'agit de deux espèces différentes. En Ligurie, la forme apparemment isolée *ratu* est attestée pour *Noli* (VPL Pesci : 71) ; mais le nom sous lequel le poisson est connu en monégasque devrait indiquer une diffusion plus large de ce type lexical pour la même espèce, ce qui reste à déterminer.

*

Nom monégasque : *raza*

Transcription phonétique : ['r̥aza]

Nomenclature scientifique : *Rajiformes* (BERG 1940)

Nom vulgaire français : raie

← RAJA REW 7016. Nice utilise régulièrement *rāia* pour les nombreuses familles et espèces appartenant à cet ordre d'animaux, mais enregistre *rāsa*, de matrice ligurienne, pour la 'raie ronce' (Castellana 1947 : 319 ; 1952 : 214). Il reste à préciser si le terme ligure est également à l'origine de l'italien *razza* ou s'il s'agit plutôt d'un emprunt au vénitien.

*

Nom monégasque : *raza a ciodi*

Transcription phonétique : ['r̥aza a 'tʃodi] ~ ['r̥aza a 'tʃodij]

Nomenclature scientifique : *Raja clavata* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : raie bouclée

Le nom rappelle celui utilisé dans d'autres langues, comme l'italien (*razza chiodata*) et l'espagnol (*raya a clavos*), et fait référence aux boucles (*ciodi* en monégasque) sur le dos et sur le ventre de l'animal, sortes de grosses épines recourbées à base circulaire. Dénomination attestée uniquement par Solamito. Cf. les noms ligures *raša cui ciódi* à Alassio, *raša cui bóchi* à Levanto et *raša dai ciòi* à Le Grazie de La Spèze, bien que la dénomination la plus courante soit *raša spinusa* (VPL Pesci : 70).

*

Nom monégasque : *raza bavusa*

Transcription phonétique : ['r̥aza ba'veza]

Nomenclature scientifique : *Dipturus batis* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : pocheteau gris

« Raie baveuse » ; dénomination parallèle à celle de l'italien (*razza bavosa*) et attestée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *raza gianca*
Transcription phonétique : ['raza 'dʒãŋka]
Nomenclature scientifique : *Rostroraja alba* (LACÉPÈDE 1803)
Nom vulgaire français : raie blanche

Dénomination parallèle à celle du français, attestée seulement par Solamito.

*

Nom monégasque : *raza grand'are*
Transcription phonétique : ['raza 'grãnd 'are]
Nomenclature scientifique : *Gymnura altavela* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : raie-papillon, pastenague ailée

« Raie à grandes ailes » ; dénomination attestée seulement par Solamito.

*

Nom monégasque : *raza nègra*
Transcription phonétique : ['raza 'nigra] ~ ['raza 'negra]
Nomenclature scientifique : *Dipturus oxyrinchus* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : raie noire

Dénomination parallèle à celle du français, attestée seulement par Solamito. [Image № 42]

*

Nom monégasque : *raza pastinaca*
Transcription phonétique : ['raza pasti'naka]
Nomenclature scientifique : *Dasyatis pastinaca* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : pastenague

La dénomination, fournie uniquement par Solamito, fait écho à la dénomination scientifique. Il s'agit d'une forme compétitive de → *ferraça*.

*

Nom monégasque : *raza qatrœyi*
Transcription phonétique : ['raza ka'tœ(j)i] ~ ['raza ka'tœð(j)i]
Nomenclature scientifique : *Raja miraletus* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : raie miroir

Dénomination parallèle à celle de l'italien (*razza quattrochi*), faisant référence aux deux taches évidentes sur le corps de l'animal qui ressemblent à deux grands yeux, en plus des yeux réels. Attestée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *raza rascusa*
Transcription phonétique : ['raza ras'kuza]
Nomenclature scientifique : *Raja radula* (DELAROCHE 1809)
Nom vulgaire français : raie-râpe

→ *raza* + *rascusa* ‘rugueuse’. Dénomination attestée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *raza spinusa*

Transcription phonétique : ['rəza spi'nuzə]

Nomenclature scientifique : *Leucoraja fullonica* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : raie-chardon

→ *raza* + *spinusa* ‘épineuse’, faisant référence aux épines situées sur la surface supérieure de l’animal. Le même nom se trouve également en Ligurie (VPL Pesci : 70), mais il se réfère probablement (aussi) à une autre espèce, appelée → *rasa a ciodi* en monégasque.

*

Nom monégasque : *raza stelà*

Transcription phonétique : ['rəza ste'lə]

Nomenclature scientifique : *Raja asterias* (DELAROCHE 1809)

Nom vulgaire français : raie étoilée

Dénomination parallèle à celle du français, attestée uniquement par Solamito ; l’adjectif fait référence aux petites taches pâles sur la face supérieure de l’animal.

*

Nom monégasque : *raza viuléta*

Transcription phonétique : ['rəza vju'lita] ~ ['rəza vju'leta]

Nomenclature scientifique : *Pteroplatytrygon violacea* (BONAPARTE 1832)

Nom vulgaire français : pastenague violette

Dénomination parallèle à celle du français, attestée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *rémura*

Transcription phonétique : ['remuра]

Nomenclature scientifique : *Echeneis naucrates* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : remora fuselé, remora rayé, remora commun

⟨ RĒMŪRA ‘retard’, ‘obstacle’ (cf. RĒMŪRĀRE ‘hésiter’, ‘tarder’ REW 7200) ; « échénéide, ce poisson à qui les Anciens attribuaient le pouvoir d’arrêter les bateaux » (TLFi s.v. *rémodre*). Dénomination également fréquente en Ligurie (VPL Pesci : 71) ; Nice, en revanche, connaît *suça-pega* (Castellana 1947 : 331 ; Eynaudi et Cappatti 2009 : 1130), qui fait référence à la ventouse dorsale avec laquelle le poisson établit une relation symbiotique avec d’autres grands animaux marins tels que les requins, les tortues de mer ou les cétacés. En monégasque, le terme n’est attesté que par Solamito.

*

Nom monégasque : *ruché*

Transcription phonétique : [ʁu'ke]

Nomenclature scientifique : *Labrus viridis* (LINNAEUS 1758) et al.

Nom vulgaire français : labre vert (et diverses variétés de crénilabres)

⟨ *roca* ‘roche’, ‘rocher’ (< latin *RÖCCA *REW* 7357) + suff. de l’ancien français -ier. Selon Arveiller (1967 : 101), il s’agit d’une désignation générale qui, outre le labre vert (proprement → *verdún* en monégasque), désigne « les diverses variétés de crénilabres » que l’on trouve sur la côte de Monaco. Le nom est répandu aussi bien en Ligurie (*ruché* et variantes, *VPL Pesci* : 71) qu’en Provence (*roquié* et variantes, *TDF II* 815), incluant donc aussi des points côtiers limitrophes de Monaco comme Menton (*roquie*, Caserio et Barberis 2006 : 183) et Nice (*roquié*, Castellana 1947 : 209-210 ; 1952 : 228). Selon Bini (1965 : 192), le terme désigne le crénilabre commun et ocellé (*Syphodus mediterraneus*, LINNAEUS 1758 ; *Syphodus ocellatus*, FORSSKÅL 1775). [Image № 43]

*

Nom monégasque : *ruché canadela*

Transcription phonétique : [ʁu'ke kana'dela]

Nomenclature scientifique : *Syphodus ocellatus* (FORSSKÅL 1775)

Nom vulgaire français : crénilabre ocellé

Dénomination obscure et apparemment isolée, signalée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *ruché de roca*

Transcription phonétique : [ʁu'ke de 'roka] ~ [ʁu'ke de 'rɔka]

Nomenclature scientifique : *Syphodus mediterraneus* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : crénilabre méditerranéen

→ *ruché* + *de roca* ‘de rocher’, bien qu’il s’agisse manifestement d’un pléonasme d’un point de vue étymologique. Dénomination attestée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *ruché tenca*

Transcription phonétique : [ʁu'ke 'tɛŋka]

Nomenclature scientifique : *Syphodus tinca* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : crénilabre paon

→ *ruché* + → *tenca* ; on ignore si le mot désigne la même espèce que ce dernier terme. Le nom n'est mentionné que dans le répertoire de Bini (1965 : 193).

*

Nom monégasque : *ruchela*

Transcription phonétique : [ru'kela]

Nomenclature scientifique : *Patella caerulea* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : patelle

⟨ *roca* ‘roche’, ‘rocher’ (⟨ latin *RÖCCA REW 7357) + suff. -ELLA. Dénomination attestée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *rumbu*

Transcription phonétique : ['rũn̩bu]

Nomenclature scientifique : 1. *Scophthalmus rhombus* (LINNAEUS 1758) ;

2. *Scophthalmus maximus* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : 1. barbue ; 2. turbot

⟨ RHOMBUS 7291 ‘toupie’ ⟨ grec *rhómbos* ‘id.’, ainsi appelé de par sa forme. Comme on l'a déjà évoqué (voir le terme concurrent → *barbúa*), il semble qu'en monégasque, comme dans d'autres variétés linguistiques, les deux formes étymologiques (*barbúa* et *rumbu*) puissent être utilisées indifféremment pour les deux espèces mentionnées ci-dessus, que le français, en revanche, distingue. En Ligurie, c'est le seul type lexical existant des deux (VPL Pesci : 71-72), et la distinction entre les espèces se fait par des spécifications supplémentaires.

*

Nom monégasque : *rumbu d'arena*

Transcription phonétique : ['rũn̩bu d a'rena]

Nomenclature scientifique : *Bothus podas* (DELAROCHE 1810)

Nom vulgaire français : rombou podas

→ *rumbu* + *d'arena* ‘de sable’. Dénomination attestée uniquement par Solamito pour le monégasque, mais très répandue en Ligurie (VPL Pesci : 72).

*

Nom monégasque : *rumbu qatrcøyi*

Transcription phonétique : ['rũn̩bu ka'tse(j)i] ~ ['rũn̩bu ka'tsø(j)i]

Nomenclature scientifique : *Lepidorhombus boscii* (Risso 1810)

Nom vulgaire français : cardine à quatre taches

« Rombou à quatre yeux ». Le nom fait référence aux deux grands yeux saillants de l'animal. Attesté uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *ründura de marina*

Transcription phonétique : [rūnduwa de ma'jina]

Nomenclature scientifique : *Dactylopterus volitans* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : grondin volant

« Hirondelle de mer ». En monégasque, cette dénomination coexiste avec → *pësciu ründura* et est signalée uniquement par Bini (1965 : 247).

*

Nom monégasque : *ruvetu*

Transcription phonétique : [ru'vetu]

Nomenclature scientifique : *Ruvettus pretiosus* (Cocco 1833)

Nom vulgaire français : rouvet, écolier

Dénomination apparemment isolée, fournie uniquement par Solamito. Il est difficile de dire s'il s'agit d'un terme authentique ou repris sur la nomenclature scientifique de l'espèce, ou encore sur le nom français.

*

Nom monégasque : *san pierre*

Transcription phonétique : [sān 'pjεʁe]

Nomenclature scientifique : *Zeus faber* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : saint-pierre, poule de mer, dorée

← français *saint-pierre* (le nom du saint en monégasque est *san Pietru*, qui représente un emprunt à l'italien) ; le poisson tire son nom de la référence évangélique à l'apôtre Pierre attrapant un poisson, sur ordre de Jésus, pour extraire une pièce d'argent de sa bouche (Matthieu 17 : 27). C'est une dénomination répandue dans de très grandes régions de l'Europe chrétienne. La forme niçoise est *pei-Sant-Peire* (Eynaudi et Cappatti 2009 : 897), celle de Menton *san-pietrou* (Caserio et Barberis 2006 : 186). En Ligurie (VPL *Pesci* : 66), il existe différentes formes selon la forme locale de l'hagiomyme : Vintimille présente *pësciu san Pé*. [Image № 44]

*

Nom monégasque : *saraca*

Transcription phonétique : [sa'raka]

Nomenclature scientifique : 1. *Alosa alosa* (LINNAEUS 1758) ; 2. *Alosa fallax* (LACÉPÈDE 1803) ; *Sardinella aurita* (VALENCIENNES 1847)

Nom vulgaire français : 1. alose commune ; 2. alose feinte ; 3. allache

Le VPL (*Pesci* : 74), soulignant la présence du terme sur toute la côte ligure (également sous la forme semi-savante *salaca*), explique son étymologie en proposant un croisement entre le terme écossais *sillock* et SAL 'sel' REW 7521. Dénomination présente aussi à Menton ('espèce de hareng sale', Caserio et Barberis 2006 : 186), mais absente à Nice et en Provence. À Monaco, elle est en concurrence avec → *alosa* dans la deuxième signification.

*

Nom monégasque : *saraca grande*

Transcription phonétique : [sa'raka 'gʁɑ̃dʒe]

Nomenclature scientifique : *Sardinella maderensis* (LOWE 1838)

Nom vulgaire français : grande allache

Dénomination parallèle à celle du français, signalée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *sardina*

Transcription phonétique : [saʁ'dina]

Nomenclature scientifique : *Sardina pilchardus* (WALBUM 1792)

Nom vulgaire français : sardine

⟨ SARDINE *REW* 7604, pan-roman ; en Ligurie, c'est toutefois le type *sardèna* (⟨ *SARDINE) qui prévaut (*VPL Pesci* : 74).

*

Nom monégasque : *sargu*

Transcription phonétique : [saʁgu]

Nomenclature scientifique : 1. *Diplodus sargus sargus* (LINNAEUS 1758) ;

2. *Diplodus cervinus* (LOWE 1838)

Nom vulgaire français : 1. sar commun ; 2. sar à grosse lèvres

⟨ SARGUS 'id.' *REW* 7605. En Ligurie (*VPL Pesci* : 73) on trouve partout le type 'SAGARU' ; l'autre base latine, en revanche, trouve des continuateurs directs dans les formes de Menton (*sargou*, Caserio et Barberis 2006 : 186), Roquebrune (*sargou*, Marignani et Caserio 2017 : 104) et Nice (*sargou*, Castellana 1952 : 235) ; le provençal a *sarg*, *sargue* (*TDF II* 847).

*

Nom monégasque : *sargu durau*

Transcription phonétique : [saʁgu du'dʁau]

Nomenclature scientifique : *Diplodus anularis* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : sar doré

Dénomination parallèle à celle du français. Elle n'est attestée que par Solamito, qui l'attribue cependant (probablement par erreur) à l'espèce *Diplodus vulgaris* (LINNAEUS 1758 ; → *sargu testa négra*).

*

Nom monégasque : *sargu testa négra*

Transcription phonétique : ['saʁgu 'testa 'nigʁa] ~ ['saʁgu 'testa 'negʁa]

Nomenclature scientifique : *Diplodus vulgaris* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : sar à tête noire

« Sar à tête noire », comme en français ; dénomination répandue également en Ligurie pour distinguer l'espèce du sar commun (*Diplodus*

sargus sargus, LINNAEUS 1758 ; → *sargu*), dont elle diffère en apparence par une bande noire sur la tête. Bini (1965 : 153-154) attribue les deux dénominations monégasques (*sargu* et *sargu testa négra*) aux deux espèces opposées, mais il s'agit clairement d'une erreur.

*

Nom monégasque : *sarpa*

Transcription phonétique : ['saʁpa]

Nomenclature scientifique : *Sarpa salpa* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : saupe

⟨ SALPA ‘type de poisson’ REW 7549, pan-roman.

*

Nom monégasque : « *scaro* »

Transcription phonétique : —

Nomenclature scientifique : *Sparisoma cretense* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : scare de Grèce

Dénomination attestée uniquement par Solamito, qui semble toutefois douteuse ; dans le glossaire d’Allemand et de Mondielli (2024 : 184-191), elle est enregistrée avec la graphie « *scarò* »... Le nom du poisson en Ligurie est *lagiùn* ⟨ LABEO (acc. LABEONEM) ‘qui a de grosses lèvres’ REW 4805 (VPL Pesci : 47).

*

Nom monégasque : *seriola*

Transcription phonétique : [se'ʁjɔla] ~ [se'ʁjɔla]

Nomenclature scientifique : *Seriola dumerili* (Risso 1810)

Nom vulgaire français : sériole, limon

⟨ français *sériele*, niçois *seriola* (Castellana 1952 : 238) ou mentonnais *seriola* (Caserio et Barberis 2006 : 193 ; ⟨ SÉRIOLA REW 7851). En Ligurie (VPL Pesci : 78), par contre, on trouve les continuateurs directs de la base latine (sous la forme *SERRIOLA ; le terme *seriōfa*, attesté pour Bordighera, serait celui qui correspondrait au monégasque s'il partageait la même base d'origine).

*

Nom monégasque : *serràn* ~ *sarràn*

Transcription phonétique : [se'ʁɑ̃] ~ [sa'ʁɑ̃]

Nomenclature scientifique : *Serranus* (CUVIER 1816)

Nom vulgaire français : —

⟨ français *serran* ou niçois *seran* (Castellana 1952 : 238 ; ⟨ *SERRĀNUS ‘poisson-scie’ REW 7866) ; la deuxième forme, avec harmonisation vocalique, est celle qu'on trouve aussi à Menton (*saran*, Caserio et Barberis 2006 : 186). Nom général des membres du genre ci-dessus (le plus souvent, selon Arveiller 1967 : 100, pour le serran jaune, *Serranus cabrilla*, LINNAEUS 1758).

*

Nom monégasque : *sésura*

Transcription phonétique : ['sezura]

Nomenclature scientifique : *Labrus bergylta* (ASCANIUS 1767)

Nom vulgaire français : vieille commune

Étymologie peu claire. En monégasque, comme l'indique Frolla (1963 : 289), le même zootype peut désigner la grive draine (*Turdus viscivorus*, LINNAEUS 1758), un oiseau qui fréquente habituellement les zones herbeuses et qui peut être rattaché à *CAESA 'buisson' REW 1471 + -ÜLA (dans ce cas, l'orthographe du mot serait çesura, comme semble le suggérer Frolla lui-même dans son ouvrage). L'utilisation de ce nom pour l'espèce marine serait due à la coloration similaire entre le gris et le brun et aux taches sur le corps. Le vintimillois, d'après Malan (2010 : 47), enregistre çesara ['sezara] comme dénomination du labre vert (*Labrus viridis*, LINNAEUS 1758), donc des considérations similaires s'appliquent. Azaretti (1992 : 44), cependant, donne l'ichthyonyme sous une forme différente (çesařa [se'zaja]) ; selon cet auteur, le mot indiquerait la même espèce que le terme monégasque et identifie là une continuation possible du latin CAESARE, ce poisson étant le plus grand des labrides. Dans le glossaire de l'ouvrage d'Allemand et Mondielli (2024 : 184-191), le terme est orthographié « sesura » ; on ne sait si l'absence de l'accent tonique est intentionnelle ou si c'est le résultat d'une faute de frappe : dans le dictionnaire de Frolla (1963 : 289), le terme est écrit à la fois « sèsura » et « çesura ». [Image № 44]

*

Nom monégasque : *siganu*

Transcription phonétique : [si'ganu]

Nomenclature scientifique : *Siganus rivulatus*

(FORSSKAL ET NIEBUHR 1775)

Nom vulgaire français : poisson-lapin

Dénomination apparemment isolée (fournie uniquement par Solamito) et basée sur l'italien *sigano*, comme en témoignerait le maintien de la voyelle finale.

*

Nom monégasque : *sola*

Transcription phonétique : ['sola] ~ ['sɔla]

Nomenclature scientifique : —

Nom vulgaire français : sole

↔ ancien provençal ou niçois *sola* (Castellana 1952 : 240) ↔ *SOLA 'semelle' REW 8064.3. Identique à Menton (Caserio et Barberis 2006 : 195) ; en Ligurie, par contre (VPL Pesci : 80), à l'exception de Vintimille, Bordighera et Vallecrosia, qui ont le même provençalisme que Monaco, on trouve plutôt des formes du type *sòglia* ou *sòlia* (représentant un résultat semi-savant de SÖLEA REW 8064.2), des formes empruntées directement à l'italien (*sógliula*, *sógliola*, *sóliola* ; italien *sogliola*) ou bien des continuateurs directs

du latin *SÖLA (*sōṛā, sōa* ; mais dans les zones centrales et occidentales de la région, la forme *lénqua* < LINGUA REW 5067 est plus fréquente, VPL Pesci : 49).

*

Nom monégasque : *sola d'arena*

Transcription phonétique : ['sola d a'rena] ~ ['sōla d a'rena]

Nomenclature scientifique : *Pegusa lascaris* (Risso 1810)

Nom vulgaire français : sole pole

→ *sola + d'arena* ‘de sable’. Dénomination donnée uniquement par Solamito. Des noms similaires (avec le substantif *lénqua*) sont présents dans plusieurs endroits de la Ligurie (VPL Pesci : 49), bien qu’ils se réfèrent à des espèces différentes entre eux.

*

Nom monégasque : *sola giàuna*

Transcription phonétique : ['sola 'dʒaūna] ~ ['sōla 'dʒaūna]

Nomenclature scientifique : *Buglossidium luteum* (Risso 1810)

Nom vulgaire français : petite sole jaune

→ *sola + giàuna* ‘jaune’. Dénomination attestée uniquement par Solamito. Cf. *lénqua giâna* à Arenzano en Ligurie (VPL Pesci : 49).

*

Nom monégasque : *sola perusa*

Transcription phonétique : ['sola pe'ruza] ~ ['sōla pe'ruza]

Nomenclature scientifique : *Monochirus hispidus* (RAFINESQUE 1814)

Nom vulgaire français : sole velue

« Sole poilue ». Dénomination attestée uniquement par Solamito. L’adjectif fait référence aux écailles latérales de l’animal.

*

Nom monégasque : *sola tacá*

Transcription phonétique : ['sola ta'ka] ~ ['sōla ta'ka]

Nomenclature scientifique : *Synapturichthys kleinii* (Risso 1827)

Nom vulgaire français : sole tachetée

Dénomination parallèle à celle du français, attestée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *spadún*

Transcription phonétique : [spa'dūn]

Nomenclature scientifique : *Xiphias gladius* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : espadon, poisson-épée

< niçois *espadoun* (Castellana 1947 : 161) ou français *espadon* ; il coexiste avec → *pësciu spada*.

*

Nom monégasque : *sperlin*

Transcription phonétique : [spεʁlɪn]

Nomenclature scientifique : *Diplodus annularis* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : sparaillon, pataclat

⟨ niçois (et marseillais, *FEW* XII 137) *esperlin* (Eynaudi et Cappatti 2009 : 342) < *SPERÜLUS pour SPARUS *REW* 8124 + suff. dim. -NU. En Ligurie, les noms de ce poisson varient en fonction de la localité, avec une nette prévalence pour *sparlu* (*VPL Pesci* : 80) < *SPARÜLUS. Menton registre *sperlin* et *sparlin* dans le sens de ‘éperlan’ (c'est-à-dire *Osmerus eperlanus*, LINNAEUS 1758 ; Caserio et Barberis 2006 : 199).

*

Nom monégasque : *spinarolu*

Transcription phonétique : [spina'rolu] ~ [spina'rlu]

Nomenclature scientifique : *Squalus acanthias* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : aiguillat commun

⟨ it. *spinarolo* ; dénomination attestée uniquement par Solamito. En Ligurie on a des formes telles que *agugliàn* (< ACÜCÜLA ‘aiguille’ *REW* 120), *spinařò* ou *spinùn* (*VPL Pesci* : 113).

*

Nom monégasque : *spinarolu brün*

Transcription phonétique : [spina'rolu 'brœ̃n] ~ [spina'rlu 'brœ̃n]

Nomenclature scientifique : *Squalus blainville* (Risso 1827)

Nom vulgaire français : aiguillat, coq

→ *spinarolu* + *brün* ‘brun’. Attesté uniquement par Solamito. En Ligurie, l'espèce est mentionnée sous des formes similaires à celles désignant *Squalus blainville* (Risso 1827 ; → *spinarolu*), y compris *agugliàn rusu*.

*

Nom monégasque : *spùngia*

Transcription phonétique : ['spùŋdʒa]

Nomenclature scientifique : —

Nom vulgaire français : éponge

⟨ SPÖNGIA *REW* 8173 < grec *spongía*. Il s'agit de la base latine commune aux formes liguriennes, dont la majorité a *spùnsia* (*VPL Pesci* : 81), avec passage régulier -GI- > -Z- (comme dans le cas du terme → *gerlu*, le monégasque présente > -dʒ- en consonance avec les parlars actuels de l'arrière-pays de Vintimille). Nice a *sponga* (Castellana 1947 : 153) < *SPONGA, comme Roquebrune (Vilarem, Ciravegna et Caserio 1998 : 56) ; Menton présente pourtant *spounja* (Caserio 2016 : 88), qui implique la même base latine que le terme monégasque.

*

Nom monégasque : *sterlet*
Transcription phonétique : —
Nomenclature scientifique : *Acipenser ruthenus* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : sterlet

La dénomination, attestée uniquement par Solamito, semble reprendre directement le terme français. La prononciation n'est pas claire en monégasque, une langue qui rejette l'utilisation de consonnes finales à l'exception de *-n*.

*

Nom monégasque : *stüriün*
Transcription phonétique : [sty' ʁjün]
Nomenclature scientifique : 1. *Acipenser sturio* (LINNAEUS 1758) ; 2. *Huso huso* (LINNAEUS 1758) 3. *Acipenser gueldenstaedtii* (BRANDT et RATZTEBURG 1833)
Nom vulgaire français : 1. esturgeon ; 2.a. bélouga ; 2.b. grand esturgeon ; 3. esturgeon du Danube

↔ germ. *sturjo*, comme d'ailleurs l'italien *storione* (DEI V, 3643). Pan-roman.

*

Nom monégasque : *stüriün nacare*
Transcription phonétique : —
Nomenclature scientifique : *Acipenser naccarii* (BONAPARTE 1836)
Nom vulgaire français : esturgeon de l'Adriatique

La dénomination, fournie uniquement par Solamito, est basée sur la nomenclature scientifique de l'espèce, nommée d'après le naturaliste vénitien Fortunato Luigi Naccari. La prononciation n'est cependant pas claire.

*

Nom monégasque : *stüriün stelau*
Transcription phonétique : [sty' ʁjün ste'lau]
Nomenclature scientifique : *Acipenserstellatus* (PALLAS 1771)
Nom vulgaire français : esturgeon étoilé

Dénomination parallèle à celle du français, fournie uniquement par Solamito. Le poisson doit son nom à ses écailles osseuses en forme d'étoile.

*

Nom monégasque : *stüriün patanüu*
Transcription phonétique : [sty' ʁjün pata'nyu]
Nomenclature scientifique : *Acipenser nudiventris* (LOVETSKY 1828)
Nom vulgaire français : esturgeon nu

Dénomination parallèle à celle du français, fournie uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *süça-sanghe*

Transcription phonétique : [sysa'sänge]

Nomenclature scientifique : *Lepadogaster candolii* (Risso 1810)

Nom vulgaire français : lépadogastère

« Suce-sang ». La deuxième composante du nom de ce poisson, qui vit attaché en permanence sous les rochers au moyen d'une ventouse adhésive (cf. le nom vernaculaire italien *succhiascoglio* « suce-rocher »), fait probablement référence à sa couleur rougeâtre ; on devra comparer ce nom à celui de *sanguêta* signalé pour Riva Trigoso en Ligurie (*VPL Pesci* : 74), bien que l'on ne sache pas si le nom, dans ce cas, se réfère à cette espèce ou plutôt à *Lepadogaster lepadogaster* (BONNATERRE 1788).

*

Nom monégasque : *süpia*

Transcription phonétique : ['sy:pja]

Nomenclature scientifique : *Sepia officinalis* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : seiche

← SÉPIA *REW* 7828 avec labialisation de la voyelle tonique par attraction de la consonne suivante ; cependant le mot, en monégasque comme dans tous les parlers ligures (*VPL Pesci* : 77), ne peut être directement dérivé du latin en raison de la conservation de la consonne labiale (dans ce cas le terme serait régulièrement *sécia). On retrouve la même forme à Nice (Castellana 1947 : 354).

*

Nom monégasque : *süpiola*

Transcription phonétique : [sy'pjɔla] ~ [sy'pjɔla]

Nomenclature scientifique : *Sepiola* (LEACH 1817)

Nom vulgaire français : sépiole

Emprunt au français par rapport au terme indigène → *süpiün*.

*

Nom monégasque : *süpiün*

Transcription phonétique : [sy'pjün]

Nomenclature scientifique : *Sepiola* (LEACH 1817)

Nom vulgaire français : sépiole

→ *süpia* + suff. -ÖNE, avec fonction diminutive, comme c'est souvent le cas en Provence et dans la région intémélienne. Forme parallèle à *scepiün*, terme attesté à Bordighera, tandis qu'en Ligurie les formes avec suff. dim. -éta (*sepiéta*, *VPL Pesci* : 78) prédominent.

*

Nom monégasque : *stela de marina*
Transcription phonétique : ['stela de ma'rina]
Nomenclature scientifique : *Astroidea* (BLAINVILLE 1830)
Nom vulgaire français : astérie (ou étoile de mer)

Parallèle au nom français, que l'on retrouve également dans toutes les langues romanes.

*

Nom monégasque : *tambür*
Transcription phonétique : [tãŋ'bür]
Nomenclature scientifique : *Capros aper* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : sanglier

⟨ provençal *tambour* ‘tambour’ (TDF II 948-949, qui enregistre aussi la signification ichtyonymique, due à l'aspect arrondi du poisson) ⟨ arabe *tanbür* ‘instrument à cordes’ REW 8512a. L'association entre l'instrument de musique et diverses espèces ichtyologiques se retrouve dans de nombreuses langues et variétés romanes. Le VPL (*Pesci*), cependant, ne l'enregistre pas pour la zone ligure, pas plus que le matériel bibliographique consulté pour les zones limitrophes de Monaco.

*

Nom monégasque : *tanüa*
Transcription phonétique : [ta'nya]
Nomenclature scientifique : *Spondylisoma cantharus* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : dorade grise, canthère, tinet, tanude

Azaretti (1992 : 34) considère ce terme (très répandu sur toute la côte ligure) comme un emprunt au mot niçois *tanuda* (Risso 1810 : 242 ; Eynaudi et Cappatti 2009 : 1139), lui-même dérivé de l'ancien français *tan* + suff. -*uta* ; le nom du poisson, qui semble ‘tanné à l'écorce de chêne vert’, serait dû à sa coloration. Cette hypothèse est toutefois considérée comme peu probable par les auteurs du VPL (*Pesci* : 84).

*

Nom monégasque : *tenca*
Transcription phonétique : ['tẽŋka]
Nomenclature scientifique : *Labrus mixtus* (LINNAEUS 1758) ou
(tel que déduit de Soccäl) *Syphodus tinca* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : —

Le terme ne se trouve que dans les lexiques manuscrits de Canis et Soccäl, qui le rapportent toutefois à deux espèces différentes (ce dernier auteur ne donne pas le nom scientifique et traduit le terme par ‘vieille coquette’). En tout cas, il s'agit d'une reprise du terme (⟨ *TINCA* REW 8742) qui désigne ailleurs une espèce de poisson d'eau douce, la ‘tanche’ (*Tinca tinca*, LINNAEUS 1758). Avec cette signification, le terme se retrouve dans toute la Ligurie (VPL *Pesci* : 97), ainsi qu'à Nice (Castellana 1952 : 251).

La base latine se retrouve dans toutes les langues romanes, à l'exception du roumain.

*

Nom monégasque : *testaçu*

Transcription phonétique : [tes'tasu]

Nomenclature scientifique : *Pagellus erythrinus* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : pageot rouge

← TĒSTA REW 8682 + suff. -ĀCEU. La référence à la taille de la tête est à la base de la dénomination *testūn* que l'on retrouve ici et là dans la région ligure, et ailleurs pour d'autres espèces de poissons (VPL *Pesci* : 85). Il n'a pas été possible de trouver le terme équivalent dans les autres zones linguistiques voisines.

*

Nom monégasque : *testaçu giancu*

Transcription phonétique : [tes'tasu 'dʒāŋku]

Nomenclature scientifique : *Pagellus acarne* (Risso 1827)

Nom vulgaire français : pageot blanc

→ *testaçu* + *giancu* ‘blanc’. Dénomination attestée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *testaçu russu*

Transcription phonétique : [tes'tasu 'rusu]

Nomenclature scientifique : *Pagellus erythrinus* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : pageot rouge

C'est la dénomination fournie par Solamito pour l'espèce que les autres sources appellent plus simplement → *testaçu*.

*

Nom monégasque : *totanétu*

Transcription phonétique : [tuta'nitu] ~ [tuta'netu]

Nomenclature scientifique : *Alloteuthis media* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : petit encornet

→ *tōtanu* + suff. dim. -TTU ; dénomination répandue également en Ligurie. [Image N° 46]

*

Nom monégasque : *tōtanu*

Transcription phonétique : ['tōtanu] ~ ['tōtanu]

Nomenclature scientifique : *Todarodes sagittatus* (LAMARCK 1798)

Nom vulgaire français : calmar

← accusatif *THEUTIDA ← grec *teuthís*, -ídos REW 8692 (cf. DEI V 3842 pour l'italien *totano* et d'autres formes italo-romanes). Le zoolyme est utilisé

sous cette forme dans la Ligurie entière (*VPL Pesci* : 85) pour désigner divers mollusques reconnus génériquement comme « calmars » ou « encornets », bien qu'il s'agisse d'espèces distinctes. La forme ligure se retrouve encore à Menton (*tòtanou*, Caserio et Barberis 2006 : 211) et Roquebrune (*tòtanou*, Marignani et Caserio 2017 : 116), tandis que Nice a *taut* (Castellana 1952 : 250). La forme *tauteton*, similaire à celle du ligure (que l'on trouve également en Sicile, en Calabre et en Campanie), est attestée pour le vieux provençal avec *taute* (*FEW XIII/1* 290).

*

Nom monégasque : *tranciuré*

Transcription phonétique : [tʁɑ̃sjyʁe]

Nomenclature scientifique : *Syphodus roissali* (Risso 1810)

Nom vulgaire français : crénilabre à cinq taches

« **trancià* ‘trancher’, ‘découper’ (< français *trancher*; le terme n'est pas enregistré dans les dictionnaires, mais il est probablement présent dans l'usage, comme dans les variétés voisines et en Ligurie) + suff. -ÜLU- + suff. -é (< ancien français *-ier*). Il semble s'agir d'une formation locale.

*

Nom monégasque : *trëya d'arga*

Transcription phonétique : ['tʁœjɑ d 'aʁga] ~ ['tʁœja d 'aʁga]

Nomenclature scientifique : *Mullus barbatus* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : rouget barbet

« Rouget » (< *TRIGLA < grec *tríglia* ou *tríglē*) « d'algue ». Avec cette spécification précise, l'espèce ne semble pas être présente en Ligurie (*VPL Pesci* : 85-86) ; Menton et Nice ont également *trelhha de fanga* et *estriha-de-fanga* (*estriilha de fanga* avec la graphie de Castellana), en consonnance avec l'aire ligure (Caserio 2016 : 189 ; Eynaudi et Cappatti 2009 : 361).

*

Nom monégasque : *trëya de scœyu*

Transcription phonétique : ['tʁœjɑ de 'skœju] ~ ['tʁœja de 'skœju]

Nomenclature scientifique : 1. *Mullus surmuletus* (LINNAEUS 1758) ;

2. *Upeneus tragula* (RICHARDSON 1846)

Nom vulgaire français : 1. rouget de roche ; 2. rouget de roche

« Rouget de roche », comme en français. Même dénomination en Ligurie (*VPL Pesci* : 85-86) et à Nice (*estriha-de-roca*, Eynaudi et Cappatti 2009 : 361 ; *estriilha de roca* avec la graphie de Castellana). La distinction entre les deux espèces (qui en français, comme en monégasque, n'ont pas de nom différent l'une de l'autre) est fournie par Solamito dans son lexique dactylographié.

*

Nom monégasque : *trëya durà*
Transcription phonétique : [tʁeja du'ra] ~ [tʁeja du'ra]
Nomenclature scientifique : *Upeneus moluccensis* (BLEEKER 1855)
Nom vulgaire français : rouget de roche

« Rouget doré ». Dénomination signalée uniquement par Solamito, due à la typique bande dorée située sur le corps de ce poisson.

*

Nom monégasque : *trumbëta*
Transcription phonétique : [tʁʊnɛ̃'bita] ~ [tʁʊnɛ̃'beta]
Nomenclature scientifique : *Macroramphosus scolopax* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : bécasse

⟨ *TRUMBA ‘trompette’ REW 8952 + suff. dim. -TTA. Il s’agit du nom le plus courant en Ligurie (VPL Pesci : 67 ; 86-87), également partagé par l’italien (*[pesce] trombetta*) ; en monégasque, il coexiste avec → *becaçina*.

*

Nom monégasque : *tunina*
Transcription phonétique : [tu'nina]
Nomenclature scientifique : *Euthynnus alletteratus* (RAFINESQUE 1810)
Nom vulgaire français : thonine commune

⟨ TÜNNUS REW 8724 (→ *tunu*) + suff. -INA. Ce terme en monégasque désigne également la ‘boutargue faite avec des œufs de thon’ (Frolla 1963 : 325).

*

Nom monégasque : *tunu*
Transcription phonétique : [tunu]
Nomenclature scientifique : *Thunnus* (SOUTH 1845)
Nom vulgaire français : thon

⟨ TÜNNUS ⟨ latin classique THYNNUS ⟨ grec *thýnnos* REW 8724, pan-roman.

*

Nom monégasque : *tunu albacare*
Transcription phonétique : —
Nomenclature scientifique : *Thunnus albacares* (BONNATERRE 1788)
Nom vulgaire français : thon à nageoires jaunes

Dénomination, rapportée uniquement par Solamito, apparemment basée sur la nomenclature scientifique de l’espèce.

*

Nom monégasque : *turdu*
Transcription phonétique : [tʊʁdu]
Nomenclature scientifique : *Labrus merula* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : labre-merle, tourd de mer

« TÜRDUS ‘id.’ REW 8999. Dénomination répandue dans une grande partie de l’Europe romane occidentale, y compris en Ligurie (*turdus*, VPL *Pesci* : 87), le pays niçois (*tordou*, Castellana 1952 : 254) et la bande côtière intermédiaire (mentonnais et roquebrunois *tourdou*, Caserio et Barberis 2006 : 212 ; Marignani et Caserio 2016 : 116).

*

Nom monégasque : *turpiya*

Transcription phonétique : [tuʁ'pi(j)a]

Nomenclature scientifique : 1. *Torpedo torpedo* (LINNAEUS 1758) ;

2. *Torpedo marmorata* (Risso 1810)

Nom vulgaire français : 1. torpille tachetée ; 2. torpille marbrée

« français *torpille*. Vintimille a *batinéla* (Azaretti 1992 : 65-66), Menton *batipota* (Caserio 2016 : 208), Nice *dourmilhouha* (Castellana 1947 : 383) : alors que les deux premières formes insistent sur l’agitation très rapide des nageoires pectorales, la seconde rappelle la nature paresseuse du poisson qui aime se coucher au niveau des fonds marins. Les noms utilisés en Ligurie font référence à des bases complètement différentes (VPL *Pesci* : 114) ; aux alentours de La Spezia, on trouve *dormigiosa* (VPL *Pesci* : 40), forme similaire à celle de Nice.

*

Nom monégasque : *turpiya màrmara*

Transcription phonétique : [tuʁ'pi(j)a 'maʁmara]

Nomenclature scientifique : *Torpedo marmorata* (Risso 1810)

Nom vulgaire français : torpille marbrée

« Torpille-marbre ». Dénomination attestée uniquement par Solamito.

*

Nom monégasque : *turpiya nègra*

Transcription phonétique : [tuʁ'pi(j)a 'nigra] ~ [tuʁ'pi(j)a 'negra]

Nomenclature scientifique : *Torpedo nobiliana* (BONAPARTE 1835)

Nom vulgaire français : torpille noire

Dénomination parallèle à celle du français, témoignée seulement par Solamito.

*

Nom monégasque : *turpiya tacà*

Transcription phonétique : [tuʁ'pi(j)a ta'ka]

Nomenclature scientifique : *Torpedo torpedo* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : torpille tachetée

Dénomination parallèle à celle du français, signalée seulement par Solamito.

*

Nom monégasque : *umbrina*
Transcription phonétique : [ür'brina]
Nomenclature scientifique : *Umbrina cirrosa* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : ombrine commune

⟨ ŪMBRA ‘id.’ (aussi ‘ombre’) REW 9046 + suff. dim. -INA, le poisson est appelé ainsi en raison de la couleur grise de sa peau. Dénomination répandue dans la zone gallo-romane et en Italie ; niçois et mentonnais *oumbrina* (Castellana 1952 : 181 ; Caserio et Barberis 2006 : 146) ; *unbrina* et variantes en Ligurie (VPL Pesci : 88).

*

Nom monégasque : *uriva de marina*
Transcription phonétique : [u'riva de ma'rīna]
Nomenclature scientifique : *Donax trunculus* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : flion, olive de mer, haricot de mer

« Olive de mer », d’après la couleur de sa coquille. Attesté uniquement par Solamito, qui écrit « *uliva de marina* ». Il faut cependant noter que les lexiques monégasques ne signalent que la forme *auriva* pour le fruit (Frolla 1963 : 26 ; Barral et Simone 1983 : 180). Il est possible qu'il s'agisse d'une forme présente dans le patois dit « des rues », variété interférentielle apparue à Monaco au tournant des xix^e et xx^e siècles à la suite d'une forte immigration provenant des régions voisines ; Galassini (1985-1986) signale notamment la forme non autochtone *uriva* pour le patois de Saint-Roman. La fermeture de la diphtongue AU- en début de mot, en position atone, est typique de certains dialectes intéméliens comme celui de Bordighera.

*

Nom monégasque : *vairau*
Transcription phonétique : [vai'rāu]
Nomenclature scientifique : *Diplodus sargus sargus* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : sar commun

⟨ ancien provençal *vairat* ‘maquereau’ (Raynouard 1843 : 460 ; provençal moderne *veirat*, TDF II 1091), avec ajustement morphologique de la terminaison ; la raison du changement de sens du terme original à celui adapté en monégasque n'est pas claire. À Nice, *verrat* désigne en revanche le sanglier (*Capros aper*, LINNAEUS 1758) selon Eynaudi et Cappatti (2009 : 1194). Le lexique bilingue du dossier mg. 1851 propose la désignation *vaiṛā* (à lire [vai'ra]) pour le code alternatif au monégasque (vraisemblablement le dialecte de Menton).

*

Nom monégasque : *valva*
Transcription phonétique : ['valva]
Nomenclature scientifique : *Pinna nobilis* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : grande nacre, jambonneau hérissé

↳ VALVAE ‘battants de porte’ (*FEW* XIV 153-154) ; espèce non signalée dans les dictionnaires des aires voisines. [Image № 47]

*

Nom monégasque : *verdùn*

Transcription phonétique : [vɛʁ'dœ̃]

Nomenclature scientifique : *Labrus viridis* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : labre vert

↳ VİRİDIS ‘verd’ *REW* 9368a + suff. augm. -ÖNE. Le même type lexical (‘VERDONE’) se retrouve également à Nice (*verdoun*, *Castellana* 1952 : 268) avec la même signification qu’en monégasque, à Menton (*verdan*, *Caserio* 2006 : 221) où il détermine le ‘labre mêlé’, et en Ligurie (*verdùn*, *VPL Pesci* : 88) où il désigne pourtant un type de poisson complètement différent, à savoir le ‘requin bleu’.

*

Nom monégasque : *zenzin ~ zinzin*

Transcription phonétique : [zẽŋ'zĩŋ] ~ [zĩŋ'zĩŋ]

Nomenclature scientifique : *Echinoidea* (LESKE 1778)

Nom vulgaire français : oursin, hérisson de mer

Il s’agit (*Toso* 2015 : 268) d’une répétition expressive (dans le premier cas avec dissimilation vocalique) de la forme *zin* (‘*ZINUS* pour ÉCHINUS *REW* 2825) ↳ grec *echīnos*. Les deux formes, simple et répétée (y compris celle avec dissimilation), sont répandues tout le long du littoral ligure (*VPL Pesci* : 79-80) ; la même base latine (en forme répétée) se retrouve également dans les formes *gengen* et *gingin* de Menton (*Caserio* 2016 : 154) et Roquebune (*Vilarem, Ciravegna et Caserio* 1998 : 91), avec passage (-) g(i)- → [dʒ(i)]. Nice présente par contre *alissoun* (*Castellana* 1952 : 277) ↳ ERICIUS + suff. augm. -ÖNE, en consonance avec le provençal (*eirissoun* et variantes *TDF I* 848) et les variétés gallo-romanes (*FEW III* 238-239).

*

Nom monégasque : *zenzin fümela ~ zinzin fümela*

Transcription phonétique : [zẽŋ'zĩŋ fy'mela] ~ [zĩŋ'zĩŋ fy'mela]

Nomenclature scientifique : *Arbacia lixula* (LINNAEUS 1758)

Nom vulgaire français : —

« Oursin femelle » (‘*FĒMĒLLA* ‘id.’ *REW* 3238, avec dissimilation vocalique) ; espèce non signalée dans les dictionnaires des aires voisines. À Vintimille, la même espèce semble être appelée « oursin mâle » (*zin mascciù* ['zin 'maʃʃju], *Malan* 2010 : 161).

*

Nom monégasque : *zenzin piciùn* ~ *zinzin piciùn*
Transcription phonétique : [zén'zíŋ pi'tʃúŋ] ~ [zíŋ'zíŋ pi'tʃúŋ]
Nomenclature scientifique : *Psammechinus microtuberculatus*
(BLAINVILLE 1825)
Nom vulgaire français : —

« Oursin petit » (< provençal et niçois *pichoun* 'id.') ; espèce non signalée dans les dictionnaires des aires voisines.

*

Nom monégasque : *zerlu*
Transcription phonétique : ['zeblu]
Nomenclature scientifique : *Spicara smaris* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : picarel ordinaire

< *GERRÜLUS, forme dim. de GÉRRES *REW* 3746. En Ligurie, le terme est présent avec la variante *sérù* (< GÉRRES, avec substitution de la terminaison commune des noms masculins ; *VPL Pesci* : 78) ; en monégasque, il coexiste avec la variante phonétique → *gerlu*. Le même type lexical se retrouve à Menton (*gerl*, *gerli*, Caserio 2016 : 162) ; Nice aurait *gerre* selon le *TDF II* 49 (provençal commun *gerle*) ; cette forme est toutefois absente dans Castellana (1952) qui, pour le poisson, rapporte *gavaroun* et *gerle-blavié* (1947 : 293), en consonance avec le répertoire antérieur d'Eynaudi et de Cappatti (2009 : 435 ; 438).

*

Nom monégasque : *zigurela*
Transcription phonétique : [zigu'rela]
Nomenclature scientifique : *Coris julis* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : girelle

Le mot représente le terme autochtone (répandu dans l'entièvre Ligurie, *VPL Pesci* : 79) par opposition à → *girela*, ce dernier mot étant dit « plus ancien » (Arveiller 1967 : 101). L'étymologie est débattue. Si, comme pour le terme niçois (et français, d'emprunt provençal), l'association avec le latin GYRARE 'tourner' *REW* 3937 ou GÝROS 'tour' *REW* 3938 semble probable (Azaretti 1992 : 44 propose un croisement entre GYRARE et *JOCURELLARE, fréquentatif de JÓCULARE 'jouer', 's'amuser' *REW* 4586), le *VPL* (*Pesci* : 79) suggère une corrélation possible avec la base germanique *gīga* *REW* 3757 (particulièrement productive dans les variétés gallo-romanes et aussi liée à l'idée de 'mouvement' et 'rapidité'), suivie par un suffixe dérivation similaire à celui de l'italien *giocherellare* (comme dans l'hypothèse d'Azaretti). Cuneo (1998 : 61), quant à lui, suggère que le nom de l'espèce dérive du terme signifiant *gitan* (it. *zingaro*), dont les formes ligures ne semblent toutefois pas compatibles avec le nom du poisson lui-même (*singafū*, *singau* etc., avec [s]- e non [z]- en début de mot) ; il pourrait donc s'agir d'un *italianisme* avec la perte de -[n]-, ce qui semble très improbable. [Image № 21]

*

Nom monégasque : *zigurela paün*
Transcription phonétique : [zigu'rela pa'ŷn]
Nomenclature scientifique : *Thalassoma pavo* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : girelle-paon

Dénomination parallèle à celle du français, attestée uniquement par Solamito avec la graphie utilisée ci-dessus, bien que le deuxième constituant du nom soit transcrit par Frolla (1963 : 220) comme *paün*.

*

Nom monégasque : *zigurela reala*
Transcription phonétique : [zigu'rela re'ala]
Nomenclature scientifique : *Coris julis* (LINNAEUS 1758)
Nom vulgaire français : girelle royale

« Girelle royale », comme en français ; la dénomination désigne les spécimens mâles, reconnaissables à leur coloration plus vive que celle des femelles. Le VPL (*Pesci* : 79) ne fournit pas d'informations sur cette distinction lexicale en Ligurie.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

Denis ALLEMAND et Philippe MONDIELLI, *Monaco et la mer*, Nice, Editions Gilletta, 2024.

Luigi ALONZO, *Dizionario finalese. Lessico dialettale della pesca e della caccia*, Finale, Centro storico del Finale, 1991.

James Bruyn ANDREWS, *Vocabulaire français-mentonais*, Nice, Imprimerie Niçoise, 1877.

Raymond ARVEILLER, *Étude sur le parler de Monaco*, Monaco, Comité National des Traditions Monégasques, 1967.

Raymond ARVEILLER, « Le français anchois vient-il du monégasque ? », *Colloque de dialectologie monégasque*, Monaco, Comité National des Traditions Monégasques, 1974, pp. 35-39

Emilio AZARETTI, *L'evoluzione dei dialetti liguri esaminata attraverso la grammatica storica del ventimigliese*, Sanremo, Casabianca, 1982.

Emilio AZARETTI, *La fauna marina nel dialetto ventimigliese*, Genova, Prima cooperativa grafica genovese, 1992.

Louis BARRAL (avec le concours de Suzanne SIMONE), *Dictionnaire français-monégasque*, Mairie de Monaco, Imprimerie Testa, 1983.

Gérard BELLOC, « Les poissons comestibles des parages de Monaco », *Conseil général des pêches pour la Méditerranée. Débats et documents techniques*, n. 2, Roma, FAO, 1954, pp. 113-126.

Gérard BELLOC, « Les animaux marins comestibles des parages de Monaco. II – Invertébrés. Edible sea animals off [sic] Monaco. II – Invertebrates », *Conseil général des pêches pour la Méditerranée. Debats et documents techniques*, n. 3, Roma, FAO, 1955, pp. 269-276.

Giorgio BINI, *Catalogo dei nomi dei pesci, molluschi e crostacei del Mediterraneo*, Roma, Vito Bianco Editore, 1965.

Dominique BON, « Deux érudits monégasques entre Provence et Ligurie : Louis Notari (1879-1961) et Louis Canis », *Provence historique*, tome LXIX, fascicule 266, juillet-décembre 219, pp. 481-499.

DEI = Carlo BATTISTI et Giovanni ALESSIO, *Dizionario etimologico italiano*, Firenze, Università degli Studi, 1950-1957. [Les chiffres romains font référence au volume.]

Louis CANIS, *Les poissons comestibles des parages de Monaco : d'après le classement du musée océanographique de Monaco*, s.l., s.d. Manuscrit conservé au Fonds Régional de Monaco (mm. 5276).

Jean-Louis CASERIO (avec la collaboration d'Hubert et Marc BARBERIS), *Vocabulaire du parler mentonnais. Lexique mentonnais-français*, Menton, Société d'Art et d'Histoire du Mentonnais, 2006.

Jean-Louis CASERIO, *Lexique français-mentonnais*, Menton, Société d'Art et d'Histoire du Mentonnais, 2016.

Georges CASTELLANA, *Dictionnaire français-niçois*, Nice, Serre Éditions, 1947.

Georges CASTELLANA, *Dictionnaire niçois-français*, Nice, Serre Éditions, 1952.

André COMPAN, « Recherches comparatives sur certains noms d'animaux marins en monégasque et en nissart », *2^{me} Colloque de langues dialectales*, Monaco, Comité National des Traditions Monégasques, 1975, pp. 37-48.

Joan COROMINAS, *Breve diccionario etimológico de la lengua castellana*, Madrid, Editorial Gredos, 1973.

Manlio CORTELAZZO et Carla MARCATO, *I dialetti italiani. Dizionario etimologico*, Torino, UTET, 1998.

Marco CUNEO, « Il lessico degli animali marini in Liguria: distribuzione areale », *Dialetti, cultura e società. Quarta raccolta di saggi dialettologici*, édité par Alberto M. MIONI, M. Teresa VIGOLO et E. CROATTO, Centro di studio per la dialettologia italiana « O. Parlangeri », Consiglio Nazionale delle Ricerche, 1998.

Georges CUVIER, *Le règne animal distribué d'après son organisation*, Tome II, Paris, Imprimerie d'A. Belin, 1817.

Jean-Philippe DALBERA, « À propos de quelques ichtyonymes dialectaux. Notes lexicologiques, étymologiques et géolinguistiques », *9^e Colloque des langues dialectales*, Monaco, Académie des Langues Dialectales, 1996, pp. 95-110.

Jules EYNAUDI et Louis CAPPATTI, *Dictionnaire de la langue niçoise*, Nice, Académia Nissarda, 2009. [Ouvrage complet dont les fascicules originaux, qui comprenaient jusqu'à une grande partie de la lettre « p », furent publiés entre 1931 et 1939.]

FEW = Walther von WARTBURG *et alii*, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Bonn, 1922 ss. [Les chiffres romains font référence au volume, les chiffres arabes à la page.]

Louis FROLLA, *Dictionnaire monégasque-français*, Monaco, Ministère d'État, 1963.

Guy GALASSINI, « Structures phonologiques, structures morphologiques et aspects sociolinguistiques dans le parler interférentiel de St. Roman (A-M) », *Travaux du Cercle linguistique de Nice*, 7/8, 1985-1986, pp.105-127.

Pierre GUIRAUD, « De la grive au maquereau. Le champ morpho-sémantique des noms de l'animal tacheté », *Le français moderne*, xxxiv, 1966, pp. 280-290.

LEI = Max PFISTER, *Lessico etimologico italiano*, Wiesbaden, Reichert, dès 1979. [La numérotation fait référence au volume, à la colonne et à la rangée.]

Stefano LUSITO, « Le lexique monégasque de la faune marine : des sources aux matériaux. Avec un glossaire étymologique-comparatif », *Entr'Actes 2022*, édité par Claude PASSET et Inès IGIER-PASSET, Monaco, Académie des Langues Dialectales / Éditions EGC, pp. 103-183.

Enrico MALAN, *Dizionario ventimigliese-italiano / italiano-ventimigliese*, Ventimiglia, Alzani Editore / Cumpagnia d'i Ventemiglusi, 2010.

Josiane MARIGNANI et Jean-Louis CASERIO, *Lexique roquebrunois-français*, Nice, Association de Maintenance des Traditions « La Roquebrunoise » et Société d'Art et d'Histoire du Mentonnais, 2017.

Eliane MOLLO, « Les deux parlers de Monaco (application aux voyelles) », *Actes du 6^{ème} colloque international des langues dialectales organisé par le Comité National des Traditions Monégasques, 9 et 10 avril 1983*, Monaco, Imprimerie Nationale, s.d. (= 1983), pp. 89-97.

Louis NOTARI, *A legenda de Santa Devota*, Monte-Carlo, Imprimerie monégasque, 1927.

Louis NOTARI, *A legenda de Santa Devota*, Monaco, Éditions du Rocher, 2014. [Réédité par le Comité National des Traditions Monégasques.]

Claude PASSET, *Bibliographie de la langue monégasque*, Monaco, Académie des Langues Dialectales / Éditions EGC, Imprimerie Multiprint, 2019. [À cette référence bibliographique s'ajoute Claude PASSET, *Bibliographie de la langue monégasque. Mise à jour février 2021*, Monaco, Imprimerie Multiprint, 2021.]

Claude PASSET, « La langue monégasque : grammaire et dictionnaires. Genèse, éditions, projets », *Entr'Actes 2022*, édité par Claude PASSET et Inès IGIER-PASSET, Monaco, Académie des Langues Dialectales / Éditions EGC, pp. 87-102.

Giulia PETRACCO SICARDI, « Mots de terre et mots de mer en Monégasque », *2^{me} Colloque de langues dialectales*, Monaco, Comité National des Traditions Monégasques, 1975, pp. 49-56.

François Just Marie RAYNOUARD, *Lexique roman ou Dictionnaire de la langue des troubadours. Tome cinquième. Q-Z*, Paris, Librairie Silvestre, 1843.

REW = Wilhelm MEYER-LÜBKE, *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, Carl Winters Universitätsbuchhandlung, 1935. [La numérotation fait référence aux bases latines.]

Antoine RISSO, *Ichthyologie de Nice, ou histoire naturelle des poissons du département des Alpes-Maritimes*, Paris, F. Schoell, 1810.

Eugène ROLLAND, *Faune populaire de la France. Tome III. Les reptiles, les poissons, les mollusques, les crustacés et les insectes. Noms vulgaires, dictons, proverbes, légendes, contes et superstitions*, Paris, Maisonneuve et Cie, Libraires-Éditeurs, 1881.

Dominique SALVO, « Écrire en monégasque : l'orthographe », *Actes du 11^{ème} colloque international des langues dialectales, 27 et 28 novembre 2004*, Monaco, Académie des Langues Dialettales / Éditions EGC, Imprimerie Multiprint, pp. 9-20.

Dominique SALVO, « Écrire en monégasque : l'orthographe », *Gênes et la langue génoise, expression de la terre et de la mer, langue d'ici et langue d'ailleurs. Actes du 16^e colloque international des langues dialectales, Monaco, 16 novembre 2019*, édité par Claude PASSET, Monaco, Académie des Langues Dialettales / Éditions EGC, Imprimerie Multiprint, pp. 315-326.

Jules SOCCAL, *Vocabulaire monégasque de la marine et de la mer*, Monaco, Comité National des Traditions Monégasques, 1971.

Jules SOCCAL, *Nomenclature monégasque des poissons et d'autres habitants de la mer*, s.l., s.d. Texte dactylographié conservé au Fonds Régional de Monaco (mg. 1581). [Le même dossier contient la version manuscrite.]

TDF I = Frédéric MISTRAL, *Lou Tresor dóu Felibrige ou Dictionnaire provençal-français. Tome premier. A-F*, Aix-en-Provence, Avignon, Paris, Librairie-Éditeur J. Remondet-Aubin, Librairie Roumanille, Librairie H. Champion, 1879.

TDF II = Frédéric MISTRAL, *Lou Tresor dóu Felibrige ou Dictionnaire provençal-français. Tome second. G-Z*, Aix-en-Provence, Avignon, Paris, Librairie-Éditeur J. Remondet-Aubin, Librairie Roumanille, Librairie H. Champion, 1879.

TLFi = Trésor de la langue française informatisé, ATILF - CNRS & Université de Lorraine. Disponible en ligne à l'adresse <http://atilf.atilf.fr>.

Fiorenzo Toso, *Dizionario etimologico storico tabarchino*. Vol. 1: *a-cüzò*, Recco, Le Mani, 2004.

Fiorenzo Toso, *Le parlate liguri della Provenza. Il dialetto «figun» tra storia e memoria*, Ventimiglia, Philobiblon, 2014.

Fiorenzo Toso, *Piccolo dizionario etimologico ligure*, Genova, Zona, 2015.

Stéphane VILAREM, Barthélémy CIRAVEGNA et Jean-Louis CASERIO, *Lexique français-roquebrunois*, Menton, Société d'Art et d'Histoire du Mentonais, 1998.

Renzo VILLA, « Progetto ALCANOM. Una ricerca linguistica sulle coste nord occidentali del Mediterraneo, lungo un arco geografico che ha il proprio centro nel Principato di Monaco », *La voce intemelia*, XLIX/12, 1994, p. 3.

Aldo VIVIANI, « Il lessico del mare nel dialetto levantese (prima parte) », *Quaderni levantesi*, 1 (1998), pp. 103-127.

VPL Mare = Marco CUNEO et Giulia PETRACCO SICARDI, *Vocabolario delle parlate liguri. Lessici speciali. 2-II. Mare, pesca e marineria*, Genova, Consulta Ligure, 1997.

VPL Pesci = Manlio CORTELAZZO, Marco CUNEO et Giulia PETRACCO SICARDI, *Vocabolario delle parlate liguri. Lessici speciali. 2-I. I pesci e altri animali marini*, Genova, Consulta Ligure, 1995.

VPL Uccelli = *Vocabolario delle parlate liguri. Lessici speciali. 1. Gli uccelli*, édité par Giulia PETRACCO SICARDI, Genova, Consulta Ligure, 1982.

World Register of Marine Species. Disponible en ligne à l'adresse <<https://www.marinespecies.org>>.

Attilio ZUCCAGNI-ORLANDINI, *Corografia fisica, storica e statistica dell'Italia e delle sue isole. Italia superiore o settentrionale. Parte 1. Principato di Monaco*, Firenze, Tipografia e calcografia all'insegna di Clio, 1835.

Attilio ZUCCAGNI-ORLANDINI, *Raccolta di dialetti italiani con illustrazioni etnologiche*, Firenze, Tipografia Tofani, 1864.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	3
1. INTRODUCTION	7
2. LES SOURCES	8
3. LE PROJET <i>ALCANOM</i>	16
4. LES CONTENUS DU GLOSSAIRE	17
5. NOTE SUR LA GRAPHIE DES FORMES LOCALES	17
6. CONCLUSIONS	18
APPAREIL ICONOGRAPHIQUE	21
VOCABULAIRE DE LA FAUNE MARINE EN LANGUE MONÉGASQUE	39
BIBLIOGRAPHIE	135

Edition EGC

Achevé d'imprimer en décembre 2024 sur les presses de

M
MULTIPRINT
9, AVENUE ALBERT II



L'auteur. Stefano Lusito, né à Gênes en 1992, est un chercheur en linguistique et littérature ligures, domaines auxquels il a consacré de nombreux essais et articles parus dans des revues italiennes et internationales ainsi que dans des ouvrages collectifs. Ancien collaborateur du projet *GEPHRAS* mené à l'université d'Innsbruck (2018-2022), l'auteur a publié également un dictionnaire italien-génois (*Dizionario italiano-genovese*, 2022) et trois volumes consacrés à des œuvres de la littérature génoise (dont la réédition critique d'une comédie du XVIII^e siècle par Stefano De Franchi, elle-même tirée d'un classique de Molière). Il est membre de l'Académie des Langues Dialectales, avec laquelle il a publié une *Anthologie de la littérature et de l'usage écrit du monégasque* (2024).

Basé sur un essai préliminaire publié dans *Entr'Actes 2022*, ce volume présente le tableau le plus approfondi à ce jour du lexique de la faune marine en langue monégasque, lexique extrait de nombreuses sources documentaires. Chaque dénomination est tout d'abord accompagnée d'une transcription phonétique et de la nomenclature scientifique de l'espèce ou de plusieurs espèces à laquelle elle se réfère, et des appellations de chacune de celles-ci en français. En outre, chaque entrée présente une discussion étymologique concernant la dénomination monégasque ; pour chacune d'entre elles, lorsque cela était possible, on a mentionné les dénominations des mêmes espèces attestées pour les régions limitrophes de Monaco, c'est-à-dire la Ligurie et la Provence. Le lexique de la faune marine, composé essentiellement d'éléments ligures, mais non dépourvu d'emprunts au niçois et au provençal (ces derniers parfois en concurrence avec les dénominations indigènes), met bien en évidence le caractère du monégasque en tant que variété située à la frontière entre ces deux aires linguistiques.



Editions EGC - Décembre 2024

ISBN
978-2-487557-02-4

A standard linear barcode representing the ISBN 9782487557024.

Prix : 15 €

9 782487 557024